BRÉSIL LE FOOT EN FAILLITE | **LAHM** « JE NE REVIENDRAI PAS »
ÉVIAN-TG DALLAS EN SAVOIE | **BLEUES** PAS ASSEZ TUEUSES

FRANCE football

CHAQUE MERCREDI EN KIOSQUE

3,00 €
MERCREDI 1er JUILLET 2015
N° 3610 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

TOUT L'ÉTÉ **SPÉCIAL TRANSFERTS**

LIGUE 1
LES ÉVADÉS DU MERCATO

LA LISTE QUI FAIT PEUR

PAYET
CE QUI L'ATTEND À WEST HAM

Qu'il parte!

M 04155 - 3610 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4,00 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

Choisis ton clan SpeedFighter parmi les 12 modèles disponibles. Que ce soit en 2T Air ou Liquide, dans l'un des 3 coloris de la gamme Classic ou parmi les séries spéciales DarkSide, IceBlade ou Pure, chacun trouve le Speedfight qui lui correspond !

Be a Speedfighter, get ready for the city : Deviens un Speedfighter, prépare-toi pour la ville

NOUVEAU PEUGEOT SPEEDFIGHT

PEUGEOT SCOOTERS

MOTION & EMOTION

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Début de **la faim**

Puisque l'aventure des Bleues, que l'on aurait tant aimée plus longue d'une semaine, s'est terminée de la façon la plus classique et la plus triste qui soit, puisqu'il faudra encore patienter pour qu'une équipe de France batte l'Allemagne en phase finale d'une grande compétition, ce qui n'est plus arrivé depuis 1958, concentrons-nous sur le grand feuilleton de la Ligue 1 qui nous met déjà en appétit.
Dans ce genre de saga où l'avant dessine tellement l'après, il n'est guère besoin que les équipes s'affrontent pour marquer des points. Au 1er juillet, le classement de l'exercice 2015-16 n'est guère différent de celui de son devancier, mais il prend un tout autre sens.
Devant ? Le PSG, bien sûr, qui n'a, pour l'instant, rien touché à l'effectif du quadruplé et qui ne peut pas être menacé à l'intérieur de nos frontières. Pour lui, le débat est ailleurs et nous l'ouvrons cette semaine de façon provocante, histoire de rester dans l'esprit et le mode de fonctionnement du joueur concerné. C'est sans doute parce qu'il ne se sent plus en odeur de sainteté que le roi Zlatan vient de lancer un parfum à son nom.
Le fait est qu'il faut s'interroger sur l'intérêt pour Paris-Qatar de conserver un joueur qui fut, certes, indispensable dans le projet initial, mais plombe désormais lourdement l'image du club (« le pays de merde » a occasionné d'affreux dégâts) sans compenser suffisamment ce handicap sur le terrain. Sans Ibra qui fait un peu trop sa loi, mais avec Pastore aux commandes et un ou deux renforts majeurs devant, le PSG pourrait repartir sans complexe à l'assaut de sa véritable et unique cible, cette C1 qui semble définitivement surdimensionnée pour le Suédois.

C'est sans doute parce qu'**il ne se sent plus en odeur de sainteté** que le roi Zlatan vient de lancer un parfum à son nom.

Derrière Paris, l'OL, forcément, qui, pour l'instant, a réussi à recruter (Morel, Beauvue) sans rien lâcher. On ne jurera pas que cette tendance durera jusqu'à la fin du mercato, mais l'effet psychologique est très fort, bravo Aulas !
Derrière l'OL, Monaco, qui demeure le moins lisible de nos clubs au point que l'on se demande si, à force de vendre, et de bien vendre (40 M€ pour Kondogbia, au moins 25 attendus pour Abdennour), il ne va pas finir par mourir en bonne santé. La normalisation entamée l'an dernier suit son cours. Quel est l'intérêt pour un oligarque russe de diriger un club qui ne peut guère espérer être champion national ni a fortiori flamber en C1 ? Lui seul le sait.
Et puis, derrière Monaco, en queue du quatuor, très loin derrière, notre très cher OM, inimitable dans sa façon d'écrire sa bouillonnante actualité. L'OM exsangue financièrement, l'OM contraint de subir une terrible saignée avant d'espérer pouvoir se régénérer. L'OM qui avance en rampant vers la ligne de départ officielle, l'OM grand mystère d'une saison déjà passionnante. ■

PHOTO
ALAIN MOUNIC.

FRANCE football

SOMMAIRE
1er juillet 2015

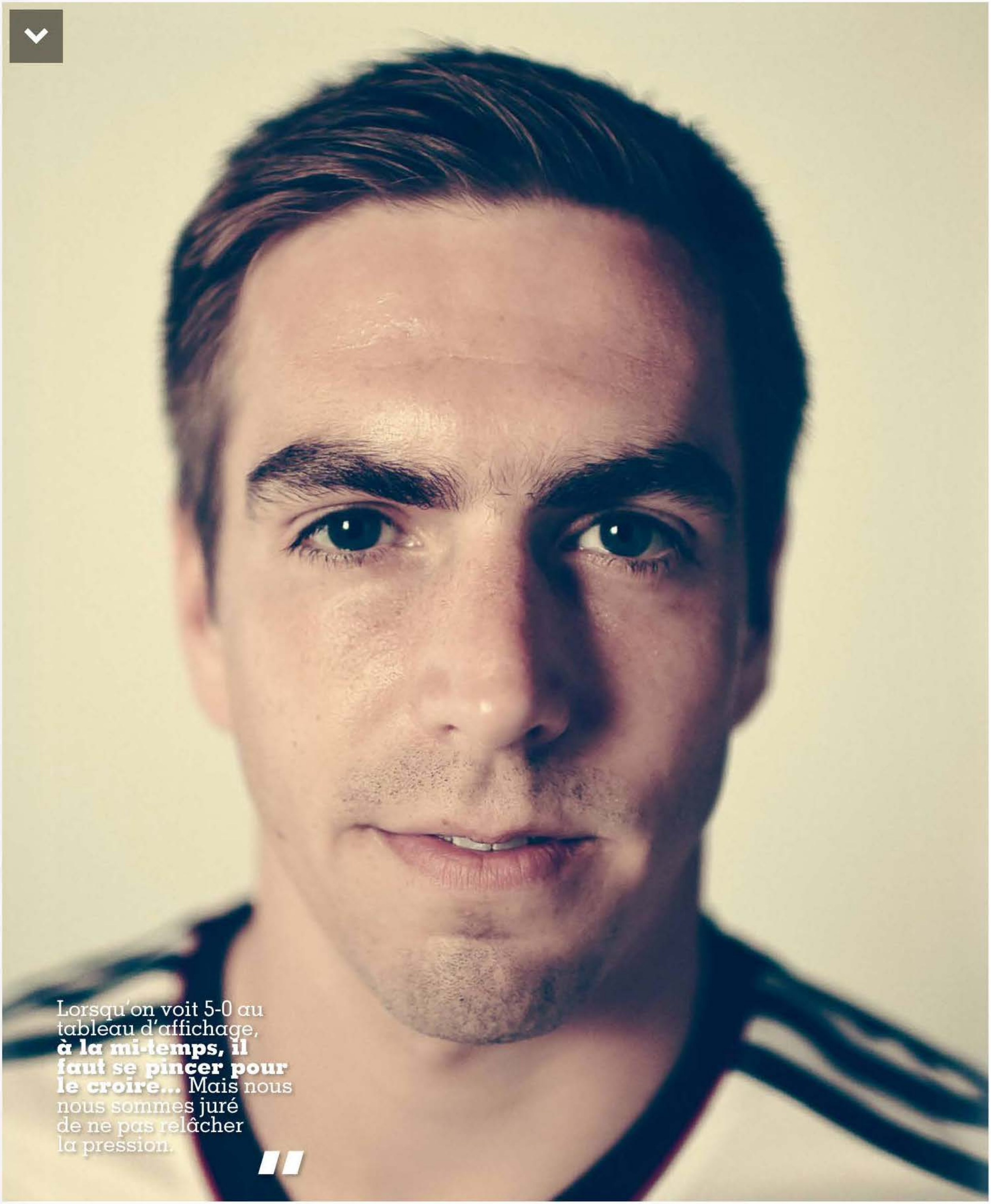
ENTRETIEN
4. **Philipp Lahm** « La pitié n'a pas sa place dans le football »

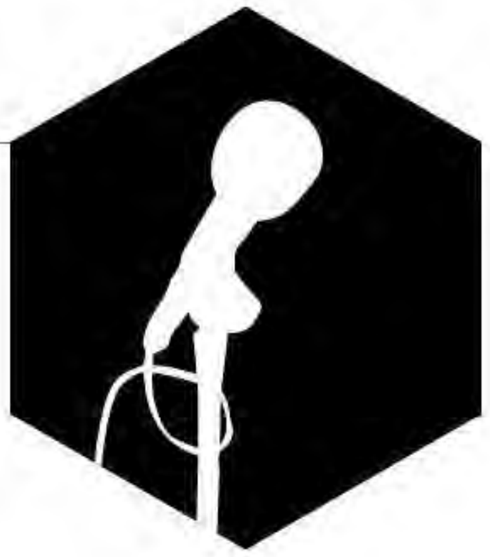
FORUM
10. FORUM
13. **À suivre**

À LA UNE
14. **Ibrahimovic** Merci et au revoir
24. **Transferts** Ligue 1, la grande évasion
26. **Payet** West Ham, le bon plan ?
28. **Sio** Le rebond breton
30. **Tevez** retour à la casa
32. **Évian-TG** Ton univers (im)pitoyable
34. **Mondial féminin** « Il faut apprendre à devenir plus tueuses »
36. **Relance** Brésil : complètement hors jeu
42. **Décryptage** Xavi, mas que un jugador

RÉSULTATS
44. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
46. **Courrier**
47. **Programme télé**
48. **Le match** Santiago-Vancouver
49. **Rétro** 2 juillet 1994
50. **Que deviens-tu ?** Robert Barraja


Lorsqu'on voit 5-0 au tableau d'affichage, **à la mi-temps, il faut se pincer pour le croire...** Mais nous nous sommes juré de ne pas relâcher la pression.



Philipp Lahm
« La pitié n'a pas sa place dans le football »

Près d'un an après le sacre de Rio, le capitaine des champions du monde, qui a mis fin à sa carrière internationale, revient sur le moment le plus fort de son parcours et sur cette demi-finale mythique contre le Brésil.

TEXTE ALEXIS MENUGE, À MUNICH | **PHOTO** LARS BARON/FIFA VIA GETTY IMAGES

En vacances, au terme d'une saison couronnée par un sixième titre de champion d'Allemagne (après 2006, 2008, 2010, 2013 et 2014) avec le Bayern, Philipp Lahm, trente et un ans, a préféré rester en famille à Munich et dans ses alentours, lui qui a vu le jour et qui a grandi dans la capitale bavaroise. L'ancien capitaine de l'Allemagne, devenu champion du monde le 13 juillet 2014 au Maracana, est revenu pour *FF* sur les coulisses de ce triomphe, les raisons qui l'ont poussé à prendre sa retraite internationale à la surprise générale, et les perspectives d'avenir de celle qu'il convient désormais d'appeler la Mannschaft (et non plus la « Nationalmannschaft »), conformément au nouveau logo choisi par le DFB (la Fédération).

« Quasiment un an après, quel regard portez-vous sur le triomphe de la Mannschaft, lors du Mondial au Brésil ? Auparavant, à chaque fois, nous avions échoué de peu en parvenant toujours au minimum en demies *(NDLR : 2006 et 2010)*. Et cette fois-ci, nous sommes allés au bout de nos ambitions. Nous avons réalisé notre rêve.

Quelle a été la grande force de l'Allemagne au Brésil ? Notre état d'esprit. Dès le coup d'envoi de la Coupe du monde, les joueurs, le staff technique et tout l'encadrement ne visaient rien d'autre que le titre. Chacun s'est mis au service de l'équipe, et cela a sans aucun doute constitué un avantage par rapport aux autres nations.

Pour vous, c'était donc une juste récompense ? Certes, mais dans le foot, il n'y a jamais de garantie. C'est pourquoi je suis fier d'avoir vécu et partagé ces moments-là. Ma première grande compétition internationale, c'était l'Euro 2004, au Portugal, et l'Allemagne avait été éliminée dès la phase de poules. L'équipe avait connu de profondes modifications, et il avait fallu reconstruire. Au Brésil, nous avons été récompensés de tous les efforts accomplis depuis lors.

Avant la Coupe du monde, le scepticisme était pourtant grand dans le pays. Comment l'avez-vous vécu ? Avant chaque grande compétition, la pression est forte en Allemagne. Nous avions des joueurs importants comme Manuel Neuer, Bastian Schweinsteiger ou moi-même qui avaient des soucis physiques. Mais nous avions conscience de notre statut de favori. Et nous l'avons assumé en affichant beaucoup plus de maturité que lors des précédents tournois. Notre passé commun nous a permis d'aborder ces rencontres avec beaucoup d'assurance, de confiance, et surtout une sérénité et une détermination extraordinaires.

Concrètement ? Par exemple, en quarts, face à la France *(1-0)*, cela n'a pas été un problème de laisser le ballon aux Bleus. Nous n'avons pas paniqué. Nous sommes restés calmes en ayant la conviction de pouvoir marquer à tout moment. Cette maturité, nous l'avons acquise au fil des précédentes phases finales et de nos défaites de 2006, 2008, 2010 et 2012.

C'est la flexibilité tactique qui a constitué le point fort de la Mannschaft ? Absolument. À chaque coup dur, nous avions une solution, grâce à la richesse de notre effectif et à la polyvalence de plusieurs joueurs. Avant le début du tournoi, nous avions dit que la différence viendrait des joueurs qui entreraient en cours de jeu. Et c'est ce qui s'est passé lorsqu'on voit ce qu'ont apporté André Schürrle et Mario Götze *(passeur décisif et buteur en finale)*.

Le premier match contre le Portugal *(4-0)* a-t-il été capital ? En fait, chaque match est capital ; mais avant cette entrée en matière, la pression était à son comble, surtout qu'il s'agissait des deux meilleures équipes du groupe. Si on laisse des points en route, on est mal embarqués et la pression devient ensuite insoutenable lors des deux rencontres suivantes. C'est pourquoi ce succès initial a été si important.

> Dès le coup d'envoi, **on ne visait rien d'autre que le titre.**

8 JUILLET 2014, DEMI-FINALES DE COUPE DU MONDE 2014, UN SCÉNARIO INCROYABLE. APRÈS TRENTE MINUTES DE JEU, L'ALLEMAGNE DE LAHM, ICI DEVANT HULK, MÈNE 5-0 DEVANT LE BRÉSIL. ET CE N'EST PAS FINI, LA MANNSCHAFT S'IMPOSERA FINALEMENT 7-1. STÉPHANE MANTEY

Bio express _Philipp Lahm

31 ans. **Né le:** 11 novembre 1983, à Munich (Allemagne). 1,70 m; 61 kg. Défenseur. International allemand (113 sélections A, 5 buts).
PARCOURS: Bayern Munich (1995-2003), VfB Stuttgart (2003-2005) et Bayern Munich (depuis juillet 2005).
PALMARÈS: Coupe du monde 2014; Coupe du monde des clubs 2013; Supercoupe d'Europe 2013; Ligue des champions 2013; Championnat d'Allemagne 2006, 2008, 2010, 2013, 2014 et 2015; Coupe d'Allemagne 2006, 2008, 2010, 2013 et 2014; Coupe de la Ligue d'Allemagne 2007; Supercoupe d'Allemagne 2010 et 2012.

Après une phase de poules bien maîtrisée, vous avez éprouvé les pires difficultés en huitièmes, face à l'Algérie *(2-1 a.p.)*. N'avez-vous pas quelque peu sous-estimé votre adversaire, surtout que vous ne connaissiez pas un seul des joueurs algériens, comme vous l'aviez avoué avant le match? Nous avons simplement éprouvé beaucoup de difficultés à trouver la solution face à une équipe qui a agi de manière très défensive avec sept, voire huit défenseurs. Mais nous avons conservé la fraîcheur nécessaire pour nous imposer en prolongation. L'Algérie a été impressionnante. Beaucoup pensaient que nous n'en ferions qu'une bouchée, mais nous avons vu qu'elle savait brillamment défendre. Les adversaires faciles n'existent plus. Nous avions déjà pu le vérifier contre le Ghana *(2-2)*, en phase de poules. D'ailleurs, l'Italie et l'Angleterre ont échoué dès le premier tour.

Face à la France, en quarts de finale, vous avez changé de poste, de milieu axial à arrière droit, ce qui a davantage équilibré l'équipe. Comment l'avez-vous vécu? Au début du Mondial, plusieurs de nos milieux tels Sami Khedira et Bastian Schweinsteiger n'étaient pas au summum de leur forme. Toni Kroos et moi-même avions quasiment disputé tous les matches en 2013-14, ce qui fait que nous avons été associés en phase de poules avant de procéder à un changement tactique à partir des quarts de finale. En ce qui me concerne, j'ai toujours affirmé que je me mettrai au service du collectif. Nous n'avons encaissé que deux buts dans la phase à élimination directe. Donc, nous avons eu tout bon.

La naissance de mon fils a été une émotion plus forte que la victoire en Coupe du monde.

En demi-finales, face au Brésil *(7-1)*, à quoi avez-vous pensé lorsque l'Allemagne a mené 5-0 après une demi-heure de jeu? C'est vrai que lorsqu'on voit 5-0 au tableau d'affichage, à la mi-temps, il faut se pincer pour le croire. Mais j'étais à fond dans le match, et le mieux à faire était de respecter notre adversaire, c'est-à-dire de continuer à jouer. Le plus impressionnant, c'est que nous avons maintenu ce rythme jusqu'au bout.

En seconde période, l'Allemagne a pourtant donné l'impression de freiner et de ne pas vouloir davantage ridiculiser le Brésil. Était-ce le cas? À la mi-temps, dans le vestiaire, nous nous sommes juré de ne pas relâcher la pression et de continuer à dominer les débats, afin de respecter à la fois le Brésil, mais aussi les spectateurs. Il était hors de question de faire des ailes de pigeon ou des retournés acrobatiques. Il fallait jouer le jeu à fond, de la première à la dernière minute. Être respectueux de l'adversaire signifie ne pas déjouer et surtout ne pas se relâcher. Nous avons été à deux doigts de mener 8-0. Et 7-1, c'est exceptionnel, mais 8-0 aurait été encore plus extrême.

Il n'y a pas un seul membre de la Mannschaft qui a pris la parole à la mi-temps pour demander d'éviter un score plus lourd? En aucun cas. Ça n'existe pas dans le football. Montrer du respect envers son adversaire signifie continuer à jouer à fond. On avait aussi à l'esprit ce match contre la Suède, lors des éliminatoires. Nous menions 4-0 au stade Olympique de Berlin et, en fin de match, les Suédois étaient revenus à 4-4.

Les Brésiliens vous ont-ils fait de la peine? Complètement. Je sais ce qu'ils ont pu ressentir à ce moment-là. Lorsque l'Allemagne avait été éliminée en demi-finales du Mondial 2006 par l'Italie *(0-2 a.p., à Dortmund)* en tant que pays organisateur et alors que nous étions si proches de la finale, ça avait été terrible. La pitié n'a pas sa place dans le football, mais on regrette un peu lorsque le pays hôte est détruit de la sorte. Cela ne doit pas être facile à vivre.

Pour beaucoup, cette rencontre a été la plus incroyable de

Boursorama Banque

LA BANQUE EN LIGNE AVEC VOUS

BOURSORAMA BANQUE EST LA BANQUE LA MOINS CHÈRE, À VOUS D'EN PROFITER.

SOURCE : LE MONDE, CHOISIR-MA-BANQUE.COM - JANVIER 2015 (1)

boursorama-banque.com

0€ pour vos Cartes VISA Classic et Premier (2) et pas seulement la 1ère année
0€ pour vos paiements et retraits en euros en France et à l'étranger
0€ pour vos prélèvements et virements en euros et en ligne en France et en zone SEPA
(28 membres de l'UE + Norvège, Liechtenstein, Islande, Suisse et Monaco)

(1) Classée banque la moins chère respectivement sur les profils « Actifs de moins de 25 ans», «Cadre», « Cadre supérieur » et banque la moins chère ex aequo sur le profil « Employé » selon une enquête réalisée par Le Monde / Choisir-ma-banque.com publiée le 12/01/2015.
(2) Délivrance sous réserve d'acceptation de Boursorama Banque. Gratuité sous réserve de changement de politique tarifaire effectué conformément à l'article 11 des Conditions Générales Boursorama Banque.

l'histoire du Mondial. Quels souvenirs en conservez-vous ? Elle restera inoubliable. Personnellement, je n'y pense pas tous les jours. Lorsque je me remémore cette Coupe du monde, c'est plutôt notre parcours global qui me vient à l'esprit et toutes ces semaines passées ensemble.

Avant la finale contre l'Argentine *(1-0 a.p.)*, avez-vous imaginé un instant la défaite ? Pas une seule seconde. Avant le coup d'envoi, nous étions très confiants. J'étais convaincu que nous décrocherions ce titre. Bien sûr, il faut fournir beaucoup d'efforts et, au cours d'une finale, tout est toujours possible. Mais l'équipe savait qu'elle irait au bout. Je l'ai senti avant et pendant le match. Par exemple, à l'attitude d'un joueur comme Basti *(Bastian Schweinsteiger)* qui s'est sacrifié pour l'équipe. Il est allé au-delà de ses limites car nous avions conscience que ce n'est pas tous les quatre ans qu'on dispute une finale.

Qui a hérité de votre maillot de la finale ? Je l'ai gardé. Personne n'a voulu échanger avec moi.

Finalement, quel a été le moment le plus fort en émotion au Maracana ? Le but de Mario Götze ? Non, plutôt le coup de sifflet final. Cet instant où tout se termine. On réalise qu'on l'a fait, qu'on est champions du monde. Et l'heure qui a suivi fut gigantesque.

Est-ce la plus belle émotion de votre vie ? Non, car la naissance de mon fils, il y a trois ans, a été plus forte que la victoire en Coupe du monde. Ma vie privée est toujours plus importante que les événements liés à mon métier. Pendant les six semaines du Mondial, ma famille m'a manqué. À présent, nous avons davantage de temps libre ensemble. Je suis le plus heureux des hommes lorsque je suis entouré de mes êtres les plus chers.

Quelle est la part de réussite de Joachim Löw dans ce triomphe au Brésil ? Elle est énorme. L'échange avec lui et son staff a été intense et exceptionnel. À chaque instant, nous avons tous pris du plaisir à travailler et à vivre ensemble. En plus, tactiquement, nous avons été plus flexibles que jamais, tantôt avec un pressing haut, tantôt avec une prestation plus défensive, en fonction du profil de notre adversaire.

C'est donc une bonne nouvelle qu'il ait décidé de poursuivre l'aventure jusqu'en 2018 ? Tout à fait. Pour l'Allemagne, c'est génial qu'il soit toujours là. Il est le sélectionneur idéal. Ce n'est pas évident de trouver un sélectionneur qui puisse travailler aussi longtemps avec l'équipe *(Löw y est depuis 2006)* et qui connaît autant de réussite. Il a l'opportunité de gagner un nouveau titre majeur l'année prochaine *(Euro 2016)*.

Dans les jours qui ont suivi le triomphe au Maracana, vous avez décidé de prendre votre retraite internationale à seulement trente ans. Depuis, l'avez-vous regretté ? Pas une seule fois, car cette décision n'a pas été prise sur un coup de tête. C'était le moment idéal pour passer à autre chose. J'ai vécu dix ans avec la sélection, avec beaucoup de tournois et de matches. J'ai pris mon pied. Depuis l'été dernier, je me consacre pleinement au Bayern Munich, avec un contrat qui court encore trois ans. C'est une décision mûrement réfléchie.

L'Euro 2016 n'aurait-il pas été une façon idéale de boucler la boucle, surtout que c'est le seul titre qui vous manque ? Vous savez, j'ai déjà disputé tellement de grandes compétitions, trois Coupes du monde et trois Championnats d'Europe, qu'il faut savoir s'arrêter au bon moment. Et puis, il y a beaucoup de jeunes, et la différence d'âge ne cesse de s'accroître. *(Rire.)* J'ai voulu laisser la place à d'autres joueurs.

Avez-vous pris votre retraite internationale car vous craigniez de perdre le contact avec les jeunes ? Je voulais simplement ne pas manquer le moment idéal pour me retirer. J'ai voulu décider moi-même de ce moment. Le capitaine d'une équipe nationale a énormément de responsabilités, et l'âge joue aussi un rôle important. Porter le brassard pendant cinq ans, c'est long, et la plupart de mes coéquipiers ont au minimum cinq ans de moins que moi. C'est pourquoi j'ai préféré passer le relais.

> **Je ne reviendrai pas.** Lorsque je prends une décision, elle est irrévocable.

Comprenez-vous que beaucoup de fans souhaiteraient vous voir revenir et que certains parlent même d'égoïsme lorsque vous affirmez que votre décision est irrévocable ? Ma décision a été prise quelques semaines avant le Mondial et je l'assume. Je me suis préparé à cette échéance, j'y ai investi beaucoup de temps et d'énergie. La Mannschaft sera aussi performante sans moi.

Et si, au printemps 2016, vous êtes en grande forme et que Löw a des problèmes d'effectif, vous faites quoi ? Je ne reviendrai pas. Ceux qui me connaissent savent que lorsque je prends une décision, elle est irrévocable. Il n'y a pas de moment plus propice que de se retirer après un succès en finale de Coupe du monde contre l'Argentine, au Maracana.

Beaucoup de grands joueurs sont pourtant revenus en sélection, comme Zidane, en 2005… Matthäus aussi est revenu en équipe d'Allemagne, en 1998, mais en ce qui me concerne, c'est exclu !

On vous voit tellement en forme que vous auriez pu continuer jusqu'en 2018, voire 2022… Certes, je suis encore en grande forme et je ne ressens pas le moindre contrecoup physique ou moral. Mais je n'ai jamais envisagé de défendre les couleurs de mon pays aussi longtemps. Je n'aurai que des bons souvenirs en pensant à l'équipe d'Allemagne. Aujourd'hui, je peux suivre les matches dans mon canapé l'esprit tranquille.

Depuis 2005, vous avez été un titulaire indiscutable, qui n'a quasiment pas manqué la moindre minute de jeu. Vous laissez un grand vide et les premiers résultats de l'Allemagne dans les éliminatoires de l'Euro 2016 le prouvent… Je ne me fais aucun souci pour l'avenir de la Mannschaft. Il y a tant de grands joueurs, et notre génération est tellement forte que je ne doute pas un seul instant que nous allons facilement nous qualifier pour l'Euro.

Vous dites toujours "nous". Mais je dirais aussi "nous" si des athlètes allemands disputaient la finale du 100 m aux JO. Tout le monde évoque encore aujourd'hui l'équipe d'Allemagne championne du monde, en 1974, en parlant de "nous". Je parlerai toujours ainsi de la Mannschaft.

Où suivrez-vous l'Euro en France ? Probablement depuis Munich, avec des amis autour d'un bon barbecue.

L'Allemagne sera-t-elle championne d'Europe, sans Philipp Lahm ? Indépendamment de ma personne, après avoir gagné une compétition telle que le Mondial, une remise en cause est nécessaire, et la concurrence ne cesse de grandir. L'Allemagne fera partie des prétendantes, mais l'Espagne, l'Italie et la France seront redoutables. » ■ A. ME.

STEPHANE MANTEY

LE 3 SEPTEMBRE 2014, AVANT LE MATCH AMICAL CONTRE L'ARGENTINE, LE SÉLECTIONNEUR JOACHIM LÖW, L'UN DES GRANDS ARTISANS DU SACRE ALLEMAND, HONORE PHILIPP LAHM, SON ANCIEN CAPITAINE, ET SON BUTEUR FÉTICHE, MIROSLAV KLOSE, FRAIS RETRAITÉS INTERNATIONAUX.

UN FILM DE **CLINT EASTWOOD**

AMERICAN SNIPER

"PHÉNOMÉNAL"
VERSION FEMINA

ENFIN DISPONIBLE
EN BLU-RAY™ ET DVD
CHEZ Carrefour

Pour l'achat d'AMERICAN SNIPER chez Carrefour

Exclusivité Carrefour

Téléchargez GRATUITEMENT ces 3 films sur www.nolim.fr

films nolim

L'EXPRESS · STUDIO Ciné Live · ALLOCINE · 20 minutes · RMC INFO TALK SPORT

Voir modalités et magasins participants sur Carrefour.fr

Carrefour

© 2015 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés.

R.C.S. Nanterre B 403 179 781 - Carrefour Hypermarchés SAS au capital de 6 589 200 euros - Siège social : 1, rue Jean-Mermoz – ZAE Saint-Guénault - 91002 ÉVRY - 451 321 335 RCS ÉVRY

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

STÉPHANE MANTEY

CONFIDENTIEL

Absences olympiques. Le mardi 23 juin, Paris a lancé sa candidature pour l'organisation des Jeux Olympiques 2024. En marge de l'événement, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) avait prévu de remettre une épinglette en or aux membres de l'équipe de France de football championne olympique en 1984 à Los Angeles. Problème, trente et un ans après, tous les numéros de téléphone n'étaient pas à jour. Ainsi, Michel Bibard, Didier Sénac, Jean-Christophe Thouvenel et José Touré n'ont pas été prévenus. Ce n'est que partie remise. Une nouvelle date est prévue. Les épinglettes dorées seront distribuées le 25 septembre au cours de l'assemblée générale des médaillés olympiques.

Présence féminine. Ce n'est pas encore officiel, mais cela ne devrait plus trop tarder : le club des anciens internationaux français (CIF) va se doter à partir du mois de juillet d'une section dévolue aux anciennes internationales. Jusqu'à présent, le CIF, que préside Jean Djorkaeff, était exclusivement ouvert aux hommes. Les performances répétées des Bleues ont enfin ouvert les yeux à ses dirigeants sur une nécessaire parité. La présence de membres tels que Philippe Bergeroo et Albert Rust, le sélectionneur des Bleues et son adjoint, aussi !

L'INDISCRÉTION

PSG : MIEUX SOIGNER LES BOBOS

Le staff médical parisien pourrait connaître un profond lifting d'ici à la reprise, le 6 juillet. Éric Rolland *(photo)*, son directeur depuis 2007, serait menacé. Éminent spécialiste en chirurgie orthopédique, il lui serait reproché la multiplication des blessures, la saison passée, mais aussi le fait que plusieurs joueurs aillent se soigner trop souvent à l'étranger. Ce fut le cas d'Ibrahimovic pour sa fameuse talalgie, mais aussi de Van der Wiel, entre l'Allemagne et les Pays-Bas, ou encore de David Luiz, parti cinq jours à Saint-Pétersbourg juste avant le quart de C1 contre Barcelone. Laurent Blanc n'apprécierait pas de voir ses joueurs partir sans toujours en être informé. Sans parler de ceux qui font appel à des structures privées ou ont fait venir leur propre kiné à l'intérieur du staff médical parisien comme l'Italien Dario Fort pour Ibra et le Portugais Marcelo Pereira pour la plupart des Brésiliens. Certains vont aussi fréquemment consulter au Qatar, auprès de la structure Aspetar, dirigée par Hakim Chalabi, ex-directeur médical du PSG. Le club essayerait d'ailleurs de faire revenir Chalabi de Doha. Une autre piste, ne manquant pas de sel, a été étudiée. Paris aurait tâté le terrain auprès de Christophe Baudot, le directeur de la structure médicale de l'OM. Avant d'atterrir à Marseille, cet ancien rugbyman a officié à la Clinique du sport de Bordeaux-Mérignac et connaît bien Laurent Blanc. Et, en l'absence de Marcelo Bielsa, c'est Baudot qui a assuré la reprise avec les adjoints de l'Argentin, Franck Passi et Pablo Quiroga, la semaine dernière. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À EDINSON CAVANI

« Allez-vous vous parfumer au Zlatan ? »

ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« La provocation + simulation de Jara qui provoque rouge de Cavani sont la plaie du foot. La solution pour ne plus voir ça ? 8 matches pour Jara. » **Hervé Mathoux,** avocat de l'intime.

« J'ai appris que je portais un t-shirt avec un drapeau confédéré. J'en suis désolé, je ne savais pas ce que cela voulait dire. » **Victor Wanyama** (Southampton), après la tuerie de Charleston aux États-Unis.

« Mon ami mon Frero libéré #souley » **Anthony Le Tallec** (Valenciennes), soulagé.

« J'aime ce #Mélenchon contrairement à d'autres, quand il parle il dit toujours quelque chose. #LeSupplement. » **Hérita Ilunga** (Créteil), encarté Front de gauche.

INITIATIVE

AJACCIO EST FOOTY

Avec deux clubs en L1 et un en L2, la Corse est une place forte du foot français. Une position encore renforcée cet été puisque l'Ipanema Futevôlei, principale association française de foot-volley, organise son tournoi international, le week-end du 11 et 12 juillet, sur la plage du Neptune, à Ajaccio. « Nous réunirons quelques-unes des meilleures équipes mondiales, se réjouit Alexandre Farina, l'organisateur, avec la paire brésilienne Helinho-Tubarao, quatre fois championne du monde, des sélections italienne, espagnole ou encore israélienne et néerlandaise. La France sera représentée par la paire Cubilier *(NDLR : ex-PSG, Monaco, Nice et Lens)*-Sanchez *(fils de l'ex-entraîneur de Valenciennes)*, mais également par l'une des meilleures équipes corses, Susini-Plasenzotti, finaliste du Championnat d'Europe. On veut postuler à l'organisation d'une manche de la Coupe du monde en 2016. » En juillet 2007, le Mondial s'était déjà déroulé ici. Né en 1965 sur Copacabana, à Rio, le footy est en plein essor en France. Cette discipline se pratique à deux contre deux sur un terrain de 18 m de longueur et neuf de large avec un filet de 2,20 m de haut. Les matches se déroulent en un set de dix-huit points.

CHIFFRE

20 C'est en pourcentage la hausse des interpellations (767 personnes) aux abords des stades de L1 et de L2 la saison dernière, un chiffre donné par la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH). Les interdictions de stade sont aussi en augmentation de 17 % (367 personnes).

INTERRO SURPRISE

_Anne-Claire Monboussin

COMMERCIALE AU « MIRAMAR CROUESTY », HÔTEL THALASSO-THÉRAPIE DANS LE MORBIHAN

DR

« Cet été, Guingamp se prépare au port du Crouesty. Quels clubs sont déjà venus se préparer chez vous?
On a reçu Marseille, le PSG, Bordeaux, Monaco et Guingamp. En 2014, on a réalisé une brochure pour les clubs de foot envoyée à chaque président et préparateur physique des équipes de Ligue 1 et Ligue 2.

Est-il arrivé que deux clubs se croisent?
On ne peut pas recevoir deux équipes sur une semaine pour des raisons de confidentialité. Et également plus techniques au niveau du stade de foot qui les accueille en parallèle. Si deux clubs sont intéressés, on privilégie celui avec qui on travaille d'habitude.

Quelles sont les contraintes imposées par les clubs?
Ils ont une charte avec ce qu'ils veulent au niveau des menus, des demandes spécifiques qu'on respecte à la lettre. Notre chef élabore des menus que le club valide. Et puisque l'on est doté d'un côté thalassothérapie, on met à leur disposition piscines et baignoires. On privatise des espaces en respectant le bien-être des équipes et de nos clients individuels.

Justement, comment cela se passe avec les autres clients?
Sans problème. Par exemple, l'année dernière, Guingamp est venu avec la coupe de France. Ils ont même laissé les clients s'approcher de ce trophée. » ■

DIS COMMENT... ON ORGANISE UN MATCH « INTERNATIONAL » ?

Une équipe de National face à une équipe de Championship (L2 anglaise) pour un match de préparation estivale. C'est une opposition peu commune qui attend les supporters de Chambly et de Wolverhampton à Clairefontaine, le mercredi 8 juillet. Une rencontre qui résulte de l'aide d'un intermédiaire : Evol Sport, une agence de matches. Averti du voyage de Wolverhampton aux abords de la capitale, l'organisme s'est activé. « On contacte les clubs *(NDLR : en l'occurrence Wolverhampton)*, ils nous font part de leurs dates et nous demandent de trouver des adversaires, précise Guillaume Dussault, agent chez Evol Sport. À ce moment-là, on fait le tour des clubs à moins de deux heures de distance. » Le Chambly de Guillaume Sert *(photo)* correspond aux critères. Et cela tombe bien, un match amical tomberait à pic pour les hommes de Bruno Luzi, entraîneur de la formation de National.

« On met ensuite en relation les deux équipes pour qu'elles se coordonnent, ajoute l'agent. Tous les frais d'organisation – arbitrage, sécurité – sont ensuite à la charge des clubs. » L'agence sert de simple intermédiaire. À deux reprises, puisque Wolverhampton rencontrera deux jours plus tard le Paris FC. Le reste de l'année, il arrive parfois que l'agence se charge intégralement de l'organisation du match : horaire, accueil et communication compris. « Il y a des agents de joueurs, nous sommes des agents de matches », conclut Guillaume Dussault. ■

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

3 RAISONS DE... FAIRE CONFIANCE AUX TECHNICIENS ARGENTINS

Vous désirez ajouter la Copa America à votre palmarès? Recrutez un entraîneur argentin. Les quatre demi-finalistes de la compétition qui se déroule au Chili sont tous sous les ordres d'un Argentin. L'Albiceleste, évidemment, avec Tata Martino *(photo)*, mais aussi le Chili avec Jorge Sampaoli, le Pérou avec Ricardo Gareca et le Paraguay avec Ramon Diaz. Quatre sur quatre, peut-on évoquer la coïncidence? Les Brésiliens s'interrogent.

Vous dégraissez votre effectif mais souhaitez calmer les inquiétudes de vos supporters? Croisez les doigts pour que Marcelo Bielsa *(photo)* poursuive son séjour à Marseille. Dans un OM affaibli, il est celui qui assure la paix sociale. En une saison, Bielsa a marqué tous les esprits, à défaut d'enrichir le palmarès de l'OM. Dimitri Payet, parti à West Ham, n'a pas caché ce qu'il doit à celui qui lui a donné « une leçon de football mais aussi une leçon d'homme ».

Vous considérez que le football est un art, que la tactique est une philosophie? Quel autre pays – à part l'Italie sans doute – que l'Argentine a vu s'affronter deux pensées, deux courants qu'étaient le menottisme et le bilardisme? Menotti *(photo)*-Bilardo, c'était la querelle des anciens et des modernes, version ballon, c'était un sujet de philo pour le bac, c'est un débat intellectuel et politique, un choix de société qui a influencé tous les aspirants techniciens aux affaires.

1

STÉPHANE MANTEY/L'ÉQUIPE

2

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

3

L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Souleymane Diawara.
En détention provisoire depuis deux mois et demi à la prison des Baumettes de Marseille dans le cadre

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

d'une affaire d'extorsion, l'ancien joueur de l'OM et de Nice (son contrat s'achevait le 30 juin) a été remis en liberté sous contrôle judiciaire.

Veronica Lario.
L'ex-femme de Silvio Berlusconi va recevoir une pension alimentaire peu habituelle. La justice italienne a tranché, le patron du Milan AC devra verser la somme de 1,4 M€ par mois à son ex-femme.

Alicher Ousmanov.
Le membre du comité d'organisation du Mondial 2018 a prêté 300 millions de roubles (près de 4,9 M€) à la Fédération russe pour payer les arriérés de salaire de Fabio Capello.

Rafik Khalifa.
L'ancien banquier algérien, ex-sponsor de l'OM via sa compagnie aérienne (Khalifa Airways), a été condamné à dix-huit ans de prison ferme pour « association de malfaiteurs ». Il doit aussi payer une amende de 10 000 €.

TOP 5
DES MAINS BALADEUSES

Le Chilien Jara a « caressé » les fesses de Cavani en quarts de la Copa America provoquant l'expulsion de l'Uruguayen. Ce n'est pas pour autant un précurseur.

1. Michel. En 1992, Carlos Valderrama, alors à Valladolid, se frotte avec le Madrilène, qui laisse traîner sa main dans le short du Colombien.

2. Vinnie Jones. En huitièmes de la Cup 1988, le défenseur de Wimbledon,

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

recule vers Paul Gascoigne, attaquant de Newcastle, et lui saisit les testicules.

3. Stephan Lichtsteiner. Alors qu'il déborde face à Malmö en C1 2015, le Turinois est taclé par Pa Konate. Au moment de se relever, il l'empêche de se redresser en lui pressant l'entrejambe.

4. Guy Ramos. L'an dernier, le défenseur de Roda trouve un moyen de faire taire son adversaire Aron Johannsson. Faisant mine de rien, il se rapproche de lui et lui agrippe les parties. Pas de quoi déstabiliser l'attaquant d'Alkmaar qui marquera.

5. Bastian Schweinsteiger. Bayern-Leverkusen, en 2010. Mario Gomez marque. Les Bavarois fêtent ça ensemble. Dans le regroupement, Schweinsteiger en profite pour glisser une main en direction de son coéquipier Thomas Müller. Touché.

ROMAIN PERROCHEAU/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

La nouvelle avait enflammé les réseaux sociaux. Mardi 23 juin, Yoann Gourcuff avait, sous la direction de Pierrot Labat, participé à une séance physique au Haillan, le centre d'entraînement des Girondins de Bordeaux. Il n'en fallait pas plus pour que les supporters des Marine et Blanc se reprennent à rêver au retour d'un des principaux artisans du titre de champion 2009. Mais Monaco et surtout Rennes ne l'entendent pas de cette oreille et espèrent eux aussi s'attirer les faveurs de l'ancien Lyonnais.

LE PROCÈS

Accusé : le football allemand

INFRACTION. Concurrence déloyale.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, maintenant ça suffit ! On ne pas peut rester les bras croisés et évoquer la fatalité. Il faut en finir avec ce syndrome qui touche toute la population footballeuse de notre pays, hommes et femmes. Il suffit qu'une équipe de France rencontre la sélection allemande dans une compétition pour réserver les billets retour. Je ne vous ferai pas perdre votre temps en remuant le couteau dans la plaie mais souvenez-vous ! 82, Séville, Schumacher ; 86 et Platini sur une jambe ; 2014 et l'impuissance de Benzema... Chaque fois, les Bleus sont tombés sur un os. Et maintenant les filles prennent le relais, écartées du Mondial par une Mannschaft dominée mais vainqueur à la fin. Je dis STOP !

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Cher collègue, je sens dans vos propos quelques relents antigermaniques primaires. Je préfère penser que la déception vous égare. Vous reprochez à des joueuses d'avoir profité de l'inefficacité et de la maladresse de leurs adversaires ? Face à une grande équipe, et l'Allemagne est avec les États-Unis la favorite du tournoi, les occasions manquées ne pardonnent pas. C'est valable dans tous les sports. Vous souhaitez quoi ? Que l'Allemagne soit disqualifiée chaque fois qu'elle croise la route de la France ?

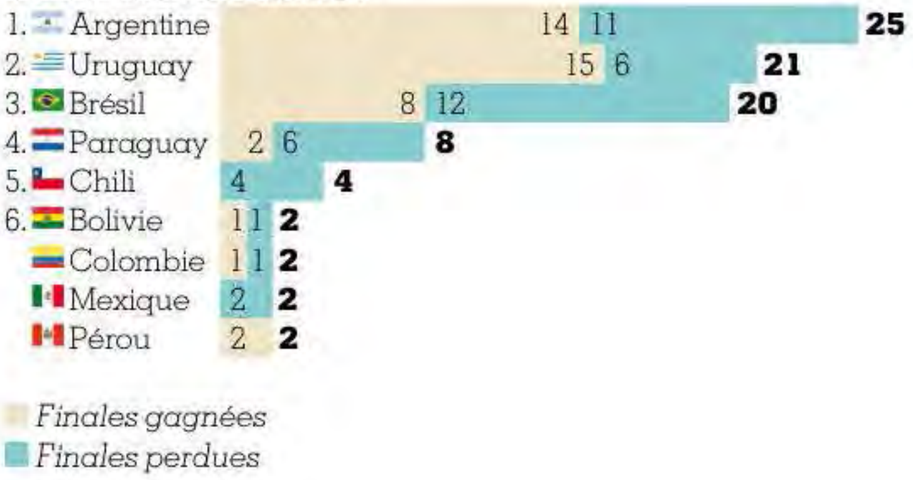
VERDICT. Acquitté. Les grincheux n'ont qu'à regarder des France-Allemagne en handball ou en rugby pour se gargariser du génie français. ■

L'INFOG

COPA AMERICA : L'ARGENTINE HABITUÉE DES FINALES

Avec 25 présences au compteur, la sélection argentine est celle qui est parvenue le plus grand nombre de fois en finale de la Copa America depuis sa création, en 1916. À ce stade de la compétition, l'Argentine devance l'Uruguay (21 finales) et le Brésil (20). ■ F. M.

PRÉSENCES EN FINALE À LA COPA AMERICA :



À SUIVRE

TEXTES FRANK SIMON

UN MATCH →

Copa America cherche preneur

Avec les éliminations en quarts de l'Uruguay, tenant du titre, puis du Brésil, l'un des grands favoris, la succession de la Celeste est grande ouverte. Samedi, à Santiago, la finale de de la Copa America sacrera une équipe « affamée » parmi les quatre rescapés : le Pérou attend depuis 1975, le Paraguay depuis 1979. L'Argentine de Messi court après ce trophée *(photo)* depuis 1993 ! Quant au Chili de Vidal, il ne l'a jamais remporté. Sera-ce chez elle, comme la Colombie en 2001, dernier pays à avoir gagné devant son public ?

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

STÉPHANE REIX/L'ÉQUIPE

UNE SUCCESSION ↑

Qui après le Japon ?

Qui, dans la nuit de dimanche à lundi, succédera aux Nadeshiko (œillets) japonaises ? Tenantes du titre depuis 2011 en Allemagne *(photo)*, ces dernières figurent encore dans le dernier carré. Mais les fringantes Asiatiques ne sont pas les seules anciennes équipes vainqueurs toujours en lice puisque les États-Unis (deux fois titrées, en 1991 et 1999) et surtout l'Allemagne, championne d'Europe, numéro 1 au classement FIFA et vainqueur en 2003 et 2007, sont également au rendez-vous. Ces deux dernières se défient en demies tandis que l'invité surprise, l'Angleterre, affrontera le Japon. Battue 1-0 par les Bleues au premier tour, la sélection anglaise apparaît pour la première fois à ce stade de la compétition. La formation dirigée par Mark Sampson monte en puissance, comme le démontre son succès en quarts sur le Canada, le pays organisateur...

UN LIEU ↓

Marcoussis s'ouvre au PSG

Une fois n'est pas coutume, le champion de France en titre n'entame pas lundi matin sa reprise au Camp des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, mais à 42 km de là, un peu plus au sud, au Centre national de rugby de Marcoussis, dans l'Essonne *(photo)*. Un repli pour le moins original qui s'explique : la base des Parisiens subit en effet quelques travaux qui ont obligé à trouver une solution… pour quelques jours seulement. C'est en effet dans ce temple dédié au rugby, qui a déjà ouvert ses portes à des footeux par le passé, que les tests physiques et médicaux seront effectués avant la grande migration annuelle pour l'Autriche. Laurent Blanc et ses troupes – allégées de nombreux internationaux – prendront dès le mercredi leurs quartiers à Thaya, dans le nord du pays, où ils livreront un match amical contre le Wiener Sportklub (L3) le 12 juillet.

RICHARD MARTIN

NEW YORK COSMOS

← UN JOUEUR

Raul, belle étoile du Cosmos

Lundi, le New York Cosmos débute la seconde partie de la saison en NASL (Ligue concurrente de la MLS). Vainqueur du Championnat de printemps, la formation dirigée par le Vénézuélien Giovanni Savarese bénéficie des services de Marcos Senna (ex-Villarreal) depuis deux ans mais aussi d'un buteur d'expérience, l'éternel Raul. À trente-huit ans et après deux saisons à Al-Sadd au Qatar, l'Espagnol est toujours aussi fringant et a d'ailleurs inscrit quatre buts, ce qui fait de lui l'une des meilleures gâchettes de NASL. Lundi, il retrouvera le Indy Eleven, contre lequel il a marqué en avril dernier. Pour le Cosmos, demi-finaliste en 2014, l'idée est de remporter le Soccer Bowl, la finale, comme en 2013. Et pourquoi pas rejoindre à terme la MLS, même si celle-ci ne souhaite pas de troisième club new-yorkais après les NY Red Bulls et le New York City FC, intégré cette saison.

AU JOUR LE JOUR

Vendredi 3, 18:00 Pour la première fois depuis mai 2014 et un match éliminatoire de CAN 2015, la Lone Star du Liberia reçoit chez elle, à Monrovia. Interdite de match en raison de la crise sanitaire liée au virus Ebola, la formation dirigée par James Debbah accueille la Guinée, vainqueur (3-1) à l'aller en éliminatoires du CHAN (le Championnat d'Afrique des nations réservé aux joueurs locaux). **Samedi 4, 12:00** C'est l'affiche de la 19e journée de la K-League sud-coréenne : les Pohang Steelers (3e), champions 2013, reçoivent le finaliste 2014, Suwon Bluewings (2e). À l'aller, Pohang s'était imposé en déplacement (1-0). **18:00** Rennes, qui a repris l'entraînement depuis le 29 juin à la Piverdière, effectue un premier galop d'essai à Vitré face à Laval (L2) avant de partir en stage à Dinard. **Dimanche 5, 20:15** Ouverture de la nouvelle saison en Hongrie avec la Supercoupe, qui oppose le Videoton, champion, à Ferencvaros, son dauphin. Un match aux allures de revanche puisque Ferencvaros a giflé Videoton 4-0 en finale de la Coupe. **02:00** Champion du Brésil en titre, le Cruzeiro de Belo Horizonte traîne en milieu de tableau après neuf journées. Le club de l'ancien Parisien Marcos Ceará défie l'Atletico Paranaense, brillant quatrième.

CHAMPION 2014
PARIS SAINT-GERMAIN

IBRAHIMOVIC
MERCI ET AU REVOIR

Depuis trois ans, le Suédois est le joueur emblématique du Paris-SG version QSI. Mais, à bientôt trente-quatre ans, après une saison qui l'a vu aligner les blessures, les suspensions, les dérapages et les prestations décevantes dans les grands rendez-vous, il ne semble plus en mesure de hisser le club vers les sommets européens. Voilà pourquoi un départ, à un an de la fin de son contrat, ferait les affaires du champion de France. **TEXTE** PATRICK SOWDEN | **PHOTO** RICHARD MARTIN

LES DIRIGEANTS PARISIENS SAVENT QUE **CE N'EST PAS UNE ÉQUIPE ORGANISÉE POUR ET AUTOUR DE LUI** QUI LEUR FERA DÉCROCHER LA LUNE DEMAIN.

Vous avez remarqué à quel point le visage de Nasser al-Khelaïfi est toujours parfaitement imberbe ? Il y a un an, il disait : « Je pense à l'après-Ibra à chaque fois que je me rase. » C'est dire si l'attaquant suédois est présent dans sa réflexion. Ces derniers mois, le président du Paris-SG aurait même eu tendance à se raser plutôt deux fois qu'une. À chaque blessure, à chaque bulletin médical contrariant, à chaque suspension, à chaque match au pas, à chaque déflagration médiatique, un petit coup de blaireau. Gare aux feux et aux irritations. La saison compliquée du Suédois, le fait que l'équipe n'est plus aussi dépendante de sa star vieillissante ont fait évoluer sa réflexion. Pas question, évidemment, de le mettre dehors un an avant le terme de son contrat. On ne congédie pas Sa Majesté Zlatan. Mais s'il avait la bonne idée de répondre aux sollicitations insistantes du Milan AC, ce club qu'il aime et qui ne l'a pas oublié, on ne jouerait pas la scène de la rupture, avec vaisselle cassée et portes qui claquent, loin de là. Le récent déplacement, à la mi-juin, de Zlatan à Doha, accompagné de son agent, Mino Raiola, n'avait rien d'un sommet gréco-européen de la dernière chance. À chaque intersaison, le président et la star font le point, histoire de réévaluer salaire, primes et autres détails commerciaux à multiples zéro. Il pouvait plutôt s'interpréter comme une discussion amicale sur les intentions des deux camps, façon partie de poker où personne ne dévoile son jeu mais où on prend la température du camp d'en face. Pourquoi alors cet été offrirait-il l'opportunité d'une séparation à l'amiable ? Parce que le Paris-SG ne s'y opposerait pas, c'est un fait. Et pour un tas de raisons...

LA FAMEUSE TALALGIE DE ZLATAN A ÉTÉ LE FEUILLETON DE L'AUTOMNE 2014.

JEAN-LOUIS FEL

IL EST EN FIN DE PARCOURS

Le 3 octobre prochain, le Suédois fêtera ses trente-quatre ans. On a beau dire que « l'âge des jambes, c'est la tête qui le définit », comme le répète ce spécialiste de la préparation physique qu'est Robert Duverne, qu'un pro irréprochable comme l'est Ibrahimovic connaît son corps, aménage ses entraînements, et qu'à trente-trois ans on n'a pas à être crucifié pour cause de jeunisme ambiant, le temps ne fait rien à l'affaire, surtout pour un attaquant de pointe de près de deux mètres. Ça n'enlève pas l'adresse, le sens du but, la qualité technique, mais ça émousse. Certes, le Suédois n'a jamais été un avaleur de kilomètres, privilégiant les déplacements utiles. Leo Messi aussi sait se faire oublier en flânant sur le terrain avant la fatale accélération. Mais on a souvent cherché les changements de rythme du joueur parisien cette saison. Les blessures, cette fameuse talalgie qui a pourri son automne, et les petits pépins qui l'ont poursuivi ensuite – au point qu'on se demande s'il n'a pas joué jusqu'au bout avec cette douleur au talon – n'ont rien arrangé chez un joueur qui avait jusqu'alors été plutôt épargné. Une situation relativement inédite pour lui. « Quand on revient de blessure, il faut accomplir davantage d'efforts, montrer plus de détermination, insiste Christophe Dugarry, consultant à Canal+, parce que le talent seul, aussi grand soit-il, ne peut compenser. Or, on a eu la sensation que plus la saison avançait, moins il faisait d'efforts. » Quelle que soit sa destination à la rentrée, Ibra devra suivre une préparation exemplaire s'il ne veut pas vivre une (dernière) année longue, très longue.

IL EST SUPERFLU POUR LA LIGUE 1 ET INSUFFISANT POUR LA LIGUE DES CHAMPIONS

Conséquence de ces indisponibilités à répétition, il a donné pour la première fois de sa carrière des signes de déclin sur le terrain *(voir pages 20 et 21)*. Cette fois, il n'aura pas terminé meilleur buteur de Ligue 1 tout comme il n'a pas été élu, logiquement, joueur de l'année. Bien sûr, l'homme a de l'orgueil, du talent et s'amuse souvent à marquer les esprits quand le débat commence à l'enterrer. Mais son triplé face à Lorient n'aura pas effacé sa prestation transparente au Vélodrome une semaine plus tôt. Et empiler les buts face aux Stéphanois n'est pas une fin en soi quand vous ne répondez pas présent lors des grands rendez-vous. Revient alors aux oreilles de ses dirigeants sa trop faible influence lors des matches à élimination directe en Ligue des champions (seulement 7 buts en 35 rencontres). Où était-il à Stamford Bridge ? Dans le vestiaire après moins d'une demi-heure. Et quand le Barça a débarqué au Parc des Princes en quarts de finale ? En tribune, suspendu ! Dans tous les clubs où il est passé, Ibra s'éteignait lorsque le printemps européen arrivait. Quand l'histoire se répète ainsi, on ne peut plus évoquer la malchance ou la coïncidence, mais plutôt un syndrome qui le rattrape et ne le lâche pas. Pourquoi, alors que la saison prochaine sera sa dernière occasion de remporter enfin la Ligue des champions, un trophée qui lui a toujours échappé (il n'a même jamais disputé une finale), deviendrait-il déterminant à trente-quatre ans quand il ne l'était pas au meilleur de sa carrière ? Les dirigeants parisiens, pragmatiques, ont constaté que le PSG pouvait remporter tous les titres nationaux avec un Ibra diminué, voire absent. Et ils savent aussi que ce n'est pas une équipe organisée pour et autour de lui qui leur fera décrocher la lune demain.

IL VAMPIRISE CAVANI ET PASTORE

La saison qui s'est achevée aura donc été un tournant, car elle aura enfin vu certains de ses coéquipiers prendre leurs responsabilités et s'épanouir. On pense au rôle de plus en plus déterminant d'un Verratti au milieu du terrain. Mais sur le plan offensif, également, l'équipe s'est affranchie de son totem et ses absences ont facilité la tâche de Laurent Blanc. Car, comme le rappelle Éric Carrière, consultant à Canal+, « le choix, quand Ibra est là,

PIERRE LAHALLE

DEPUIS DEUX ANS, CAVANI ÉVOLUE DANS L'OMBRE D'IBRA. ACCEPTERA-T-IL DE JOUER LES COMPARSES UNE TROISIÈME SAISON DE SUITE ?

DEPUIS SA SORTIE SUR LA FRANCE « PAYS DE MERDE », **IBRA A DÉGRINGOLÉ DANS LES SONDAGES DE POPULARITÉ.**

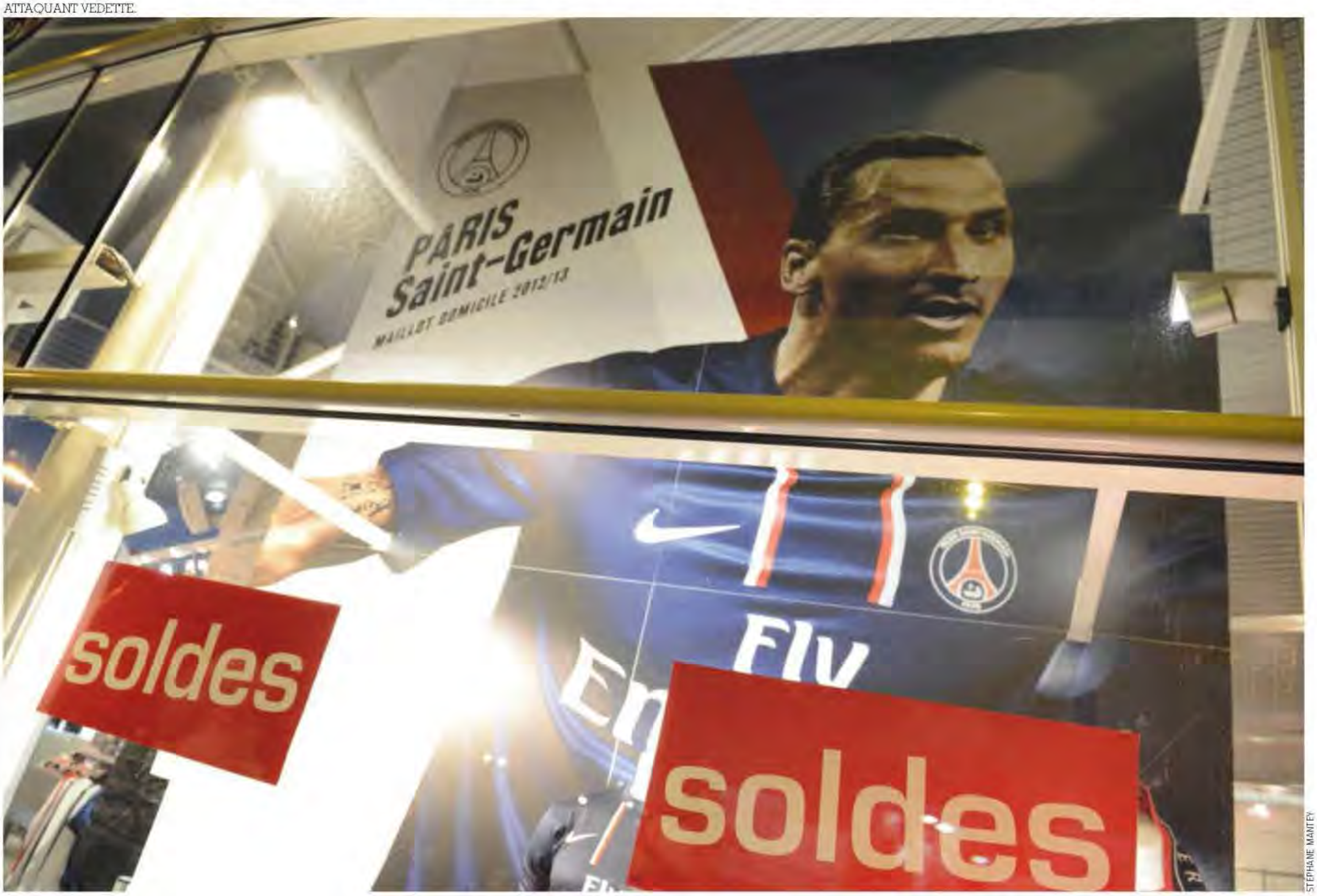
des moments clés (18 buts en L1, 6 en Ligue des champions). C'est lui qui égalise contre Chelsea à l'aller, lui qui est déterminant en finale de Coupe de France. Son association avec Ibra a fonctionné jusqu'ici sur la base d'un exil sur un côté pour laisser la place à Son altesse, mais la patience de l'Uruguayen a des limites, d'autant que l'intérêt de quelques grands d'Europe à son égard ne se dément pas. Pas sûr qu'il continue longtemps de se sacrifier au profit d'une star déclinante et de moins en moins incontournable. Pas sûr non plus que l'équipe en tire profit. Enfin, il y a Javier Pastore, dont le sélectionneur argentin, Tata Martino, considère qu'il est désormais le véritable « patron » du Paris-SG. Faut-il voir une simple coïncidence dans le fait qu'il se soit épanoui l'année même où Ibrahimovic n'était plus omniprésent, lui qui déclarait : « Je suis un numéro 10 mais quand Ibra joue, il occupe l'espace. » ? Le Suédois peut-il admettre de ne plus être tout à fait Zlatan, celui qui pétrifiait l'adversaire par sa seule présence et faisait basculer une rencontre d'un coup de génie ? Peut-il accepter de n'être plus le centre de tout ? Son comportement la saison dernière ne va pas dans ce sens. On l'a vu agacé par sa propre baisse de régime, par les décisions arbitrales, certes une habitude. Sans lui, Paris a trouvé un autre équilibre qui lui a permis de tout gagner en France. Pas sûr que Laurent Blanc ait envie de revenir en arrière.

ZLATAN A BEAUCOUP CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT INTERNATIONAL DU PSG. MAIS AUJOURD'HUI, L'IMAGE DU CLUB N'EST PLUS AUSSI DÉPENDANTE DE CELLE DE SON ATTAQUANT VEDETTE.

c'est lui ». Son agent, Mino Raiola, rappelait au printemps dernier que son poulain n'était pas « un joueur de banc ». Ne comptez pas sur lui pour endosser le costume de compagnon assurant la transmission à un plus jeune. Si un grand attaquant est toujours égoïste, son ego pourrait servir d'étalon et s'exposer à Sèvres. En son absence, Edinson Cavani aura su, malgré une maladresse souvent agaçante, remplir son rôle de buteur lors

IL A SURTOUT L'EURO 2016 EN TÊTE

Cela fait trois ans que Zlatan Ibrahimovic porte le maillot parisien. Jamais dans sa carrière il n'est resté plus longtemps dans un club : deux saisons à Malmö (1999-2001), trois à l'Ajax (2001-2004), deux à la Juventus (2004-2006), trois à l'Inter (2006-2009), une à Barcelone (2009-2010) et deux au Milan AC (2010-2012), avant de rejoindre la capitale française. S'il reste, il



STEPHANE MANTEY

battra le record de buts inscrits sous le maillot parisien par Pedro Pauleta (109 contre 106 pour le Suédois). Même vieillissant, il inscrira sa vingtaine de buts en Ligue 1 la saison prochaine. Mais, à la différence d'un Cristiano Ronaldo obsédé par ses stats personnelles, Ibra n'attache aux records qu'un intérêt relatif, privilégiant les trophées collectifs. Le record de Pauleta, s'il enchante les suiveurs du club, est un détail aux yeux des dirigeants qataris. L'attaquant pourrait même avoir le temps d'entrer dans le livre d'histoire du Paris-SG avant la date de clôture du mercato, le 31 août. Enfin, la star n'a pas caché qu'elle voulait conclure sa carrière au plus haut niveau à l'occasion de l'Euro 2016 « à domicile », avant peut-être un dernier challenge dans un club américain. La Suède a bien débuté ses éliminatoires, notamment grâce à son buteur, qui entend profiter de l'événement pour s'offrir un bouquet final à la hauteur de son parcours. Ibra a même déclaré récemment qu'il se verrait bien disputer les Jeux Olympiques de Rio, en août 2016, avec la Suède, qualifiée à la suite de l'Euro Espoirs et qui pourra aligner trois joueurs de plus de vingt-trois ans. « Si j'ai une occasion de représenter ma Suède à des JO, pourquoi pas ? a-t-il avoué au quotidien *Sportbladet*. Il faudra voir la situation mais si je suis disponible, absolument. » De là à penser qu'il risque de se ménager et de gérer sa saison pour ne pas manquer l'occasion, voire la double occasion… Le Paris-SG, qui n'a pas oublié la saison 2013-14 pré-Mondial et la fin de Championnat clopin-clopant de Thiago Silva et d'autres internationaux, sait combien les mois qui précèdent les grandes compétitions internationales sont délicats à traverser.

IL NE SERA PAS LE TOTEM DE LA DEUXIÈME PHASE DU PROJET QATARI

Ibra semble déjà passé à autre chose. Si son implication n'est pas en cause, ses indisponibilités, le temps qui passe et sa fin de carrière en vue le projettent sur l'après. Peut-on lui reprocher de capitaliser sur son image lors des quelques mois d'activité qui lui restent à vivre ? Longtemps en retrait dans ce domaine, il a accéléré la cadence ces derniers mois. Coup sur coup, il vient de signer un nouveau contrat avec Nike, réévalué de près de 25 % – après avoir négocié durant près de neuf mois et masqué la marque de ses chaussures avec du cirage noir – pour quatre nouvelles années et une somme estimée à 10 M€ (c'est ce que touche Cristiano Ronaldo de son équipementier, mais par an). La semaine passée, il lançait dans une boutique branchée parisienne le parfum qui porte son nom et sur lequel il a beaucoup investi. Ibra ne se déploie pas seulement sur les terrains. Il reste une image forte sur laquelle les Qataris investissent, mais, progressivement, la stratégie évolue. « Tous les clubs sont confrontés un jour ou l'autre à une telle situation, remplacer son attaquant vedette, sa star, explique Luc Dayan, ancien président de Lille, Nantes et Lens entre autres et désormais consultant, qui a collaboré avec le Qatar. Le projet qatari avec Ibrahimovic vit une période de transition. Le Suédois a été durant trois ans pratiquement un dieu vivant, un traitement souhaité par QSI et vécu comme tel par les médias, les supporters, les sponsors, etc. Il était la figure principale de la première phase, qu'il faut aujourd'hui digérer dans un contexte différent – remous à la FIFA, remise en cause de l'attribution du Mondial 2022, retours d'image plus négatifs, fair-play financier… – avant de passer à l'étape suivante. En attendant, il faut gérer le cas Ibra. »

IL A PLOMBÉ SON IMAGE EN FRANCE

L'image, justement. Celle du joueur est brouillée. Il était intouchable, on lui pardonnait ses provocations, ses écarts, son égoïsme, ses caprices… Mais ça, c'était avant sa déclaration furieuse sur le « pays de merde » à l'issue d'une défaite à Bordeaux. Avant sa baisse de régime, surtout. « C'est le problème d'un joueur qui a bâti toute sa carrière sur son arrogance, sur la peur qu'il inspire, sur une confiance en lui de tous les instants, explique Christophe Dugarry. Pour qu'une telle posture soit acceptable, il faut être au top, irréprochable. Et ça n'a pas été le cas la saison dernière. » En mars 2014, un sondage publié par *le Parisien* montrait que 62 % des personnes interrogées avaient une bonne opinion du Suédois. La même enquête d'opinion, un an plus tard, après le clash bordelais et la « campagne » d'indignation orchestrée par le monde politique, témoignait du retournement avec 79 % d'opinions défavorables. Même effondrement de sa cote de sympathie dans le baromètre du foot français élaboré par l'IFOP pour Canal+ et publié dans *France Football*, le 27 mai dernier. Ibra n'apparaissait plus qu'en trente-neuvième position, juste devant Franck Ribéry. De même, il avait perdu treize points en six mois sur la question de son influence dans le SUITE PAGE 22

POURQUOI MILAN LE VEUT

STÉPHANE MANTEY

IBRA À NOUVEAU EN ROUGE ET NOIR ? LA POSSIBILITÉ EXISTE TOUJOURS…

On appellera ça une séparation de raison. Un éloignement pour motifs professionnels et économiques, mais sûrement pas un véritable divorce. Zlatan Ibrahimovic n'aurait jamais quitté Milan, il y a trois ans, si le club de Silvio Berlusconi n'avait pas été contraint de le vendre pour renflouer ses caisses. Peu de temps avant son départ, Adriano Galliani avait juré au joueur, les yeux dans les yeux, qu'il ne se séparerait jamais de lui. Mais la diète semble terminée, et l'arrivée de nouveaux capitaux venus d'Asie redonne au Milan les moyens qui lui manquaient pour jouer avec les grands. On parle d'une enveloppe de 120 M€ pour redonner du lustre à un blason terni.

LE DERNIER SCUDETTO PORTAIT LA SIGNATURE DU SUÉDOIS

L'ICÔNE DU DERNIER TITRE. Pour mieux affirmer leur nouvel appétit, les Rossoneri veulent donc frapper un grand coup, peut-être plus médiatique et symbolique que sportif. Et redonner aux tifosi, très remontés contre la gestion Berlusconi et qui se languissent, l'image d'un géant qui vise à nouveau le titre et non la dixième place comme la saison dernière. Car, pour eux, le dernier Scudetto (2011) portait la signature de l'attaquant suédois. Cette saison-là, Ibra avait mené le club vers le sacre, et pas seulement en termes statistiques (14 buts, 14 passes décisives en Serie A). Il était un taulier influent, le buteur (28 réalisations en Championnat en 2011-12, lors de sa seconde saison) symbole d'un Milan triomphant. Zlatan n'a d'ailleurs jamais caché être très attaché à une ville où il avait déjà vécu trois ans (de 2006 à 2009), lors de son passage à l'Inter. Et à un club qui, comme il l'avait avoué en 2010, « [lui] avait redonné le sourire » après ses déboires barcelonais. Faire revenir Ibrahimovic, c'est donc surfer sur la nostalgie d'un grand Milan même si l'attaquant n'est plus, sur le terrain, ce qu'il fut naguère. C'est redonner au club l'esquisse d'une ambition, une figure arrogante, une flamme nouvelle. C'est aussi faire d'un joueur emblématique un aimant, une attraction (dans tous les sens du terme) qui donnera à d'autres l'envie de venir. C'est rompre le jeûne. La dernière fois que Milan a joué un quart de finale de Ligue des champions (2012), Ibra était sur le terrain. C'est ce temps-là que les dirigeants veulent ressusciter. ■ T. M.

Son impact n'est plus

La saison 2014-15 du Suédois a été moins bonne que les deux précédentes. de buts, moins de passes décisives. Mais surtout moins d'influence sur le je dans les moments clés. **TEXTE** PATRICK URBINI

EN 2014-2015, IBRA N'A ÉTÉ DÉCISIF DANS AUCUN GRAND RENDEZ-VOUS, COMME LE 5 AVRIL CONTRE L'OM DE FANNI ET ROMAO.

Ce n'est pas qu'une impression ou une question d'attitude sur le terrain. Il y a aussi ce que disent les chiffres et, chez un attaquant, les stats mentent rarement. Avec un attaquant de bientôt trente-quatre ans, elles peuvent même être souvent redoutables. En 2014-15, donc, Zlatan Ibrahimovic n'a pas été aussi performant et ses blessures, ses suspensions, sa frustration et son agacement parfois aussi, n'expliquent pas tout. S'il a terminé la saison en réussissant un doublé avec la Suède* et si la route vers l'Euro 2016 semble désormais dégagée, le constat est clair : Paris n'est plus dépendant de lui autant qu'il a pu l'être les deux années précédentes. C'est vrai en termes d'efficacité pure, buts et passes décisives confondues, ça l'est également dans le jeu collectif, l'équilibre d'équipe et l'animation offensive, où Ibra est parfois davantage un handicap qu'un atout.

TRENTE BUTS, MAIS CONTRE QUI? La saison passée, Ibrahimovic a marqué 30 buts avec Paris : 19 en L1, 2 en Ligue des champions, 4 en Coupe de France, 3 en Coupe de la Ligue et 2 lors du Trophée des champions. Sa moyenne reste donc incroyable (0,81 but par match) et son bilan à Paris demeure supérieur à celui de toute sa carrière en club jusque-là (0,82 but par match contre 0,66 au Milan AC, par exemple, 0,56 à l'Inter ou 0,48 au Barça). En décortiquant ces chiffres, la vérité n'est

le même

Moins de matches, moins u de l'équipe et moins de poids

pourtant pas aussi belle. 1. Zlatan a inscrit 8 de ses 19 buts en L1 sur penalty et seulement 9 contre des équipes du top 10, dont 4 penalties (4 contre Saint-Étienne, 2 contre Bordeaux et Guingamp, 1 contre Lyon). 2. La part de ses buts marqués contre Saint-Étienne (4 en Championnat, 3 en Coupe et 1 en Coupe de la Ligue, soit 8 en tout) représente à elle seule plus d'un quart de son total et biaise sérieusement le débat. 3. Sa contribution en Ligue des champions a été négligeable cette fois (1 but contre Ajax, un autre à Barcelone en phase de poules et plus rien ensuite, contre 10 en tout durant la saison 2013-14). 4. Ses buts n'ont rapporté que 8 victoires sur les 37 matches qu'il a disputés, une autre manière de souligner qu'une bonne moitié n'a pas été décisive ou réellement significative. Moralité, mais ce n'est pas une info : Paris n'a pas besoin de lui pour être champion et ce n'est pas non plus son Suédois qui pourra lui faire gagner un jour la Ligue des champions.

TRANSPARENT DANS LES GRANDS RENDEZ-VOUS. Ces stats dessinent en creux une autre vérité : Ibrahimovic a rarement répondu présent dans les grands matches, pour ne pas dire jamais. Un doublé contre Guingamp pour gagner le Trophée des champions à Pékin et un autre contre Bastia en finale de la Coupe de la Ligue ? Soit. Mais rien, en revanche, contre l'OM lors des deux clasicos de la saison dernière, un penalty (et encore, retiré) contre Lyon à Gerland pour arracher un nul (1-1), et rien non plus dans les matches à élimination directe de Ligue des champions, pas même une passe décisive, ce qui constitue à la fois chez lui une habitude et une limite. Lorsque Paris a battu le Barça (3-2), fin septembre 2014, et réussi ce soir-là son meilleur match de l'année, du moins dans le contenu, il était blessé. Et quand il a fallu ensuite élever le niveau de jeu face à Chelsea en huitièmes puis à Barcelone en quarts, son manque de vitesse, son incapacité alors à faire des différences dans les un contre un et sa nervosité (expulsion à Stamford Bridge, la quatrième de sa carrière en C1) l'ont de nouveau trahi. Bilan de ces trois matches-là et de ses 211 minutes de jeu ? 109 ballons touchés, 6 tirs, dont 4 cadrés, zéro but et 81 % de passes réussies. Autrement dit, assez loin de sa moyenne sur la saison *(voir ci-contre)*. À ce jour, Ibrahimovic a d'ailleurs marqué 44 buts en Ligue des champions, mais à peine 7 dans des matches couperet (4 en huitièmes et 3 en quarts) et seulement 3 avec Paris (contre Barcelone la première saison et Leverkusen, la deuxième) : à trente-quatre ans, il n'y a donc aucune raison que cela change.

MOINS PRÉSENT DANS LE JEU. Lorsqu'il évolue à son meilleur niveau et que ses pépins physiques le laissent tranquille, Ibrahimovic demeure un merveilleux leader d'attaque et c'est sans doute pourquoi le Milan AC n'a pas abandonné tout espoir de le faire revenir. Il correspond bien à l'idée de jeu de Laurent Blanc, il reste un point de fixation naturel pour jouer en attaques placées et il est toujours capable de réussir à tout moment des gestes ou des fulgurances imprévisibles. Mais s'il aimante encore la plupart des ballons et si ses partenaires continuent de le rechercher souvent en première intention, il presse peu à la perte, voire pas du tout, il ne défend pas, ou pas beaucoup, il court de moins en moins (même pas 9 km en moyenne par match la saison passée en Ligue des champions), il se met moins en position de tir qu'avant, ses appels à vide n'ont jamais été son point fort et son profil technique ne permet pas non plus d'être efficace dans le jeu de transition, de jouer plus direct et de varier les registres, comme le Barça a su le faire avec son trio d'attaque Messi-Suarez-Neymar. En 2014-15, il n'a délivré que 6 passes décisives en L1 (dont 2 pour Cavani et 1 pour Pastore) et aucune dans les grandes occasions (2 contre Guingamp, 1 contre Évian-TG, Toulouse, Lens et Nantes). On se souvient aussi de soirées, comme mi-mars à Bordeaux (2-3), où il avait marqué deux fois (un but de filou, un autre sur penalty), mais n'avait touché que 22 ballons, une misère pour un joueur comme lui et une équipe qui tourne à plus de 60 % de possession. Le faire reculer, alors, en meneur de jeu dans un 4-3-1-2 ? Une hérésie lorsqu'on a Pastore en magasin. L'utiliser sous l'attaquant de pointe dans un 4-2-3-1 ? Un suicide tactique puisqu'il faut défendre un minimum dans ce rôle. Le recycler en second attaquant dans un 4-4-2, comme il joue avec l'équipe de Suède ? Encore faut-il avoir cette culture-là et les joueurs pour animer ce système sur les côtés. En somme, à Paris, sa perte d'influence semble inéluctable. ■

SES BUTS N'ONT RAPPORTÉ QUE 8 VICTOIRES SUR LES 37 MATCHES QU'IL A DISPUTÉS

** Le 14 juin à Stockholm, il a marqué deux fois contre le Monténégro (3-1) en éliminatoires de l'Euro 2016. Avec la Suède, il totalise aujourd'hui 105 sélections et 56 buts.*

STÉPHANE MANTEY

Une efficacité en baisse

		Moyenne buts/match
2012-13	46 matches, 35 buts	0,76
2013-14	46 matches, 41 buts	0,89
2014-15	37 matches, 30 buts	0,81↘
TOTAL	129 matches, 106 buts	0,82

Toutes compétitions confondues, Zlatan Ibrahimovic a moins marqué la saison passée. Il reste néanmoins dans sa moyenne sur trois ans.

Un volume de jeu moins important

Zlatan Ibrahimovic a remporté plus de duels la saison passée et son déchet technique a été moins grand dans la passe ou la frappe. En revanche, son impact dans le jeu, à la finition et dans la dernière passe, est moins significatif qu'avant.

	2012-13	2013-15	2014-15
Ballons joués*	59	**64**	55
Ballons touchés dans la surface adverse*	**7.4**	5,8	6,4
Tirs*	4,6	**4,8**	3,6
Tirs cadrés (%)	54	60	**72**
Un but tous les x tirs	5,9	5,5	**5,2**
Passes*	41	**48**	41
Passes décisives	**15**	11	6
Passes réussies dans les 30 derniers mètres*	66	66	**67**
Duels*	**11,6**	10	9,9
Duels gagnés (%)	41	44	**47**

** En moyenne par match en L1 et en Ligue des champions.*

Une dépendance moins forte

Si Paris marque toujours plus de buts quand Zlatan Ibrahimovic joue, pour la première fois il a gagné davantage de matches sans lui la saison dernière.

opta

RIEN NE JUSTIFIE QUE NASSER AL-KHELAÏFI ACCÈDE À LA DEMANDE QUE LE SUÉDOIS LUI AURAIT FAITE À DOHA DE PROLONGER SON CONTRAT D'UN AN.

SUITE DE LA PAGE 19 football français. Or, quand on connaît la stratégie politique du Qatar et son attention portée à l'image que le pays véhicule à travers ses actions et ses investissements, on décèle très vite le hic.

IL PÈSE SUR LES COMPTES
À L'HEURE DU FAIR-PLAY FINANCIER

À l'échelle du Paris-SG, l'instauration du fair-play financier a évidemment changé la donne. Avec un salaire mensuel supérieur au million d'euros auquel s'ajoutent les primes (ses revenus pour la saison dernière étaient estimés à 15 M€), Ibra pèse sur les comptes, même si le FPF incite à la stabilité puisque l'enveloppe recrutement est limitée. Mais entamer une deuxième phase est indispensable pour aboutir à l'objectif de remporter la Ligue des champions puisque QSI a pu mesurer ce qui séparait encore le PSG de Barcelone, vainqueur de la compétition cette saison. Passer à la suite suppose un renforcement de l'effectif en général, du secteur offensif en particulier. Les dirigeants et le staff technique savent combien il est difficile pour un attaquant de s'imposer lorsqu'Ibra est présent. « Pour le remplacer, il faut qu'il s'en aille », tranche d'ailleurs Frédéric Antonetti. Autant la star aura été un moteur lors du lancement du projet en le validant sur un plan sportif et en contribuant à attirer des joueurs comme Thiago Silva, David Luiz mais aussi Cavani, que l'Europe courtisait, autant il peut être un frein aussi bien pour l'équilibre financier que pour l'arrivée des joueurs offensifs indispensables afin de rêver plus grand. Rien ne justifie en tout cas que Nasser al-Khelaïfi accède à la demande que le Suédois lui aurait faite à Doha de prolonger son contrat d'un an, jusqu'en 2017.

Tout est maintenant une question de timing. Se débarrasser d'Ibrahimovic au plus vite ? Ce n'est pas tant une question de moyens – le Qatar peut sans difficulté débloquer 15 M€ pour « racheter » sa dernière saison – que de stratégie. Le laisser partir, oui, mais pour le remplacer par qui ? L'escouade offensive n'a rien d'une armée mexicaine et, même en déclin, le Suédois reste grand. Si une fenêtre CR7 s'ouvrait, ce serait plutôt à l'horizon 2016. Et l'enveloppe recrutement n'est pas sans limite. « Je ne connais pas les intentions des dirigeants, admet Luc Dayan, mais je sais que les Qataris marient à la fois la culture du compromis et une certaine radicalité qui peut choquer. Quand il faut trancher, ils paient. Pas sûr qu'une telle brutalité – car ce serait ressenti comme tel – soit bienvenue à l'heure actuelle. Ils s'inscrivent plutôt dans la durée, et un an c'est peu, quand leurs moyens leur permettent de gérer ce délai. » Sauf à trouver un gentleman's agreement avec la star et tout faire pour que la cour du Milan AC, qui présente l'inconvénient de ne pas être qualifié pour la Ligue des champions, finisse par le séduire. ■ P. S.

_Vincent Chaudel
« IL N'EST PLUS UN BOOSTER »

Cet expert sport pour le cabinet Kurt-Salmon estime qu'Ibra n'est plus essentiel dans le développement du PSG.

KAREL STEINER

« Le départ d'Ibrahimovic serait-il une bonne chose pour le Paris-SG ?

Je ne sais pas quelles sont les intentions des uns et des autres, mais une chose est certaine : le Paris-SG est moins "Ibradépendant" aujourd'hui, voire ne l'est plus sur le plan sportif. D'autres joueurs, comme Pastore et même Cavani, ont pris des couleurs la saison dernière et l'équipe a gagné sans lui.

Ne risque-t-il pas de devenir un boulet la saison prochaine ?

Non, pas un boulet. Un boulet, c'est Gourcuff à Lyon ! Parce qu'il pèse sur les comptes, qu'il n'apporte pas grand-chose sportivement, qu'il est blessé tout le temps et qu'il peut poser de ce fait des problèmes au sein du vestiaire. Mais Zlatan n'est plus le booster qu'il a été sur le terrain et hors du terrain en jouant un rôle moteur pour attirer d'autres joueurs, les Thiago Silva, Thiago Motta… et rendre crédible le projet parisien.

Est-il désormais un frein à ce projet ?

Il en est un pour attirer d'autres joueurs offensifs. Pas pour un Pogba ou un joueur qui évolue dans un autre registre que le sien. Mais il est davantage un repoussoir qu'un aimant pour un attaquant qui va entrer en concurrence. Sa présence est encombrante. Comme l'est celle de Messi à Barcelone. Le Barça a peut-être trouvé la solution : pour éviter le duel d'ego entre deux grands joueurs, il en a pris trois en ajoutant Suarez à Messi et Neymar. Et ça marche !

Ces derniers mois, on a beaucoup vu Zlatan s'occuper de ses affaires, comme dernièrement avec la sortie et la promotion de son parfum…

Toute sa carrière, il a capitalisé sur ce qu'il était et ce qu'il faisait sur les terrains. Ses revenus provenaient en grande partie de son salaire et de ses primes. L'âge et ses indisponibilités, la saison dernière, lui ont peut-être fait voir les choses autrement. Mais Ibra n'est pas de la génération des réseaux sociaux, même s'il s'y est mis. C'est cette facette qui fait la différence pour les sponsors et les partenaires. Pour le club, c'est aussi un vecteur très important et, là-dessus, il n'a jamais été au niveau des "CR7" *(NDLR : Cristiano Ronaldo)* ou Neymar.

« SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, IL N'A JAMAIS ÉTÉ AU NIVEAU DES "CR7" OU NEYMAR »

Son image est brouillée après sa fameuse sortie sur la France "pays de merde". Est-elle aussi brouillée avec les Qataris ?

Je ne crois pas que Nasser al-Khelaïfi et Doha ont été ravis après sa sortie de Bordeaux, mais je ne pense pas que cela les ait surpris plus que ça. Ils savent qui est Ibra, c'est aussi pour cela qu'ils l'ont choisi. C'est comme le coup d'épaule de Leonardo. Ça n'a pas fait plaisir, mais ça n'a pas cassé le lien entre le Brésilien et le président du club.

Vous le voyez partir ?

Non. Parce que le club ne lui forcera pas la main. Même s'il n'est plus dépendant de lui, je les vois gérer le cas Ibra avec élégance comme ils l'ont fait avec Beckham et Leonardo. Surtout en ces temps de turbulences pour le Qatar. Et je ne vois pas le Suédois partir à Milan, qui ne disputera pas la Ligue des champions et qui démarre un nouveau projet. C'est trop tard pour lui. Ibra ne semble pas être du genre à continuer de jouer en baissant d'un cran le tour d'après. C'est un joueur de trophée, c'est son moteur. En revanche, je le verrais bien tenter l'aventure américaine dans un an. Mais dans un club qui vise le titre. » ■ P.S.

ACHETER DES RUNNINGS C'EST BIEN.

SAVOIR LESQUELLES C'EST MIEUX.

CONSEILS | ÉQUIPEMENT | NUTRITION

ILOSPORT.FR

VOUS ALLEZ AIMER LE SPORT

Où, quand, comment faire du sport ? Ilosport.fr le premier portail en France dédié à la pratique sportive.

GIGNAC À MONTERREY, TABANOU À SWANSEA, KJAER À FENERBAHÇE ET WASS AU CELTA VIGO: QUATRE EXEMPLES DE LA FUITE DES CADRES DE LA L1.

LIGUE 1 LA GRANDE

Depuis quelques années, la L1 voit filer ses meilleurs joueurs à l'étranger et l'été 2015 devrait encore

Si Arnaud Montebourg était toujours au gouvernement, au ministère de l'Économie et du Redressement productif, nul doute qu'il aurait déjà troqué la marinière pour les pelouses de L1. Pour vanter le « made in France », l'avocat aurait probablement enfilé un short bleu et un beau paletot de chez Armor Lux pour crier: « Cocorico! » L'idée pourrait d'ailleurs être reprise par Matthias Fekl, secrétaire d'État moins médiatique, chargé du Commerce extérieur et des Français de l'étranger. À l'heure où la reprise économique – paraît-il – frétille, le football reste plus que jamais un exemple des secteurs d'activité tricolores qui s'exportent bien. Dans ce domaine, la balance commerciale est excédentaire, et même très largement, depuis des années. Ce début de mercato estival ne risque pas de démentir cette lame de fond qui ravage notre Championnat au risque de se transformer, bientôt, en raz-de-marée. À l'OM, la saignée est même rouge vif. En trois semaines, le club a perdu trois de ses têtes d'affiche avec André-Pierre Gignac (Tigres de Monterrey), André Ayew (Swansea) et Dimitri Payet (West Ham). Pis, l'attaquant international français et son homologue ghanéen sont partis sans laisser un pourboire dans les caisses. Tous deux étaient en fin de bail et ont profité de leur liberté pour partir. Les noms des clubs acquéreurs ne sont pourtant pas ronflants, mais l'OM, du haut de ses neuf titres de champion de France et de sa C1 1993, ne fait plus le poids. En 2015, époque du business tout-puissant, on ne drague plus avec son palmarès. Les Gallois de Swansea et les Mexicains de Monterrey ont réussi à chiper deux cadres majeurs grâce à des salaires monstrueux (6 à 7 M€ brut par an, sans les primes, sur quatre saisons pour « APG ») alors que les « Jambons de l'ouest » londoniens ont mis la main sur Payet pour 15 M€ et achevé de découper en tranche l'effectif marseillais. « L'exil massif continue, car la situation économique se dégrade de plus en plus, claque Philippe Piat, l'historique président du syndicat des joueurs français (UNFP), mais également internationaux (FIFPro). On a laissé la bulle financière grossir et elle éclate aujourd'hui au visage de certains clubs, et pas les plus petits! Des clubs sont obligés de brader des joueurs sur des marchés qui ont un peu plus d'argent afin de payer les fins de mois. Pour se débarrasser des gros salaires qui ont gonflé pour prolonger certains contrats et faire croître la valeur des joueurs, les clubs sont obligés de les libérer ou de les laisser aller au terme de leur contrat. On marche sur la tête! En parallèle, les clubs français cherchent des expédients pour rattraper leurs âneries. Certains mettent des primes de déontologie dans les contrats, veulent baisser les revenus de dizaines de milliers d'euros si l'équipe n'est pas qualifiée en Ligue des champions ou s'accaparer les droits d'image des joueurs. Dans ces conditions, les joueurs français ont vite fait d'être séduits par l'étranger, et plus seulement par l'Angleterre. »

> « LA BULLE FINANCIÈRE ÉCLATE AUJOURD'HUI AU VISAGE DE CERTAINS CLUBS »
> **Philippe Piat, président de l'UNFP et de la FIFPro**

UNE LOGIQUE IMPLACABLE. La Ligue 1 continue donc de s'appauvrir en perdant des jeunes talents, des joueurs d'expérience et des internationaux français ou étrangers. En trois semaines, le marché a déjà embrayé sur ce refrain bien connu avec la saignée marseillaise, mais aussi des transferts comme ceux de Franck Tabanou (de Saint-Étienne à Swansea pour 5 M€), Simon Kjaer (de Lille à Fenerbahçe pour 7 M€), Daniel Wass (d'Évian-TG au Celta Vigo pour 2 M€), Alphonse Areola (prêté par le PSG à Villarreal), Divock Origi (retour de prêt de Lille à Liverpool), Lucas Barrios (de Montpellier, où il était prêté par le Spartak Moscou, à Palmeiras) ou la détonation de ce mois de juin avec le transfert de Geoffrey Kondogbia (22 ans) de Monaco à l'Inter Milan pour 37 M€, plus 5 M€ de bonus. La tendance est très lourde, surtout si l'on regarde la colonne des arrivées où l'activité d'un promu comme Angers (huit recrues) ou celle de Guingamp (Privat, De Pauw) et Nice (Seri, Le Marchand et enfin Ben Arfa) ne suffisent pas à endiguer l'hémorragie. Hormis le PSG, toutefois congestionné par le fair-play financier, et Lyon, grâce aux revenus de la Ligue des champions et à la perspective de son entrée dans le nouveau stade, les (petits) gros de L1 ne peuvent plus lutter avec les clubs du ventre mou de la Premier League, les nouveaux riches de l'est européen et même les Mexicains. « Je m'étonne qu'on s'étonne encore », ricane Rolland Courbis, le coach de Montpellier, qui s'était bien fait « dépouiller » la saison passée avec les départs de Cabella (Newcastle) et de Stambouli (Tottenham) notamment. « Cette logique est implacable, poursuit-il. Ça fait vingt ans que je

CANCHA EL NORTE - SWANSEA CITY FC - ATILLA SERTBAKAN/FENERBAHÇE MAGAZINE - CELTA VIGO

ÉVASION

accentuer la tendance. À ce rythme-là, que restera-t-il du football français ? **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

répète que notre football court à sa perte avec l'arrêt Bosman. Cette décision a été catastrophique pour des pays comme la France qui sont de plus en plus étranglés par les charges salariales, patronales et fiscales. Avant 1996, les joueurs qui partaient à l'étranger étaient la crème de la crème et ils allaient vers les plus grands clubs d'Europe. Plus on avance et plus les "moins bons des moins bons", les "plus moyens des moyens" partent faire fortune ailleurs. S'il n'y avait pas les Qataris au PSG et, à un degré moindre, Rybolovlev à Monaco, on ne serait pas en Deuxième Division européenne mais en D3 ou en D4 ! On serait en voie de "bulgarisation" ou de "roumanisation" ! Et chaque année, on reprend un coup de bâton avec la suppression du DIC *(NDLR : droit à l'image collectif)*, la taxe à 75 % ou le fair-play financier pour les plus riches qui pourraient alimenter la pompe. Même le PSG ne se renforce plus depuis une saison et demie. Ils ont pris David Luiz pour remplacer Alex, Bahebeck est revenu pour succéder à Ménez et Aurier a remplacé Jallet. Dans ce contexte, c'est presque miraculeux de continuer à produire des joueurs. »

UNE INCAPACITÉ À SE RÉFORMER. Il y a vingt ans, juste avant l'arrêt Bosman, qui reconnaissait la libre circulation des footballeurs au sein de l'Union européenne, la France pointait à la deuxième place du classement UEFA. L'ouverture des frontières a mis en concurrence les systèmes économiques et fiscaux, largement défavorables aux clubs de l'Hexagone. D'où l'hérésie du fair-play financier dans un panorama qui plombe la France plus que les autres pays. « On a aussi pris trop de choses à la légère et on n'a pas réagi quand il était encore temps de le faire, peste l'homme d'affaires franco-polonais Waldemar Kita, président et propriétaire du FC Nantes depuis 2007. On se plaint, mais nous sommes trop dans l'amateurisme. J'en veux pour preuve les droits télé. On envie l'Angleterre, qui va être sur une autre planète avec 2,3 milliards par saison au niveau domestique, plus 900 M€ à l'international à partir de 2016. C'est une augmentation de 70 % par rapport au précédent contrat. Nous, on va passer d'environ 600 M€ à 726 M€. Cela a été très, très mal négocié ! Je le répète depuis un bon moment, mais on commence seulement à me prendre au sérieux. Le problème est très grave. On doit davantage professionnaliser le système. En plus, la Ligue prend des décisions qui sont annulées par la suite *(référence aux 50 M€ de pénalités de Monaco qui seront probablement retoqués par le Conseil d'État)*. Il n'y a pas de stratégie pour développer et soutenir notre foot pro, pas de management d'entreprise. Ce sont les gens qui mettent de l'argent dans le football qui doivent être à la direction. Moi, j'ai déjà mis des dizaines et des dizaines de millions d'euros à Nantes *(autour de 80 M€)* sans rien voir venir et en me faisant emmerder par des bénévoles à la DNCG, qui sont sûrement animés de bonnes intentions, mais qui ne connaissent rien au système capitalistique. Ce n'est pas à des employés de la Ligue de prendre des décisions stratégiques. Il faut arrêter ce cirque ! »

« PLUS ON AVANCE, PLUS LES MOINS BONS PARTENT FAIRE FORTUNE AILLEURS »
Rolland Courbis, entraîneur de Montpellier

UN FOSSÉ QUI SE CREUSE AVEC L'ANGLETERRE. Forts de leurs droits télé faramineux, d'une puissante livre sterling et de stades remplis à ras bord, les Anglais s'imposent déjà comme les maîtres de l'Europe et même du monde. Swansea et West Ham ont touché plus de 90 M€ chacun de droits télévisuels pour la saison écoulée. C'est deux fois plus que le PSG ! À partir de 2016-17, le dernier de Premier League sera assuré de percevoir un minimum de 135 M€ et le champion d'Angleterre percevra 210 M€. La L1 sera définitivement larguée, car l'inflation des salaires et celle des indemnités de transferts suivront inévitablement. « Les salaires en Premier League sont actuellement cinq fois supérieurs à ceux de l'élite française, nous confiait récemment l'agent Léandre Chouya. Il n'y a pas photo ! En Europe, dans la grille salariale, la France arrive en quatrième, voire en cinquième position. » Concrètement, le revenu moyen mensuel dans l'élite anglaise est d'environ 255 000 € brut pour à peine plus de 40 000 € en L1. Et le fossé se creuse à vue d'œil. Dimitri Payet a signé pour cinq saisons à West Ham avec un salaire de 2,5 M€ net par an contre 1,7 M€ net à Marseille comme le révélait *L'Équipe*. Il faut également ajouter à ce traitement une prime de 14 000 € par match joué en Premier League. Avec ce bonus, le joueur touchera en trois rencontres contre Everton, Bournemouth ou Sunderland l'équivalent du salaire moyen brut d'un joueur lambda de Ligue 1.

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

ANDRÉ AYEW, PARTI LIBRE DE L'OM, A REJOINT SWANSEA CONTRE UNE BELLE PRIME À LA SIGNATURE.

SWANSEA CITY FC

UNE OBLIGATION DE VENDRE. Cette inflation galopante n'empêche pas les clubs anglais de faire des bénéfices colossaux et de distribuer des dividendes pharaoniques à leurs actionnaires. Ce qui est loin d'être le cas des clubs français, qui vendent et revendent tout en voyant leurs pertes se creuser. Lors de l'exercice 2013-14, le déficit était de 102 M€ pour les écuries de L1 (la « palme » pour Lyon avec 26,4 M€). Ce trou aurait pu être plus profond encore sans les 115 M€ d'abandons de créances de la part des actionnaires. Les recettes d'exploitation des clubs français étaient de 1,7 milliard d'euros, dont 495 M€ pour le PSG et 292 M€ pour l'AS Monaco. Mais le milliardaire russe Dmitry Rybolovlev a tourné casaque. Lors du mercato d'été 2014, l'ASM a cédé James Rodriguez au Real Madrid pour 80 M€ et prêté Falcao à Manchester United sous forme de prêt payant (10 M€), avec une option d'achat à 55 M€ qui n'a pas été levée. Contraint par le fair-play financier et désormais incapable d'assumer son salaire (14 M€ net par an), l'ASM devrait le (re)prêter avec option d'achat à Chelsea. Un dégraissage qui s'est poursuivi avec la vente de Kondogbia à l'Inter. L'international français (4 sélections) touchera le plus gros traitement de l'effectif milanais avec un total de 20 M€ net d'impôts garantis jusqu'en 2020. Jusqu'au 30 juin, date de clôture de l'exercice 2014-15, l'idée générale était de vendre, non pas pour réinvestir, mais pour mettre les comptes à l'équilibre. Ce fut la stratégie de Saint-Étienne, qui a encore bien négocié pour son latéral gauche Franck Tabanou à Swansea (5 M€). Entre 2013 et 2014, marchés d'hiver et d'été cumulés, les Verts ont amassé près de 45 M€ grâce aux cessions de Zouma à Chelsea (15 M€), Ghoulam à Naples (5 M€), Guilavogui à l'Atletico Madrid (12 M€) et Aubameyang à Dortmund (13 M€). Ils ont ainsi sécurisé financièrement le club jusqu'en juin 2016 et la mise en place des nouveaux droits télé. Mais ils symbolisent aussi cette tendance à l'exportation et, par conséquent, à la paupérisation de la L1. En 2011, alors dans la panade financièrement, l'ASSE avait cédé coup sur coup Matuidi au PSG, Payet à Lille et Rivière à Toulouse contre une enveloppe d'environ 35 M€. Mais cette belle brochette était restée dans l'élite française alors que les derniers transférés sont partis à l'étranger.

« IL N'Y A PAS DE STRATÉGIE POUR DÉVELOPPER NOTRE FOOT PRO »
Waldemar Kita, président du FC Nantes

UNE SAIGNÉE SANS ÉQUIVALENT. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la France soit devenue, au début de la saison 2014-15, le premier pays exportateur de joueurs. Selon le PFPO (Professionnal Football Player's Observatory), du Centre international d'étude du sport (CIES) de Neuchâtel, 113 joueurs ayant grandi dans l'Hexagone évoluaient en début de saison dans les quatre plus grands Championnats européens (Angleterre, Allemagne, Espagne et Italie). La France devançait d'une courte tête le Brésil et l'Argentine (112 joueurs chacun), mais se situait loin devant l'Espagne (58), l'Allemagne (20), l'Italie (15) et surtout l'Angleterre (0) ! Lors du Mondial 2014, les vingt-trois joueurs de Roy Hodgson étaient tous issus de la Premier League, alors que, parmi ceux de Didier Deschamps, six seulement appartenaient encore à des clubs de L1 à la fin de la compétition (Landreau, Ruffier, Digne, Mavuba, Matuidi et Cabaye). Cette analyse ne met pas seulement en exergue la vitalité du football français à l'export, mais aussi sa capacité à se renouveler. Au début de la saison 2014-15, la France était le pays du Big 5 dont les clubs étaient le moins tributaires de l'importation de joueurs : 31,6 % de joueurs étrangers en L1 contre 59,3 % en Premier League, 54,8 % en Serie A et 43,5 % en Bundesliga. Ce chiffre est une raison d'espérer si le football français parvient à se réformer. Son système de formation produit encore des pépites comme Lacazette, Ntep, Fekir, Kurzawa, Sanson ou Amavi. Mais jusqu'à quand et à quel prix ? ■ F. V.

Trois mercatos terrifiants !

Les principaux joueurs qui ont quitté la Ligue 1 ces trois dernières saisons

2014-15

Lucas Orban : Bordeaux vers Valence.
Mustapha Yatabaré : Guingamp vers Trabzonspor.
Salomon Kalou : Lille vers le Hertha Berlin.
Vincent Aboubakar : Lorient vers le FC Porto.
Bruno Ecuele Manga : Lorient vers Cardiff.
Bafétimbi Gomis : Lyon vers Swansea.
Morgan Amalfitano : Marseille vers West Ham.
Lucas Mendes : Marseille vers El-Jaish.
Mathieu Valbuena : Marseille vers le Dynamo Moscou.
Diafra Sakho : Metz vers West Ham.
Falcao : Monaco vers Manchester United.
James Rodriguez : Monaco vers le Real Madrid.
Emmanuel Rivière : Monaco vers Newcastle.
Rémy Cabella : Montpellier vers Newcastle.
Benjamin Stambouli : Montpellier vers Tottenham.
Filip Djordjevic : Nantes vers la Lazio Rome.
Timothée Kolodziejczak : Nice vers Séville.
David Ospina : Nice vers Arsenal.
Nemanja Pejcinovic : Nice vers le Lokomotiv Moscou.
Alex : Paris-SG vers le Milan AC.
Jérémy Ménez : Paris-SG vers le Milan AC.
Grzegorz Krychowiak : Reims vers le FC Séville.
Kurt Zouma : Saint-Étienne vers Chelsea.
Faouzi Ghoulam : Saint-Étienne vers Naples.

2013-14

Benoît Trémoulinas : Bordeaux vers le Dynamo Kiev.
Aurélien Chedjou : Lille vers Galatasaray.
Younés Belhanda : Montpellier vers le Dynamo Kiev.
Renato Civelli : Nice vers Bursaspor.
Kevin Gameiro : Paris-SG vers le FC Séville.
Mamadou Sakho : Paris-SG vers Liverpool.
Yacine Brahimi : Rennes vers Grenade.
Pierre-Emerick Aubameyang : Saint-Étienne vers le Borussia Dortmund.
Josuha Guilavogui : Saint-Étienne vers l'Atletico Madrid.
Étienne Capoue : Toulouse vers Tottenham.
Yaya Sanogo : Auxerre vers Arsenal.
Ludovic Obraniak : Bordeaux vers le Werder Brême.

2012-13

Eden Hazard : Lille vers Chelsea.
Kim Källström : Lyon vers le Spartak Moscou.
Hugo Lloris : Lyon vers Tottenham.
César Azpilicueta : Marseille vers Chelsea.
Stéphane Mbia : Marseille vers Queens Park Rangers.
Gelson Fernandes : Saint-Étienne vers le Sporting Portugal.
Paulo Machado : Saint-Étienne vers l'Olympiakos.
Yoan Gouffran : Bordeaux vers Newcastle.
Mathieu Debuchy : Lille vers Newcastle.
Loïc Rémy : Marseille vers Queens Park Rangers.
Mapou Yanga-Mbiwa : Montpellier vers Newcastle.
Nene : Paris-SG vers Al-Gharafa.
Yann M'Vila : Rennes vers le Rubin Kazan.
Moussa Sissoko : Toulouse vers Newcastle.

AREA GRIFFITHS/WEST HAM UNITED/GETTY IMAGES

CONTRE 15 M€, LE MEILLEUR PASSEUR DE L1 A REJOINT LES HAMMERS.

Dimitri Payet

WEST HAM, LE BON PLAN ?

À un an de l'Euro, le milieu offensif de l'OM débarque chez le douzième de Premier League, en pleine transformation.

Cinq années de contrat, plus une sixième en option, un salaire annuel net de 2,5 M€ plus un bonus de 14 000 € par match joué : en signant à West Ham, Dimitri Payet va largement gagner au change. À vingt-huit ans, il s'apprête aussi à découvrir un autre monde et un autre projet. Voici où le meilleur passeur de L1 met les pieds aujourd'hui.

UNE NOUVELLE AMBITION. West Ham a terminé douzième du dernier Championnat, mais, à Noël, il était encore quatrième, à un point du podium. Si sa seconde moitié de saison a été calamiteuse (seulement trois victoires en 2015 contre Hull, Sunderland et Burnley), le club continue de voir grand et il en a tiré des leçons. Exit, donc, Sam Allardyce, son entraîneur old school, et bienvenue à Slaven Bilic, ex-joueur du club de février 1996 à mai 1997. L'été prochain, West Ham va en effet quitter Upton Park, son domicile historique depuis plus de un siècle, et emménager au stade Olympique de Londres, reconfiguré à 54 000 places. Il a donc besoin d'un projet de jeu plus porteur. Accessoirement, aussi, il retrouve l'Europe pour la première fois depuis 2006, grâce au classement de l'Angleterre au fair-play UEFA, avec un tour de chauffe en Ligue Europa contre les Andorrans du FC Lusitans (aller le 2 juillet, retour le 9). L'objectif de Bilic : « S'installer durablement dans le top 10 et gagner une Coupe. » La dernière fois que West Ham a remporté un trophée, c'était la Cup, il y a... trente-cinq ans

UN STYLE DE JEU PLUS SEXY. Avec un profil de joueurs davantage techniques, West Ham était (enfin) redevenue une équipe plus joueuse la saison dernière. Ce n'est pourtant pas la trace que laissera Sam Allardyce après quatre ans au club. Avec Slaven Bilic, fini donc le jeu long, direct et parfois rudimentaire, et place à une philosophie plus ambitieuse basée sur la possession et la maîtrise collective. Celle qu'il avait mise en place avec la Croatie entre 2006 et 2012. « Le moyen le plus sûr de réussir un bon Championnat, assure-t-il, c'est encore d'améliorer votre qualité de jeu et votre effectif. D'autant qu'ici les supporters ne veulent pas simplement que vous gagniez : ils veulent que vous gagniez en jouant bien. » Payet peut donc y trouver son compte.

UN EFFECTIF PLUS COMPÉTITIF. Ligue Europa oblige, West Ham a repris l'entraînement dès le 22 juin avec un stage d'une semaine à Cork, en Irlande. Ce début de saison anticipé constitue d'ailleurs une vraie préoccupation pour les dirigeants : lorsque l'équipe débutera le Championnat, le week-end du 8-9 août à Arsenal, elle aura déjà joué peut-être douze matches (six en Coupe d'Europe et six de préparation) avec les risques qui vont avec. Pour l'heure, Payet est la première grosse recrue de l'été. Mais le club a aussi fait signer pour 6,5 M€ Pedro Obiang, un milieu axial de vingt-trois ans international Espoirs espagnol venu de la Sampdoria, il espère finaliser le transfert d'Alexander Song, prêté jusqu'ici par le Barça, et ça ne s'arrêtera pas là. En attendant que Bilic découvre son effectif et affine ses besoins, il est clair ainsi que l'équipe type de la saison passée (Adrian - Jenkinson, Reid, Tomkins (Collins), Cresswell - Noble, Kouyaté, Nolan (Song), Downing - Sakho, E. Valencia) sera bientôt différente. Et plus compétitive. ■ **PATRICK URBINI**

LES BLEUS EN SUSPENS

En optant pour West Ham, Payet a peut-être compromis ses chances de disputer l'Euro 2016.

Comme beaucoup d'internationaux partis faire fortune à l'étranger, Dimitri Payet (28 ans) a probablement pris un risque par rapport à l'équipe de France en s'engageant pour cinq saisons avec West Ham. Surtout à moins d'un an de l'Euro 2016 et de la liste des vingt-trois de Didier Deschamps. Le pedigree des Hammers, douzièmes de Premier League, ne vaut pas celui de Chelsea, Manchester City, Arsenal, Manchester United, voire Liverpool, qui assurent une belle exposition domestique et internationale à certains de ses partenaires en sélection. Avant lui, des joueurs cotés de L1 ont fait le choix de l'Angleterre dans des clubs de seconde zone, et se sont éloignés inexorablement de l'équipe de France. Gomis (Swansea), Kaboul et Capoue (Tottenham) en sont des illustrations. Tout près des Bleus avant de signer à Tottenham, Benjamin Stambouli s'est perdu dans le brouillard londonien.

LE PRÉCÉDENT CABELLA. Mais le cas récent le plus frappant, qui pourrait ressembler à la trajectoire de Dimitri Payet, est celui de Rémy Cabella. Transféré l'été dernier de Montpellier à Newcastle pour 10 M€ (l'OM s'était d'ailleurs positionné pour remplacer Payet), le milieu offensif (4 sélections) sortait d'une Coupe du monde au Brésil. Appelé par Deschamps pour les trois premiers matches de la saison 2014-15, il a ensuite totalement disparu des radars tricolores lorsqu'il s'est retrouvé en difficulté chez les Magpies. Le choix de Payet pourrait donc réduire ses chances de s'incruster chez les Bleus. L'ex-Marseillais (15 sélections, 2 buts depuis 2010) sort pourtant de la meilleure saison de sa carrière. Sur les dix matches internationaux de la saison passée, il en a disputé huit, dont une dernière titularisation contre l'Albanie (1-0). Il était même l'un des joueurs les plus utilisés par Deschamps. Qu'en sera-t-il d'ici à l'Euro ? ■ **F. V.**

SÉBASTIEN BOUÉ

LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR. L'ANCIEN MARSEILLAIS ENTEND FAIRE MENTIR LE PROVERBE.

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

_Giovanni Sio
LE REBOND BRETON

Après deux passages remarqués à Sochaux et à Bastia, l'international ivoirien aspire à poursuivre son ascension à Rennes.

RENNES SERA DÉJÀ LE HUITIÈME CLUB PROFESSIONNEL DE L'INTERNATIONAL IVOIRIEN.

© RICHARD MARTIN

Il y a six ans, alors qu'il n'était encore qu'un modeste aspirant au football professionnel, Giovanni Sio avait effectué un match d'essai, resté sans suite, avec les Morbihannais du Vannes OC, tout juste promu en L2. Un premier contact avec ce football breton que le natif de Saint-Sébastien-sur-Loire, formé au FC Nantes, a décidé d'embrasser de nouveau le week-end dernier. Ce sera du côté du Stade Rennais, destination privilégiée au détriment de Montpellier et surtout du LOSC, où Sio aurait pu retrouver Hervé Renard, son ancien sélectionneur avec les Éléphants ivoiriens. À vingt-six ans, l'attaquant international ivoirien, qui a déjà connu l'Espagne (Real Sociedad), la Suisse (Sion, Bâle) et l'Allemagne (Wolfsburg, Augsbourg), a donc décidé de se poser durablement enfin en France et en Ligue 1, où il a déjà effectué deux demi-saisons probantes, avec Sochaux (13 matches, 4 buts) puis avec Bastia la saison passée (13 matches, 5 buts).

« J'AI ENVIE DE PROUVER SUR LE LONG TERME ! »

IL DIT AVOIR CHANGÉ. Pour justifier ce choix, Sio expliquait le week-end dernier dans *L'Équipe* que la perspective de se mêler à la course pour l'Europe constituait pour lui « le type de projet » qu'il recherchait. De même, il dit avoir échangé et « apprécié les discussions » avec le président Ruello, mais aussi son futur entraîneur, Philippe Montanier. International français dans les catégories de jeunes avant d'opter pour la Côte d'Ivoire, Sio appartenait depuis l'été 2013 au FC Bâle, un club pour lequel il n'aura finalement joué qu'une saison et demie avant d'être prêté à Bastia puisque son entraîneur, le Portugais Paulo Sousa, ne comptait pas sur lui. Sur l'île de Beauté, Sio a dans la foulée retrouvé joie de jouer, efficacité et permis au club de terminer à la douzième place, sans oublier une finale de Coupe de la Ligue perdue contre le PSG. Les supporters du Stade Rennais, qui s'apprêtent à accueillir Sio – rappelé en équipe nationale au printemps après avoir été ignoré depuis le Mondial 2014 –, auront peut-être noté que leur futur attaquant avait inscrit avec Sochaux son deuxième but en L1 contre Rennes, le 23 février 2013. Après avoir goûté au football européen, Sio attend avec impatience son transfert définitif en Ille-et-Vilaine : « M'engager pour plusieurs saisons me permet d'envisager une certaine continuité. J'ai envie de prouver sur le long terme ! » Ça tombe bien puisque Rennes rêve, lui aussi, d'afficher une certaine régularité au plus haut niveau. ■ FRANK SIMON

C'EST FAIT

Rayan Frikeche (libre) à l'AC Ajaccio (2 ans). // **Richard Désiré** (entr. US Avranches) au Mans FC. // **Cheikh Ndoye** (US Créteil) au SCO Angers (2 ans). // **Erwan Quintin** (Châteauroux) à Laval (2 ans). // **Riad Nouri** (libre) à l'AC Ajaccio (3 ans). // **Pape Abdou Paye** (Dijon) à Lorient (2 ans). // **Dimitri Payet** (Marseille) à West Ham (5 ans). // **Dominik Furman** (Toulouse) au Legia Varsovie (prêt). // **Jérémy Blayac** (libre) à Strasbourg (2 ans). // **Bruno Collaço** à Sochaux (2 ans). // **Sadio Diallo** (Rennes) à Bastia (3 ans). // **Éric Bauthéac** (Nice) à Lille (3 ans). // **Saber Khalifa** (Marseille) au Club Africain (2 ans). // **Renato Civelli** (Bursaspor) à Lille (1 ans). // **Rachid Alioui** (Guingamp) à Laval (prêt). // **Adryan Tavares** (Flamengo) à Nantes (prêt). // **Gaëtan Courtet** (Reims) à Auxerre (prêt). // **Marco Simone** (libre) à Tours (entr.). // **Olivier Werner** (Cercle Bruges) à Sochaux (2 ans et 1 an en option). // **Yoann Barbet** (Niort) à Brentford (prêt). // **Thomas Lemar** (Caen) à Monaco (5 ans). // **Nicolas Isimat-Mirin** (Monaco) au PSV Eindhoven (4 ans). // **Yoann Andreu** (GFC Ajaccio) au SCO Angers (2 ans). // **Nuno Reis** (Sporting Portugal) à Metz (2 ans). // **Alassane Touré** (Tours) au GFC Ajaccio (2 ans). // **Christopher Jullien** (Fribourg) à Dijon (prêt). // **William Rémy** (Dijon) à Montpellier (3 ans). // **Claudio Beauvue** (Guingamp) à Lyon (4 ans). // **Giovanni Sio** (FC Bâle) à Rennes.

STÉPHANE SENA LIX/AS MONACO

VADIM VASILYEV, VICE-PRÉSIDENT DE L'AS MONACO, PREND LA POSE AVEC THOMAS LEMAR, DIX-NEUF ANS.

MONACO

PAR ICI LA JEUNESSE !

Avec Lemar, Jean, Barbosa et Carillo, le club a ciblé des espoirs à fort potentiel. Le temps des stars semble bel et bien révolu.

Le transfert princier de Geoffrey Kondogbia à l'Inter Milan pour 37 M€ (plus 5 M€ de bonus) a matérialisé la nouvelle politique sportive et financière de l'AS Monaco. Acheté pour 20 M€ au FC Séville en juin 2013, l'international français (22 ans) a été valorisé plus du double (avec les intéressements) en l'espace de deux saisons. La culbute est aussi parfaite que celle du transfert pharaonique de James Rodriguez au Real Madrid. Acquis en juin 2013 pour 45 M€ auprès du FC Porto, l'international colombien est parti au Real Madrid pour 80 M€. Après avoir dépensé sans compter entre décembre 2011 et janvier 2014, Dmitry Rybolovlev a changé radicalement de stratégie pour des raisons à la fois personnelles, politiques et économiques avec l'instauration du fair-play financier. Désormais, il s'agit d'acheter des jeunes joueurs, de les bonifier sur le Rocher, puis de les revendre avec une importante plus-value.
Le mercato actuel de l'ASM va dans ce sens. Après Fabinho, Wallace ou Martial par le passé, Thomas Lemar (19 ans), Corentin Jean (19 ans), Danilo Barbosa (19 ans) ou encore Guido Carillo (24 ans) vont débarquer sur le Rocher dans les prochains jours. En fin de semaine dernière, ces quatre joueurs, tout comme leurs clubs d'origine, étaient tombés d'accord avec l'ASM. L'attaquant caennais Thomas Lemar doit signer pour cinq ans et un transfert de 4 M€ plus des bonus. Il a disputé 25 matches, dont six comme titulaire pour un but, avec le Stade Malherbe en L1. L'officialisation du transfert du Troyen Corentin Jean va suivre. Il en coûtera également autour de 4 M€ à Monaco, qui devrait prêter l'attaquant à l'ESTAC jusqu'en juin 2015. L'ASM avait effectué la même opération avec Nancy la saison passée pour le gardien de l'équipe de France Espoirs Paul Nardi, acheté 3 M€.

LE MODÈLE DU FC PORTO. Grâce au remarquable réseau tissé par Luis Campos, le directeur technique monégasque, Monaco sait flairer les bons coups à l'étranger. Dans cette catégorie, le successeur de Kondogbia sera vraisemblablement l'international Espoirs brésilien Danilo Barbosa, qui vient de s'incliner en finale du Championnat du monde des U20 face à la Serbie (2-1, a.p.), en Nouvelle-Zélande. Luis Campos était aux antipodes, seul représentant officiel d'un club français. Avec des scouts à temps plein sur tous les continents, l'ASM a les moyens de ses ambitions dans ce domaine. Elle a pris pour modèle le FC Porto, qui a su tisser une toile impressionnante de recruteurs ou d'informateurs à travers le monde. Par rapport à sa référence portugaise, sa seule contrainte est de ne pas pouvoir recourir à la TPO, la tierce propriété, dans le montage de ses acquisitions. Mais Monaco compense avec des salaires nets pour les joueurs étrangers et des commissions nettes pour les agents étrangers. Le club a aussi noué un partenariat avec le Sporting Braga, d'où sont issus Danilo et Wallace.
Avec l'officialisation à venir du transfert de l'Argentin Guido Carillo, déjà rendu public par son club d'Estudiantes de la Plata pour 8,8 M€, Monaco va lâcher près de 17 M€ sur trois joueurs (Lemar, Jean et Carillo) en attendant de connaître la nature de la transaction autour de Danilo (prêt ou transfert sec). Le mois dernier, le quart-finaliste de Ligue des champions avait aussi levé l'option d'achat (6 M€) pour Fabinho auprès du club portugais de Rio Ave. L'un dans l'autre, avec le transfert définitif du défenseur Nicolas Isimat-Mirin au PSV Eindhoven (2,5 M€ plus bonus), Monaco a déjà bien avancé dans son recrutement. Ou plutôt dans ses juteux placements. ■

FRANÇOIS VERDENET

TOURS

EN VOITURE SIMONE

En dépit d'états de service peu convaincants sur les bancs, le club tourangeau a confié les commandes de son équipe à l'Italien.

Le président de Rennes, René Ruello, a tout tenté. Sans succès. Marco Simone a poliment repoussé le poste d'adjoint de Philippe Montanier en Ligue 1. Trop envie d'attraper une place de numéro 1. Même un cran en dessous. « Je préfère démarrer la saison à Tours, où c'est la première fois que je ne prends pas la tête d'une équipe en difficulté au classement, et où je vais pouvoir partir de zéro », a expliqué l'ancien buteur du Paris-SG à son arrivée. L'Italien a signé un bail de deux saisons avec le club du Val-de-Loire. « C'est une opportunité de revenir dans le football français. Il y a un potentiel de développement ici, même si atteindre la L1 sera une chose difficile. Il faudra un grand parcours pour y parvenir. »

DÉJÀ REMERCIÉ À DEUX REPRISES. Sa dernière expérience sur un banc français remonte à 2012. Neuf mois à la tête de l'AS Monaco. Toujours en Ligue 2. Avant de se faire licencier par le nouveau proprio russe, Dmitry Rybolovlev. Depuis ? Une saison à Lausanne-Sports couronnée par une relégation en Ligue 2 et un triste record. Avec quatre points récoltés après dix-sept journées, l'équipe suisse avait réalisé le plus mauvais départ de l'histoire de la Super League, créée en 2003. Démissionnaire de son poste après la chute en Ligue 2, l'ancien buteur était pourtant retourné sur le banc de Lausanne quelques mois plus tard. Sans réussite, toujours. L'Italien est licencié avant la fin de saison et remplacé dans la foulée par son adjoint, Fabio Celestini. Maigre bilan. Mais pas un souci pour le boss du club tourangeau, Jean-Marc Ettori, ravi de sa prise. « Avec deux Italiens comme entraîneur et entraîneur adjoint (*NDLR :* Andréa Liguori), on va déjà gagner 1 000 spectatrices de plus par match ! » Toujours ça de gagné. ■ **OLIVIER BOSSARD**

TOURS FC

L'ANCIEN ATTAQUANT ITALIEN SE RÉJOUIT DE SA VENUE À TOURS : « C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE NE PRENDS PAS LA TÊTE D'UNE ÉQUIPE EN DIFFICULTÉ AU CLASSEMENT. »

TOUT L'ÉTÉ SPÉCIAL TRANSFERTS

_Carlos Tevez
Retour à la casa

L'attaquant argentin revient à Boca Juniors, où il a débuté sa carrière.

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

APRÈS DEUX ANS SOUS LES COULEURS DE LA VIEILLE DAME, L'INTERNATIONAL ARGENTIN A FAIT PARLER LES SENTIMENTS EN REJOIGNANT BOCA.

Carlos Tevez va donc boucler la boucle, et terminer son parcours professionnel là où il l'avait commencé, il y a quatorze ans. L'enfant de Boca et son nouveau président ont confirmé ce week-end que l'« Apache » quittait la Juve (contre la très modique somme de 6 M€) pour retourner en Argentine, du côté de la Bombonera, dans ce club qui voulait marquer d'une pierre blanche son cent dixième anniversaire. Tevez y était arrivé à treize ans, avant de débuter en pro à l'âge de seize ans, en octobre 2001. Il y avait passé trois belles années, remportant même la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale en 2003, avant d'être transféré aux Corinthians, à Sao Paulo, en janvier 2005.

L'international argentin poursuivit ensuite une longue et fructueuse carrière en Angleterre, de West Ham à Manchester City en passant par Manchester United, avant de redonner un élan à sa carrière à la Juventus Turin, qu'il a largement aidée à devenir finaliste de la Ligue des champions, il y a un mois à Berlin. La saison qui vient de s'achever a été positive (29 buts, dont 20 en Championnat) et elle pourrait s'achever en apothéose si l'Albiceleste remportait la Copa America. Après avoir été un paria après l'élimination de l'Argentine en 2011, Carlos Tevez est en phase de rédemption, et son tir au but réussi contre la Colombie en quarts de finale en est le symbole.

LA JUVE A DÉJÀ RECRUTÉ DYBALA ET MANDZUKIC POUR REMPLACER L'« APACHE »

LE MAL DU PAYS. Le timing était donc parfait pour un retour au pays. Un pays qu'il n'a jamais vraiment quitté au demeurant, surtout dans sa tête, et dont il fut fréquemment en mal lors de ses séjours en Angleterre et en Italie. Tevez était encore sous contrat avec la Juve jusqu'en 2016, mais il n'en pouvait plus de ce continent qui n'était pas le sien. Souvent, au cours de ses années en Europe, il avait avoué ne pas « apprécier sa vie de footballeur ». Sa famille était en Argentine, ses amis aussi, et ce cadre lui manquait terriblement. Seul, le « business » l'a contraint à rester, non sans avoir rué dans les brancards à plusieurs reprises.

Même si elle voit partir un joueur en pleine possession de ses moyens, la Juve n'est pas tout à fait perdante dans l'histoire. D'abord, parce qu'elle a pris les devants en recrutant rapidement deux bons attaquants, Paolo Dybala (un autre Argentin) et Mario Mandzukic, mais surtout parce qu'elle devrait récupérer dans la transaction le prodige offensif qu'est Guido Vadala. À seulement dix-huit ans, le petit meneur de Boca (1,66 m), natif de Rosario, est annoncé comme un cador, voire l'héritier de Lionel Messi pour les plus optimistes. Et depuis Luis Monti et Omar Sivori, on sait que la Juve a toujours dorloté ses Argentins... ■

THIERRY MARCHAND

C'EST FAIT

Johannes Geis (Mayence) à Schalke 04 (4 ans). // **Fabian Frei** (FC Bâle) à Mayence (4 ans). // **Maarten Stekelenburg** (Fulham) à Southampton (prêt). // **Pepe Reina** (Bayern Munich) à Naples (3 ans). // **Nico Elvedi** (FC Zurich) au Borussia Mönchengladbach (4 ans). // **Javier Saviola** (libre) à River Plate. // **Roberto Firmino** (Hoffenheim) à Liverpool. // **Jackson Martinez** (Porto) à l'Atletico Madrid (4 ans). // **Roberto Pereyra** (Udinese) à la Juventus Turin (3 ans). // **Przemyslaw Tyton** (PSV Eindhoven) à Stuttgart (2 ans). // **Lukas Rupp** (Paderborn) à Stuttgart (3 ans). // **Ivan Obradovic** (Malines) à Anderlecht (4 ans). // **Juan Carlos Perez** (Braga) à Malaga (prêt). // **Fabio Espinho** (Ludogorets Razgrad) à Malaga (2 ans). // **Robert Huth** (Stoke City) à Leicester (3 ans). // **Junior Caicara** (Ludogorets Razgrad) à Schalke 04 (3 ans). // **Fernandao** (Atletico Paranaense) à Fenerbahçe (4 ans). // **Samuel Eto'o** (Sampdoria Gênes) à Antalyaspor. // **Charles** (libre) à Malaga. // **Gerard Deulofeu** (Barcelone) à Everton (3 ans et 1 an en option). // **Marc Janko** (Sydney FC) au FC Bâle (1 an et 1 an en option). // **Mohamed Sissoko** (Levante) au Shenhua Shanghai. // **John Heitinga** (libre) à l'Ajax Amsterdam (1 an et 1 an en option). // **Nordin Amrabat** (Galatasaray) à Malaga (4 ans). // **Fran Escriba** (Elche) à Getafe (entr., 3 ans). // **Jorge Valdivia** (Palmeiras) à Al-Wahda. // **Marko Vejinovic** (Vitesse Arnhem) au Feyenoord Rotterdam (4 ans). // **Mitchell Dijks** (Willem II) à l'Ajax Amsterdam (3 ans). // **Tyrone Mings** (Ipswich Town) à Bournemouth (4 ans). // **Elias Kachunga** (Paderborn) à Ingolstadt (4 ans). // **Stéphane Mbia** (FC Séville) à Trabzonspor (3 ans). // **Demba Ba** (Besiktas) au Shanghai Shenhua (3 ans). // **Carlos Tevez** (Juventus Turin) à Boca Juniors // **Shinji Okazaki** (Mayence) à Leicester City (4 ans). // **Danny Ward** (Liverpool) à Aberdeen (prêt). // **Maximilian Beister** (Hambourg) à Mayence (3 ans).

MAMADOU SAKHO, FUTUR COÉQUIPIER DE ROBERTO FIRMINO CHEZ LES REDS, L'A DÉJÀ APPRIS À SES DÉPENS : LE BRÉSILIEN POSSÈDE UN ART DU DRIBBLE CONSOMMÉ.

RICHARD MARTIN

LIVERPOOL

FIRMINO, DU FUN À ANFIELD

L'international brésilien, qui passe de Hoffenheim aux Reds pour 40 M€, est un couteau suisse sur le plan offensif.

Dunga n'a jamais été du genre à se pâmer sur la technique d'un joueur, même du temps où il foulait les pelouses. Il y a quelques mois, le sélectionneur brésilien a pourtant laissé échapper un compliment qui en dit long sur l'estime qu'il porte à Roberto Firmino : « C'est l'homme qui a ramené le dribble dans le jeu du Brésil. » Le problème, c'est que personne ne connaissait alors vraiment l'attaquant d'Hoffenheim, y compris dans son propre pays, qu'il avait quitté dans l'anonymat en 2010, à l'âge de dix-huit ans, au terme d'une saison à Figueirense, en Deuxième Division.
Son arrivée à Liverpool pour une somme considérable (40 M€, le deuxième plus important transfert de l'histoire du club derrière Andy Carroll lors du mercato hivernal 2010) devrait remédier à ce manque d'exposition. Pour un garçon qui, il y a quelques années, vendait des bouteilles d'eau dans la rue pour subvenir aux besoins de sa famille, la vie est en train de prendre un nouveau tournant.
Sa carrière aurait pu passer par la France, mais l'essai à Marseille, en avril 2009, ne s'est pas révélé concluant. C'est donc en Allemagne, à Hoffenheim, où il est arrivé en 2010, qu'il a percé. Lentement. Révélation de la saison 2013-14 (16 buts en Championnat), ce milieu offensif s'est établi cette année dans un rôle de créateur. Et ses 21 passes décisives lors des deux dernières saisons (six de plus que Neymar), soit le meilleur rendement d'un joueur brésilien dans les cinq grands Championnats européens, semble donner raison à Dunga.

BYE-BYE STERLING ! C'est donc un showman en devenir, mais pas sans références, que récupère Liverpool. Titulaire au sein de la Seleçao (4 buts en 9 sélections) lors de la Copa America, Firmino et ses tatouages (son corps en est recouvert) vont retrouver sur les rives de la Mersey un équipier en sélection, Philippe Coutinho, avec lequel il devrait former un binôme dévastateur. Voilà du moins ce que prédit Ronaldinho aux Reds : « C'est un duo qui va leur apporter énormément au niveau de la créativité, du spectacle, de l'intelligence de jeu et des buts. » En Bundesliga, Firmino était un faiseur d'occasions. Mais Hoffenheim n'est pas Liverpool, et la Premier League ne ressemble pas au Championnat allemand. De plus, il n'est pas certain que Brendan Rodgers l'utilise dans le même rôle que Markus Gisdol, l'entraîneur de Hoffenheim.
Liverpool a déjà beaucoup recruté cette saison, notamment sur le plan offensif avec Danny Ings et James Milner. Firmino est un couteau suisse qui peut évoluer sur le côté droit de l'attaque dans un schéma en 4-3-3 ou 3-4-3, dans l'axe derrière deux joueurs offensifs (comme c'était le cas à Hoffenheim) si on passe en 4-3-1-2, voire seul en pointe si on duplique la tactique de Rodgers (4-2-3-1) lors du dernier match de Championnat à Stoke, sachant que Daniel Sturridge, blessé, ne sera pas opérationnel avant octobre.
L'achat d'un véritable avant-centre (on parle d'une piste menant à Christian Benteke) est toujours à l'ordre du jour, mais c'est surtout la vente de Raheem Sterling (à Manchester City) que les Reds ont anticipée. Ce dernier est fâché, et ne se plaît plus sur les bords de la Mersey. Firmino, lui, n'a pas les prétentions salariales du jeune attaquant international anglais, pour lequel Liverpool demande plus de 70 M€. Il est surtout plus altruiste et très polyvalent, un concept qui sied à Brendan Rodgers et qui correspond aussi aux profils de James Milner, Philippe Coutinho et Adam Lallana. Luis Suarez pourrait avoir trouvé un successeur à Anfield... ■ T. M.

NEW YORK CITY

ET MAINTENANT PIRLO...

New York City FC a beau pointer à l'avant-dernière place de la Conférence Est de la Major League Soccer (MLS), le nouveau club de Big Apple continue à se renforcer pour contenter ses nombreux fans (26 500 spectateurs de moyenne, avec une pointe à 44 000 contre New England). Après David Villa et Frank Lampard, c'est le vétéran italien Andrea Pirlo (36 ans) qui, selon les sources de la chaîne sportive ESPN, va signer cette semaine pour le club satellite de Manchester City. Un contrat d'un an et demi, assorti d'une prolongation d'un an. L'ancien milieu de terrain de la Juve débuterait l'entraînement le 21 juillet prochain, et pourrait être intégré dans l'effectif dès le 26 du même mois, pour la réception d'Orlando au Yankee Stadium.
LIBÉRÉ PAR LA JUVENTUS. Pirlo possède encore un an de contrat avec la Juventus, mais le finaliste de la Ligue des champions, qui a fait signer Sami Khedira pour renforcer son entrejeu, ne retiendra pas son joueur. L'Italien, qui passe actuellement ses vacances en Floride, a été vu la semaine dernière au Yankee Stadium (avec la casquette des NY Yankees sur le crâne), où il assistait dans une loge privée à une rencontre de baseball. Son salaire devrait avoisiner celui de Villa et de Lampard, les deux autres « joueurs désignés » (chaque club a droit à un maximum de trois), autrement dit les 5,5 M€ par an.
Pirlo arriverait ainsi en MLS en même temps que Lampard et Steven Gerrard, lequel fera ses débuts avec le Los Angeles Galaxy le 11 juillet prochain contre le club mexicain d'America. Une ligue où évolue déjà Kaká (Orlando) et que pourrait bientôt rejoindre Ronaldinho (le Galaxy ?) ou Didier Drogba. Des joueurs plus que trentenaires, comme l'étaient David Beckham et Thierry Henry à leur arrivée, et dont la venue interpelle quant aux ambitions futures de la MLS. ■ T. M.

SEBASTIEN BOUÉ

LE STRATÈGE TURINOIS DEVRAIT CONNAÎTRE SA PREMIÈRE EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER.

ÉVIAN-TG

TON UNIVERS (IM)PITOYABLE

Relégué en Ligue 2 après une saison pénible, le club haut-savoyard, qui s'est séparé de Pascal Dupraz, continue de se chicaner en coulisses. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

Mardi 23 juin. Journée brûlante sur le domaine de Blonay, en Haute-Savoie. Et reprise en douceur pour l'effectif pro d'Évian-TG. Le président intérimaire, Esfandiar Bakhtiar, costard bleu marine impeccable, et Christophe Borrel, administrateur du club taillé sur le même modèle, sont là pour serrer les pinces, enchaîner les sourires et assurer l'accueil de l'effectif. Dix heures sur l'horloge du centre d'entraînement. Une vingtaine de courageux patientent déjà derrière les grilles. Les joueurs pros débarquent un par un. Sourires, tee-shirts, bronzages, coupes impeccables pour la majorité. Pas un avion ni un train à la bourre. Tout le monde débarque à l'heure. Au total, douze joueurs pros. Pas un de plus. « Non, non, coupe le boss du club. Ce n'est pas le chiffre exact. On s'approchait plus des quinze ou des dix-sept. » Ou des douze. « Ils avaient surtout fait venir cinq jeunes pour faire le nombre, corrige un proche du club, témoin de la scène. C'était donc plutôt douze pros plus cinq jeunes. » Avec les équipements de la saison dernière sur le dos pour les premiers tours de piste. La faute à quelques soucis techniques avec le sponsor Kappa. « Ça arrive tout le temps, toutes les saisons, assure un salarié du club. Mais le président est arrivé dans les bureaux en demandant pourquoi c'était comme ça. Il débarque complètement. Il ne sait rien de ce qu'il se passe ici. J'avais l'impression de voir Nathalie Kosciusko-Morizet, incapable de donner le prix d'une baguette de pain. Il arrive de sa planète avec son jet privé, débarque au club, et repart dans son monde, juste après. Il est complètement en dehors de la réalité. »

> « LE PRÉSIDENT *(ESFANDIAR BAKHTIAR)* ARRIVE AVEC SON JET PRIVÉ. IL EST EN DEHORS DE LA RÉALITÉ »
> **Un salarié du club**

UNE DETTE FISCALE DE 2,5 M€. Les équipements ne sont pas les seuls à manquer. Ce matin-là, pas un entraîneur à l'horizon pour prendre le groupe en main. La séance est dirigée par les adjoints de l'ancien technicien Pascal Dupraz, Stéphane Bernard, David Barriac, Fabrice Asensio et Sébastien Devillaz. Le coach historique du club purge une mise à pied avant un licenciement pour « faute grave ». Chez lui. « Pascal est touché par ce qui lui est arrivé, souffle, toujours anonymement, un proche d'Évian-TG. Se faire sortir comme ça de son club, c'est vraiment dur. Il était là depuis 1991. Il était arrivé au moment où le club jouait en Division d'Honneur Régionale. Il a tout monté de toutes pièces, s'est beaucoup donné pour faire grandir le club et le monter aussi haut. On peut quand même dire qu'il a un peu contribué à la réussite d'Évian-TG. On ne vire pas les gens comme ça. Mais je peux aussi vous dire que Pascal n'en pouvait vraiment plus de travailler avec Esfandiar Bakhtiar... »

Les deux hommes ne se calculaient plus depuis un moment. En mars dernier, en plein sprint pour le maintien en Ligue 1, le coach Pascal Dupraz avait vidé son sac devant les micros et caméras. Sans langue de bois. Et tant pis pour les conséquences. « C'est insupportable que l'on soit taillé systématiquement en interne depuis le début de saison, et, à ces personnes-là, je dis qu'après quatre ans en Ligue 1 on devrait avoir un budget nettement supérieur *(NDLR : environ 28 M€ depuis l'accession)*, et qu'ils se remettent aussi en question comme nous le faisons chaque semaine au sein du staff. C'est facile de critiquer quand on est dans la corbeille présidentielle. Mais, après quatre ans de L1, on devrait avoir un budget supérieur et, chaque année, on doit faire avec moins. » Les personnes visées ? L'actionnaire, Esfandiar Bakhtiar, et son associé, Richard Tumbach. « Pascal a eu totalement raison de dire ça, raconte un salarié toujours en poste. Il y a un moment où il faut amorcer la pompe si on veut avancer. Avec 28 M€ en Ligue 1, tu ne peux pas espérer accrocher une dix-huitième place. Avec le vingtième budget, tu as le vingtième choix de joueurs. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Aujourd'hui, Évian-TG n'est pas dans une situation confortable. » Le club afficherait 2,5 M€ de dettes envers l'administration fiscale et des retards de paiement envers quelques prestataires. « C'est vrai qu'il y a eu quelques retards de paiement, poursuit le proche du club. Mais tout a fini par être payé. Ça arrive dans toutes les entreprises ces retards. Mais c'est vrai pour la dette. Évian n'est pas encore dans la situation du RC Lens, mais va le devenir si ça continue comme ça. Il faut absolument que le club se recapitalise ! »

« IL EST OÙ LE PRÉSIDENT ? » Un mois qu'Esfandiar Bakhtiar porte la casquette de président. Sans plaisir particulier. « Ce poste ne m'intéresse pas du tout, précise le Suisse. Je suis là à titre provisoire. On va prendre notre temps pour trouver la bonne personne. » Et remplacer Joël Lopez, également révoqué de son poste de président lors d'un conseil d'administration, début juin. « Ça se passait super bien avec Joël, assure le salarié du club. La société avait été remise dans le droit chemin, et on avait avancé sur plein de projets. Le stade, le centre... Mais il a été licencié du jour au lendemain. Aujourd'hui, il va mettre qui pour le remplacer ? Joël était payé 8 000 € par mois pour son poste. Qui va venir à ce tarif-là ? Il faut un mec qui connaisse le football. Alors, oui, ils avaient pensé à Xavier Thuilot (ex-directeur général du LOSC), mais lui c'est au moins 35 000 € par mois ! Comment on paye ? Vous pouvez me le dire ? Le club a déjà beaucoup de choses à gérer. »

Un plan social notamment. Conséquence de la descente en Ligue 2. Tous les CDD ont déjà été remerciés. Les salariés en CDI attendent leur tour. En silence. « C'est très, très compliqué, affirme un salarié. Tout le monde se regarde en chien de faïence en se demandant qui va être licencié, ou pas. Personne ne sait. Personne n'a de réponse. Le seul qui n'a pas de souci à se faire, c'est Éric Garcia *(le directeur commercial et marketing)*. C'est le beau-frère de Cédric Barbosa, qui est un grand copain du président.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

PASCAL DUPRAZ, ESFANDIAR BAKHTIAR ET JOËL LOPEZ (DE GAUCHE À DROITE) APRÈS LE MAINTIEN ARRACHÉ À SOCHAUX EN MAI 2014 : QU'IL EST LOIN LE TEMPS DES COPAINS…

Mais tous les autres se posent des questions. On est passé d'un système staffé à un néant total. C'est n'importe quoi. Il est où le président ? » En Suisse, pour les affaires. Mais jamais loin d'Évian. « Le délégué du personnel est en vacances depuis un moment, se défend l'homme d'affaires. On ne peut pas commencer une procédure sans lui. Cette situation est provisoire. Nous allons bientôt communiquer pour arranger tout ça. Mais je peux vous dire que je viens régulièrement au club. Et, à chaque fois que je viens, je m'arrête pour parler à tous mes collaborateurs. Certains sont anxieux, c'est normal. J'essaye de les rassurer au maximum. » Ou pas. Dans les bureaux du siège, l'ambiance est pesante. Autant que le silence des dirigeants. « Le président ne s'exprime pas, déplore un salarié toujours en poste. Quand il vient, et c'est rare, il passe en coup de vent et ne dit bonjour à personne. La hauteur d'un poste ne doit pas être synonyme de manque de respect envers les gens. On sent qu'il n'est pas à l'aise dans nos petits bureaux. Ce n'est pas du tout un Gervais Martel qui va se battre pour le moindre stylo. Pour l'instant, tout ce qui l'intéresse, c'est de trouver des fautes graves à tout le monde pour les virer. C'est ce qu'il a fait avec Pascal *(Dupraz)* et son fils *(Julian Dupraz, directeur des services)*. Tout ça pour ne pas les payer. Mais je ne sais pas ce qu'il va pouvoir leur trouver… Peut-être qu'ils devaient organiser des réunions sataniques… *(Sourire.)* »

> « CE POSTE NE M'INTÉRESSE PAS DU TOUT »
> **Esfandiar Bakhtiar, président intérimaire d'Évian-TG**

DNCG, HÔTELS, BURN-OUT ET CAVANI. Moins d'un mois avant la reprise du Championnat. Le temps presse. Sauf pour le boss. « Je suis confiant. Tout va très bien se passer. Il me faudrait des journées de trente-six heures pour que tout aille bien, mais je suis confiant. Une fois que tout sera mis en place, on va réussir. Les gens travaillent tous formidablement bien. Et la première étape est bien passée. On sait que la DNCG est pointilleuse. C'est la caution qui permet de voir la bonne santé d'un club. Ils ont vu tous nos comptes et ont validé notre présence en Ligue 2. » Pour la première fois en six ans, la masse salariale du club haut-savoyard a été encadrée et les recrutements à titre onéreux interdits. Le gendarme financier français a même demandé à revoir les dirigeants en octobre. « Comment voulez-vous que ça s'améliore ? dit encore le salarié. On n'a pas non plus de directeur général. C'est la première fois que j'avais l'impression que personne n'avait envie de reprendre la saison. Le directeur administratif n'en peut plus. Il s'approche du burn-out. » Comme certains autres à des postes aussi stratégiques. « La personne qui s'occupe des déplacements ne reçoit aucune réponse à ses mails, dit le même salarié. Il n'arrive pas à organiser notre déplacement à Ajaccio *(3e journée)*, le 14 août. C'est quand même dingue. C'est quelque chose qui s'anticipe. Mais le président ne s'en soucie pas… »

Aucune arrivée, non plus, à signaler. Trois départs ont déjà été actés. Daniel Wass au Celta Vigo, Adrien Thomasson à Nantes et Gilles Sunu à Angers. « De toute façon, tout ce qui intéresse le président, c'est le bling-bling, dit encore un proche du club. Il s'est entouré de Luis Fernandez pour avoir des conseils, aime parler avec l'agent d'Edinson Cavani… Non mais franchement… Qu'est-ce que vous voulez que ça apporte à Évian ? On est Évian, un petit club de Ligue 2. Rien d'autre. Il faut savoir rester à notre place. Et lui, il va devoir revoir deux-trois choses. Comme quand il entre dans le vestiaire, qu'il serre la main à tout le monde sauf à Cédric Barbosa auquel il claque la bise. Quel message tu envoies aux autres joueurs en faisant ça ? Il va falloir se reprendre… » Début de la saison le vendredi 31 juillet, avec un déplacement à Nîmes. ■

LES SPÉCIALISTES

« IL FAUT APPRENDRE À DEVENIR PLUS TUEUSES »

Comme à l'Euro 2013, les Françaises se sont arrêtées en quarts. Après l'élimination face à l'Allemagne, *FF* a convoqué trois experts qui pointent du doigt leur manque de réalisme : Patrice Lair, ancien coach de l'OL, Marinette Pichon, ex-internationale et directrice générale de Juvisy, et Candice Prévost, ex-joueuse du PSG. **TEXTE** FRANK SIMON

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

YVES FORESTIER/L'ÉQUIPE

S. THOMAS/EUROSPORT

« Comme lors de l'Euro 2013, les Bleues ont quitté la Coupe du monde à l'issue des quarts et des tirs au but. Une sortie de compétition injuste ?

PATRICE LAIR : On en revient à la question de l'efficacité. C'est un travail mental de tous les jours, il faut insister sur le geste simple et efficace. On pardonne beaucoup alors que c'est quelque chose à inculquer dès le plus jeune âge. On va encore dire que je donne des leçons ou que je manque d'humilité, mais ç'a été mon message pendant six ans dans le football féminin !

MARINETTE PICHON : Vu ce qu'elles avaient proposé auparavant, j'étais convaincue que les Bleues malmèneraient l'Allemagne en entrant très fort dans le match avec des occasions franches. Simplement, il n'aurait pas fallu les regretter...

CANDICE PRÉVOST : Ce n'était pas quelque chose de prévisible, d'autant que les Françaises étaient montées en puissance sur leurs entames de match depuis la Colombie. Mentalement, il y avait eu un déclic depuis. Bref, pas facile d'expliquer ce manque de lucidité devant le but. Ça va au-delà de l'aspect mental.

Quel bilan tirez-vous de la participation des Bleues au Mondial canadien ?

LAIR : Il y a quand même de vrais motifs de satisfaction, sur le plan du jeu notamment, après un loupé collectif contre la Colombie *(0-2)* en poules. Elles se sont aussi qualifiées pour Rio 2016. Ç'a été plus facile qu'il y a quatre ans, où il leur avait fallu atteindre les demies. Mais cela ne décollera qu'avec une victoire internationale.

PICHON : Le bilan est mitigé. Elles ont confirmé leur statut et la progression de l'équipe. Elles ont été à la hauteur contre l'Allemagne. Mais on attendait qu'elles franchissent enfin le palier, c'était le moment. Après, sur les plans médiatique et populaire, c'est très positif. Les Bleues ont généré un vrai engouement.

PRÉVOST : C'est un mélange des deux, avec aussi de la frustration et de la tristesse, car certaines joueuses ne rejoueront plus de Coupe du monde derrière. Après, les valeurs véhiculées et le football proposé ont fait que c'était rafraîchissant. La Fédération attendait une médaille au minimum. On reste malgré tout sur notre faim, même si elles ont atteint l'objectif JO 2016.

Des individualités sont-elles ressorties du lot ?

LAIR : Le Sommer a fait une grande Coupe du monde. Nos latérales, Boulleau et Houara, aussi. Amandine Henry a été rayonnante, même si ça s'est compliqué ensuite en quarts. Necib a aussi démontré face à l'Allemagne qu'elle était une joueuse exceptionnelle. Notre gardienne Bouhaddi a été à la hauteur aussi après avoir été critiquée.

PICHON : Incontestablement, Amandine Henry a été la patronne du milieu de terrain. J'ai apprécié aussi Eugénie Le Sommer, nos latérales Houara et Boulleau, notre défense centrale, Élodie Thomis et Marie-Laure Delie.

PRÉVOST : Des filles se sont révélées, comme Amandine Henry, la métronome de l'équipe. D'autres sont montées en puissance comme Le Sommer, Delie ou Thomis. Il n'y a pas eu de joueuse en deçà de ses qualités.

Qu'est-ce qui manque aujourd'hui à ce groupe pour aller chercher une médaille ?

LAIR : L'envie de gagner est là. Mais elles doivent être encore plus tueuses devant le but. Le football, c'est frapper au bon moment, être efficaces, savoir plier un match. On n'en est plus très loin, l'équipe s'est améliorée. Il ne faut rien lâcher, continuer à bosser dur.

PICHON : Pour moi, c'est difficilement explicable. Contre l'Allemagne, on se dit qu'elles auraient pu jouer encore cent vingt minutes, elles n'auraient pas marqué plus. Il a manqué le brin de réussite qui était là contre le Mexique et la Corée. Mais la culture de la gagne, elles l'ont.

PRÉVOST : Il leur faut être encore plus tueuses devant le but, tout vouloir bouffer devant. Mentalement, elles y étaient, elles avaient d'ailleurs affiché de grandes ambitions. Après l'Euro 2013, elles ont su aussi se relever. Elles n'auront pas le temps de tergiverser d'ici aux JO, même s'il faut un peu de temps pour digérer.

À la lueur de ce qu'elles ont montré, que peut-on attendre de leur participation aux JO de Rio ?

LAIR : Elles ne doivent pas baisser la tête, car elles sont passées très près. Je leur fais confiance, elles auront ce mental fort à Rio pour que ça bascule du bon côté, cette fois.

PICHON : Qu'elles bénéficient d'abord d'un bon tirage ! Et que, surtout, elles en profitent pour améliorer leur ratio occasions-buts. Il faut s'appuyer sur cet échec douloureux pour avancer.

PRÉVOST : L'objectif sera d'aller chercher l'or olympique en 2016. L'équipe va vouloir rebondir et aller plus haut encore qu'un simple podium. Le Canada est un échec en ce sens que ce n'était pas prévu dans leur plan de s'arrêter là.

La France est assurée de prendre part aux deux prochains grands rendez-vous : JO 2016 et Mondial 2019, en France. Que faudra-t-il faire pour gagner l'un des deux ?

LAIR : Forcément, il faudra adapter le calendrier. 2019 sera un grand rendez-vous et on a le temps de le préparer. J'espère pour la confiance qu'on prendra le titre olympique entre-temps ! Sur le plan des moyens, les filles se rapprochent des A masculins, le président Noël Le Graët a mis le maximum de chances de leur côté et ça devrait continuer. On doit encore améliorer notre compétition nationale. C'est aussi pour cela que j'attendais beaucoup de ce Mondial, pour amener certains présidents de clubs à une réflexion forte. On a besoin en France d'une compétition plus serrée, et des clubs forts aux quatre coins du pays.

PICHON : Au Canada, en tout cas, elles n'ont pas été éliminées par un manque de fraîcheur. Mais, si on veut les préserver pour ces échéances, il faudra agencer le calendrier pour

"On a besoin en France d'une compétition plus serrée, et des clubs forts aux quatre coins du pays."
PATRICE LAIR

"J'espère que les Français ne désavoueront pas cette équipe de France."
MARINETTE PICHON

JEAN-LOUIS FEL

LE RÊVE DES COÉQUIPIÈRES DE WENDIE RENARD VIENT DE S'ENVOLER. LES BLEUES (ÉLIMINÉES 1-1 A. P., 4 T.A.B. À 5) N'ONT JAMAIS BATTU L'ALLEMAGNE EN COMPÉTITION.

terminer la saison plus tôt. D'ici à 2019, il faudra gérer dans la continuité la passation d'une génération à une autre.

PRÉVOST : Ce serait bien en effet de davantage préparer l'intégration de la nouvelle génération en vue de France 2019. Le groupe va évoluer, car certaines vont arrêter. Il faudra aussi une préparation adéquate avec un tournoi à jouer, comme l'Algarve Cup.

Par rapport au Mondial 2011 et aux JO 2012, le niveau international de ce tournoi tend-il vers le haut ?

LAIR : Je n'ai pas trouvé qu'il y a eu une progression extraordinaire depuis le dernier Mondial. Il y a toujours les bonnes équipes et puis les autres. Sur le plan du jeu ou du spectacle, c'était inégal. On a eu parfois des matches pas très folichons.

PICHON : Franchement, la progression n'est pas flagrante. Il y a eu du spectacle, des scores-fleuves, de beaux matches... parfois. Aucune équipe n'a écrasé le tournoi par son jeu. Le niveau s'est rehaussé après la phase de poules, avec les matches couperets.

PRÉVOST : Moi aussi je suis partagée. Le niveau a évolué, avec l'ouverture à vingt-quatre pays contre seize avant. Cela permet à certaines nations de moindre niveau d'avoir une visibilité et ça hausse le niveau des équipes. Allemagne-France a sans doute été le plus beau et le meilleur match du tournoi. Certains cadors n'ont pas impressionné, ce sont des outsiders qui ont surpris.

Y a-t-il eu des révélations ? L'arbitrage et le jeu sur synthétique vous ont-ils convaincus ?

LAIR : Je suis partisan du gazon naturel, c'est l'idéal. Mais cela n'a pas eu l'air de générer plus de pépins physiques que ça. Cela a favorisé des phases de jeu au sol à une touche de balle. Quant à l'arbitrage, je l'ai trouvé en progrès.

PICHON : Je n'ai pas vu de nouvelles joueuses exploser. Il y a eu des confirmations, mais pas de grosses révélations. Concernant les synthétiques, je connais pour avoir joué trois ans aux États-Unis. Sans être fan, je dois dire que cela donne une qualité au jeu, une fluidité dans les transitions, les transmissions. Mais j'ai vu aussi beaucoup de pansements !

> "L'objectif sera d'aller **chercher l'or olympique en 2016."**
> CANDICE PRÉVOST

PRÉVOST : J'ai trouvé l'arbitrage hétérogène. Celle qui officiait lors d'Allemagne-France *(NDLR : la Canadienne Mme Chenard)* m'a semblé dépassée pour un match de cette importance. Aux fédés de structurer davantage sur ce plan-là aussi.

2011 et 2012 ont permis au foot féminin français de sortir du bois et de prendre sa place médiatique, sans oublier une augmentation sensible des licenciées (de 50 000 à 83 500). 2015 peut-il marquer un coup d'arrêt ?

LAIR : Je ne crois pas à une cassure. Le public est intéressé et suit les filles. Plus on avance, plus le foot féminin se développe et plus de filles s'y mettent. 2015 ne sera pas un coup d'arrêt, c'est vite pardonné. Continuons à encourager le football féminin !

PICHON : Ça ne créera pas de fracture parce que les JO arrivent vite derrière. Les diffuseurs ont suivi, le public aussi parce qu'elles proposent du beau jeu et font rêver. Les filles sont identifiées désormais. Gaëtane Thiney est, par exemple, l'ambassadrice de la SNCF pour l'Euro 2016. J'espère juste que les Français ne désavoueront pas cette équipe de France.

PRÉVOST : Je suis d'accord, il n'y aura pas de cassure car le public a été très touché par cette épopée des Bleues, avec des émotions fortes. L'équipe de France est joueuse et plaît aux gens, les audiences sont bonnes pour du sport féminin. Les observateurs les plus assidus disent qu'il faut un titre. Elles seront attendues sur les JO l'an prochain. » ■

RELANCE

BRÉSIL COMPLÈTEMENT HORS JEU

Un an après la Coupe du monde, le football brésilien ne tourne plus rond. De nombreux clubs sont en faillite, les stades, même rénovés, ne font pas le plein et les dirigeants de la CBF sont sous la menace des justices américaine et brésilienne. Tour d'horizon d'une déroute cinq étoiles.

TEXTE ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO | **PHOTO** RICHARD MARTIN

Fini le strass, les paillettes et les stars! Depuis la fin de la Coupe du monde 2014, le football au Brésil est plutôt synonyme de crise et de krach. La parenthèse enchantée de l'été 2014 n'aura finalement rien changé, et la fête n'aura duré que quatre semaines. Les lumières du Maracana à peine éteintes, c'est la déprime qui a primé au pays du football. Au bord de la récession, le géant sud-américain a entraîné avec lui un de ses plus beaux fleurons: son football. Le «jogo bonito» est devenu fade et sans saveur. Il sent aussi la triche et la magouille depuis l'énorme scandale du FIFAgate qui a éclaboussé la CBF et ses dirigeants. Même si la Seleçao de Dunga a su se relever du 7-1 de Belo-Horizonte, l'ensemble du foot brésilien est désormais hors jeu. Économiquement et sportivement, il n'a plus grand-chose à offrir. «En fait, la Coupe du monde et son spectacle de haut niveau nous ont rendus intransigeants. On est tristes face à la médiocrité de notre football d'aujourd'hui», constate amèrement le journaliste Alexandre Gontijo. Même en termes de spectacle et d'ambiance, le Brésil n'est plus ce qu'il était. Débarqué à Rio il y a quelques semaines pour occuper un poste de «consul olympique», Alexandre Bazire pensait vibrer en assistant au mythique Flamengo-Fluminense (Fla-Flu), lors de la 4e journée du Championnat brésilien. «Le niveau était faible, il n'y avait que 25 000 supporters au Maracana et aucune ambiance», regrette le diplomate. Un symbole qui reflète la triste réalité du moment. Contrairement à la France après 1998, le Brésil n'a pas su surfer sur la vague d'une Coupe du monde pourtant réussie sur pas mal de plans. Il a même bu la tasse et doit vite réagir s'il ne veut pas se noyer définitivement.

> «ON EST TRISTES FACE À LA MÉDIOCRITÉ DE NOTRE FOOTBALL D'AUJOURD'HUI», **Alexandre Gontijo, journaliste brésilien**

UN HÉRITAGE? QUEL HÉRITAGE? Ça devient une tradition, bruyante et symbolique. Comme un cri de révolte. Depuis quelques mois, quand la présidente Dilma Rousseff fait son apparition à la télévision, les Brésiliens se penchent à leur fenêtre, tambourinent sur leurs casseroles en métal et crient «Fora Dilma!» («Dehors Dilma!»). Ça dure parfois dix minutes, comme lors de la diffusion d'un spot en faveur de son parti, le PT (Parti des travailleurs), le 5 mai dernier. Ce phénomène a un nom: le *Panelaço*. Il est né au Chili en 1971 quand la population protestait contre le gouvernement de Salvador Allende. Il a été récupéré depuis quelques mois par des Brésiliens exaspérés qui descendent aussi dans la rue. Ils sont en colère contre les magouilles du pouvoir et contre le gouvernement Dilma (et ses 13% d'opinion favorable), responsable de tous les maux selon eux: coût de la vie de plus en plus élevé, augmentation du chômage (6,4% en avril), de la violence (56 337 meurtres par an) et dégradation des secteurs pourtant prioritaires comme la santé, l'éducation ou les transports.

ALAIN MOUNIC

MÊME POUR LES MATCHES DE FLUMINENSE, LE MARACANA SONNE BIEN CREUX, AU POINT DE PRÉSENTER UN DÉFICIT ANNUEL DE 22 M€.

Même le football n'échappe pas à la crise. Le 7-1 de la demi-finale contre l'Allemagne aura été la première secousse d'un tremblement de terre historique. « C'était comme l'effondrement des tours jumelles », a osé Carlos Alberto Parreira, l'ancien sélectionneur. Onze mois plus tard, une violente réplique a fini par fissurer l'ensemble du football brésilien. Le FIFAgate est passé par là. José-Maria Marin, l'ancien président de la CBF, est en prison à Zurich. Son successeur, Marco Polo Del Nero, est sous la menace de la justice américaine. Tout comme Ricardo Teixeira et bien d'autres dirigeants corrompus d'un football répugnant et nauséabond... Ce sont eux qui devront justifier de l'absence d'un héritage digne de ce nom malgré plus de 15 milliards d'euros d'investissement. « Ils sont les premiers responsables. Notre football n'a absolument pas profité de la Coupe du monde », tranche Rai, avec dépit.

HUIT DES DOUZE STADES DU MONDIAL DÉFICITAIRES. « Mais désormais il y a des jolis stades, réplique Marcelo, l'œil de l'Olympique Lyonnais au Brésil. Ils sont plus confortables, plus modernes, plus accessibles. On en avait besoin... » Parmi les douze enceintes du Mondial (qui ont coûté 2,5 milliards d'euros, soit 42 % de plus que les prévisions), cinq n'ont pas d'équipe de Première Division à proximité : Brasilia, Cuiaba, Manaus, Natal et Fortaleza. Leur taux de remplissage n'atteint que 25 % en moyenne. Les places sont trop chères et la qualité du spectacle médiocre. Résultat, huit des douze stades de la Coupe du monde sont déficitaires. C'est le cas du stade Mané Garrincha, à Brasilia, qui a coûté presque 300 M€ et nécessite un entretien mensuel de 170 000 €. S'il accueille parfois des matches de gala, des concerts ou des événements religieux, il ne peut empêcher le préjudice annuel d'atteindre 1 M€. Pour le Maracana, c'est pis encore. Malgré l'organisation de 76 matches depuis la fin de la Coupe du monde, le stade mythique de Rio de Janeiro enregistre un déficit de 22 M€, conséquence d'un coût fixe annuel astronomique de 9 M€ lié à la sécurité et à la manutention des équipements électroniques. Et ce n'est pas l'organisation de mariages, de pique-niques géants et même de bar-mitsvah qui va sortir le Maracana du gouffre financier. SUITE PAGE 40

Zico veut se lancer

L'idée a germé lors d'un dîner avec sa femme, à Berlin. « Et pourquoi tu ne serais pas candidat à la présidence de la FIFA », s'est interrogé Sandra, madame Zico. Quelques jours plus tard, de retour à Rio, Zico a convoqué une conférence de presse pour confirmer la nouvelle. « Je me sens capable de concourir à la présidence de la FIFA. Mais il faudra changer les règles du jeu. Avec celles qui sont en vigueur, ça suscite trop de corruption. Si les règles changent, alors, oui, je serais candidat. J'ai soixante-deux ans, et je n'ai connu que deux présidents de la FIFA *(NDLR : Havelange et Blatter)*. Il n'y a que deux personnes dans le monde susceptibles de commander le football ? C'est inadmissible. » Même si la carrière de Zico a atteint des sommets dans les années 80, la suite n'a pas été à la hauteur de son génie sur le terrain. Entraîneur au Japon, en Ouzbékistan, en Irak, en Turquie, en Grèce ou en Inde, le « Pelé blanc » n'a jamais pu commander une équipe digne de son talent d'ancien numéro 10. Entre deux postes dans des pays exotiques, Zico a aussi porté le costume de dirigeant. Secrétaire national du Sport brésilien au début des années 90, il a aussi été un éphémère directeur sportif du Flamengo, en 2010. « Je ne suis pas certain qu'il ait les épaules pour assumer un poste comme celui de président de la FIFA. Mais ça reste une démarche positive et rafraîchissante pour le football », se félicite Mauricio Fonseca, du journal *O Globo*. ■ É. F.

Paulo André

«ON EST AU BORD DU PRÉCIPICE»

Créateur d'un syndicat de joueurs, l'ancien défenseur du Mans tente de lutter contre un système corrompu. Vaste programme...

Champion du monde des clubs avec les Corinthians et désormais au Cruzeiro (Belo Horizonte), Paulo André, trente et un ans, vit une fin de carrière plus politique que sportive. Atypique, intello, artiste peintre et polyglotte, il a créé le premier syndicat de joueurs du Brésil : le Bom Senso FC (le football club du bon sens). Avec l'aide de quelques footeux (Dida, Alex, Juan, Gilberto Silva), son mouvement espère sauver le football brésilien de la désorganisation et des magouilles d'une CBF omnipotente.

« Un an après la Coupe du monde, quel est l'héritage légué au Brésil ?

Il est inexistant ! Ce fut une grande et belle fête, qui a duré un mois, mais une fois les invités partis, il ne reste rien. Si, il y a des stades dont la majorité n'est pas bien exploitée et des clubs qui ne parviennent pas à les remplir. À part ça, quelques infrastructures qui ont été améliorées, comme les aéroports. Mais, dans deux ou trois ans, elles seront déjà obsolètes, car elles ont été faites à la va-vite.

Et le quotidien des Brésiliens ?

Le Brésil traverse une crise économique. Le chômage augmente, l'inflation aussi, le pouvoir d'achat diminue. Le pays connaît une période plus difficile qu'avant la Coupe du monde, y compris son football, avec le désintérêt des partenaires, des sponsors, du public aussi, qui va de moins en moins au stade.

C'est pour ça que vous avez créé le Bom Senso FC ?

On s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas parler aux dirigeants des clubs ou à la CBF. Personne ne voulait nous écouter. On a donc décidé de se mobiliser pour ouvrir les yeux des gens, afin qu'ils puissent voir dans quel trou ils étaient en train de plonger.

Avez-vous déjà obtenu des résultats ?

On a réussi des conquêtes historiques, notamment avec la mobilisation des athlètes, une catégorie qui normalement ne lutte pas pour ses droits. C'est déjà une victoire. Dans la pratique, on lutte aussi pour la MP671 *(NDLR : la mesure provisoire, qui doit régler le problème de la dette des clubs et instaurer une sorte de fair-play financier).* On attend la décision de la Chambre. Le problème, c'est que la CBF dispose de soutiens auprès de députés pour que rien ne change, car ils bénéficient de cette situation.

C'est difficile de casser le système ?

C'est très difficile de lutter contre un monstre qui a du pouvoir, de l'argent, de l'influence... Nous, on a un idéal et des idées pour sauver ce qui peut l'être. En politique, ce ne sont pas les meilleures idées qui priment, mais les intérêts. On essaye d'avoir des soutiens nous aussi, et les faveurs de la presse. C'est d'ailleurs notre dernière chance.

Le FIFAgate va-t-il vous aider dans votre démarche ?

Ce qui s'est passé à Zurich est fondamental. L'ancien président de la CBF *(Marin)* est en prison, Del Nero, son successeur, est sous la menace. Une CPI *(enquête parlementaire)* a été ouverte pour qu'on puisse étudier les contrats bidons, découvrir les malversations et identifier tous les dirigeants corrompus. Ceux qui seront condamnés, il faudra les bannir du monde du sport ! On sent qu'un ménage est en train de s'opérer. Il faut aller au bout. C'est un premier pas très important vers un éventuel renouveau de notre football.

Et si le grand ménage n'a pas lieu ?

On en reparlera dans vingt ans. Sauf que, là, le Brésil sera très loin au classement FIFA. On est déjà en retard sur plein de choses, la méthodologie, la formation, mais les gens qui sont au pouvoir s'en foutent complètement. On est au bord du précipice. C'est le moment de définir des règles plus transparentes, mettre en place des sanctions, démocratiser les structures... Notre système est vérolé. Aujourd'hui, si on a encore des joueurs performants, c'est grâce au talent de la rue, pas à un système de formation.

Affronter "le monstre" a-t-il un prix ?

Tous les jours, je subis les conséquences de ce combat. J'ai eu des difficultés à trouver un club au Brésil, les dirigeants me disaient qu'ils recevaient des pressions pour ne pas me recruter et qu'ils avaient peur de me prendre à cause d'éventuelles sanctions. Depuis que j'ai signé au Cruzeiro, je reste un peu dans mon coin. Mais mes idéaux et mes croyances sont intacts.

> « J'AI EU DES DIFFICULTÉS À TROUVER UN CLUB. LES DIRIGEANTS RECEVAIENT DES PRESSIONS »

Certains joueurs appréhendent de rejoindre le mouvement ?

Oui, il y a une crainte généralisée. C'est difficile de s'exprimer publiquement. Tout le monde doit survivre, lutter pour avoir une carrière, un contrat, c'est normal. Dans la vie, c'est pareil, il faut d'abord s'en sortir pour ensuite penser aux autres. Ils sont peu nombreux à critiquer, appuyer le mouvement ou aller à Brasilia.

C'est en France que vous avez appris à combattre le système ?

À l'époque, j'étais un peu jeune, je n'avais pas cette culture de la mobilisation et cette volonté de me battre pour améliorer les choses, mais je pense que la France m'a influencé. Un homme comme Daniel Jeandupeux, notamment, qui avait une vision très humaine du foot, des athlètes, de la gestion des clubs... Aujourd'hui, j'essaye d'implanter ce que j'ai vu il y a dix ans en France. » ■ É. F.

ÉRIC FROSIO

SELON PAULO ANDRÉ, LE FIFAGATE PEUT AIDER AU GRAND MÉNAGE DANS LES INSTANCES DU FOOTBALL BRÉSILIEN.

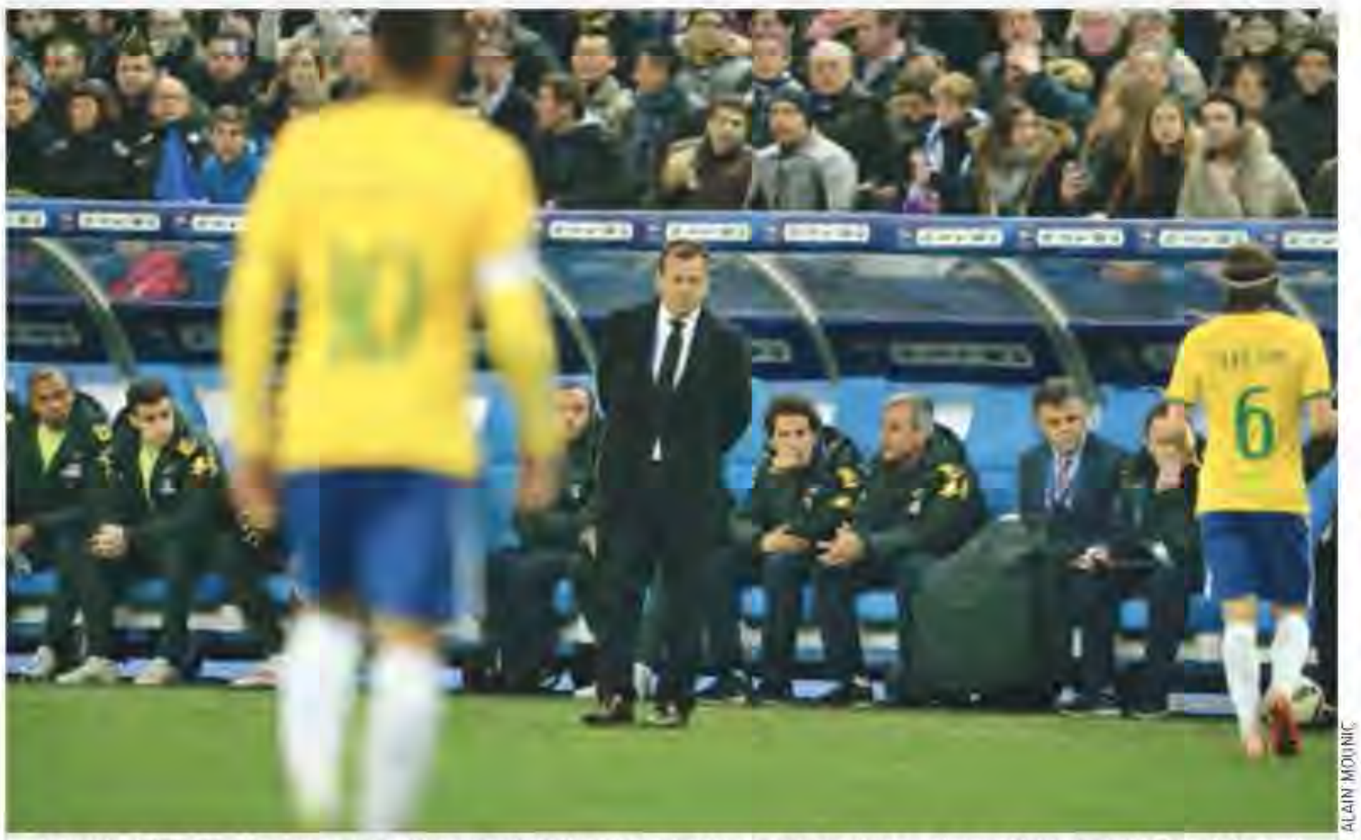
LA SELEÇAO AU FOND DU TROU

Éliminée en quarts de finale de la Copa America par le Paraguay, l'équipe nationale touche le fond.

« Il nous manque des joueurs, une équipe, un entraîneur, et, en plus, ça déborde d'incompétence aux commandes ! » Voilà comment Juca Kfouri, l'influent éditorialiste du journal *Folha* de Sao Paulo, a résumé la situation après la triste élimination de la Seleçao face au Paraguay en quarts de finale de la Copa America, dans la nuit de samedi à dimanche (1-1, 4 t.a.b à 3). Depuis quelques mois, l'équipe de Dunga était pourtant l'unique motif de satisfaction d'un football en crise. Après le tremblement de terre de Belo Horizonte et le 7-1 infligé par l'Allemagne en demi-finales de sa Coupe du monde, le Brésil avait retrouvé sa dignité. Dix matches, dix victoires, seize buts inscrits, seulement trois encaissés, la campagne des matches amicaux avait servi de remède à une équipe remise sur pied par le docteur Dunga et son illustre spécialiste : Neymar, son capitaine, buteur et accélérateur de particules.

Mais le petit génie de Santos, après avoir inscrit contre le Pérou son 44e but en 65 matches de sélection, a dérapé. À seulement vingt-trois ans, le poids d'une nation tout entière à sauver a fini par lui peser. Les nerfs à vif pour ses retrouvailles avec la Colombie de Zuniga (celui qui lui avait fracturé une vertèbre lors du Mondial), Neymar a craqué. Un coup de tête, un carton rouge et une suspension de quatre matches plus tard, la Seleçao se retrouvait de nouveau orpheline, sans la moindre imagination pour casser les lignes adverses. Philippe Coutinho ou le vétéran Robinho, buteur contre le Paraguay, s'y sont collés, mais sans faire oublier le Barcelonais. Devant, Diego Tardelli a été fantomatique et Roberto Firmino a bien essayé de justifier son transfert à 40 M€ à Liverpool, mais l'envie n'a pas suffi. Enfin, sur le banc, Dunga a trop souvent joué petit bras, même contre le Venezuela (victoire 2-1), lorsqu'il a fini le match avec huit joueurs défensifs. Sans Neymar, sans audace, sans idée, le Brésil est donc encore passé à la trappe. Il y a quatre ans, face au même Paraguay, Thiago Silva avait buté (lors de la séance de tirs au but) sur le gardien des Guaranis. Cette fois, le capitaine du PSG n'a même pas essayé. Il était sans doute trop perturbé par son erreur de débutant, quand il a touché un ballon aérien de la main dans sa propre surface. La même boulette que face à Chelsea en huitièmes retour de C1. Dunga pouvait invoquer un virus qui aurait diminué quinze joueurs du groupe dans la semaine, Jefferson affirmer que « le Brésil devait rentrer au pays la tête haute » et Miranda soutenir que « le bilan est bon », la Seleçao a touché le fond. On ignore si Dunga restera aux commandes pour les éliminatoires du Mondial 2018... ■ É. F.

« IL NOUS MANQUE DES JOUEURS, UNE ÉQUIPE ET UN ENTRAÎNEUR ! »
Juca Kfouri, éditorialiste du journal *Folha* de Sao Paulo



DUNGA NE SAIT PAS S'IL SERA ENCORE SUR LE BANC DES AURIVERDE POUR LES ÉLIMINATOIRES DU MONDIAL 2018. ALAIN MOUNIC

SUITE DE LA PAGE 38 **DÉJÀ SEIZE MORTS DE SUPPORTERS EN 2015.** Même si les supporters se disent disposés à payer un peu plus cher pour se rendre dans des stades modernes, ils ne sont pas prêts à tous les sacrifices. C'est ce qu'a constaté l'économiste Pedro Daniel, de l'agence BDO Brazil. « Au-delà du prix du billet, les horaires des matches *(NDLR : souvent à 22 heures, pour répondre aux exigences de TV Globo)* ne les encouragent pas à se déplacer. Quand vous quittez le stade à minuit et que vous n'avez pas de transports publics pour rentrer chez vous, vous abandonnez l'idée d'aller voir des matches. » D'autant que la sécurité, notamment autour des enceintes sportives, n'a pas vraiment progressé ces dernières années. « Il y a des matches, les derbys de Sao Paulo notamment, où je n'emmène pas ma famille, reconnaît Marcelo. C'est trop dangereux. » Une impression confirmée par les études de Mauricio Murad, sociologue spécialisé dans la violence dans le football. « La politique de sécurité sur les douze villes hôtes n'a pas fonctionné. Les indices de violences augmentent. Nous sommes le pays qui tue le plus de supporters dans le monde. Il y a eu 71 morts en trois ans, et déjà seize pour la seule année 2015. »

Résultat, l'affluence moyenne est plus faible au Brésil (à peine 15 000 spectateurs en 2014) que celle de la L2 allemande ou le Championship anglais. Pour les fans, la violence, les horaires, la logistique et les prix des billets sont autant d'obstacles à surmonter sur la route du stade. Et une fois installé en tribune, il faut aussi croiser les doigts pour assister à un spectacle potable. Aujourd'hui, le Brésil n'est plus en mesure de conserver ses pépites comme Neymar ou Lucas. Et il n'a plus les moyens de rapatrier de glorieux anciens comme il le fit avec Ronaldinho (Atletico Mineiro), Juninho (Vasco), Seedorf (Botafogo) ou Kaká (Sao Paulo). Faute d'attractions et de talents, le foot brésilien est devenu ennuyeux. Triste constat confirmé par Alex Bourgeois, consultant français spécialisé dans le foot et installé au Brésil depuis dix-sept ans. « Il y a vingt ans, certains clubs brésiliens étaient meilleurs que les européens. Aujourd'hui, c'est de la mauvaise L2... C'est un gâchis terrible mais prévisible, car le foot brésilien n'a pas évolué depuis vingt ans. Tous les clubs sont en faillite, il existe de sérieux problèmes de gestion. En Europe, les clubs sont gérés comme des entreprises. Ici, comme des associations où les présidents sont dentistes, avocats ou anciens policiers. Ça n'est vraiment pas sérieux », déplore-t-il.

DES CLUBS EN FAILLITE, DES JOUEURS IMPAYÉS. Face à l'incompétence de certains dirigeants et à l'absence de garde-fou, tous les clubs de l'élite sont actuellement dans le rouge. En 2014, les vingt clubs de Serie A ont accumulé un déficit de 67,5 M€, selon les chiffres de BDO Sports Management. Le prix des transferts de joueurs vers l'extérieur a connu une baisse de 39 % par rapport à l'année précédente. La part du sponsoring et de la publicité a aussi diminué, entraînant un déficit de plus en plus vertigineux. « Sans organe de contrôle comme la DNCG, les clubs brésiliens font n'importe quoi », complète Marcelo. Et la situation ne va faire qu'empirer avec la suppression de la TPO (la tierce propriété) voulue par la FIFA. « Aujourd'hui, plus de 50 % des joueurs sont segmentés. Avec les nouvelles règles, un investisseur privé ne peut plus acheter un joueur. Les clubs vont donc perdre une bonne partie de leur capacité d'investissement, les salaires vont baisser et ce phénomène va toucher toute l'Amérique du Sud », estime Fred Fausser, créateur du portail Sambafoot.

Et qui sont les premières victimes de cette crise financière ? Les joueurs évidemment ! Beaucoup, même parmi l'élite, sont payés en retard, de quelques semaines ou quelques mois. Les exemples sont nombreux. Douglas, ancien partenaire de Vincent Candela à Sienne, a connu ça quand il est revenu au Brésil après six ans d'exil. « Depuis que je suis rentré *(en 2010)*, j'ai eu des problèmes presque partout où je suis passé *(il a déjà fréquenté sept clubs différents)*. C'est devenu la norme de ne pas être payé. Je pense que 50 % des joueurs de Serie C ne sont pas payés ou alors en retard. Même dans des grands clubs comme Santos ou Palmeiras, il y a des problèmes de versement de salaires. C'est vraiment inquiétant. L'objectif pour tous les joueurs, c'est d'aller voir ailleurs », reconnaît-il.

Pour essayer de professionnaliser le système et de « casser un ensemble vérolé », l'équipe du Bom Senso FC est rentrée en jeu *(voir encadré)*. Cornaqué par Paulo André (ex-Le Mans), ce syndicat de joueurs créé il y a quelques mois commence à prendre de l'ampleur. Il sera peut-être la bouée de sauvetage d'un football qui coule sous le regard de supporters toujours passionnés, mais de plus en plus désenchantés. ■ É. F.

Romario lave plus blanc

L'ancien champion du monde 1994, devenu sénateur, est à la pointe de la lutte contre les instances brésiliennes.

Attaquant, il était déjà insaisissable pour les défenseurs adverses. Aujourd'hui, même avec le costume de sénateur de la République, il reste difficile à coincer. Il y a trois semaines, Laëtitia, son attachée de presse, nous avait assuré qu'il parlerait à la presse après son traditionnel *futevolei* sur la plage de Pepe, à Barra da Tijuca. Malgré ses responsabilités, « o Baixinho » (le Tout Petit) joue presque tous les week-ends en deux contre deux sur son terrain de jeu favori, pour garder la forme, chambrer ses adversaires et parier de l'argent sur ses victoires. Ce samedi, jour de finale de la Ligue des champions, Romario se montre toujours aussi habile et mauvais perdant. Il se contente de quelques parties avant de s'éclipser à toute vitesse dans son appartement avec vue sur la mer. Les trois journalistes chinois venus exprès de Sao Paulo n'en reviennent pas de se faire planter de la sorte. Le lendemain, vers 13 heures, Romario descend sur la plage avec sa petite amie américaine, âgée de dix-neuf ans. Avant d'entrer en scène, il nous balance, le regard noir : « Non, aujourd'hui je ne parle pas ! » Le dribble est moins subtil que la veille. Et les excuses de son attachée de presse n'y changeront rien. Romario demeure un rebelle, grande gueule et prétentieux.

Ça ne l'empêche pas d'être un homme politique respecté et apprécié. D'abord député de l'État de Rio de Janeiro, en 2010, il est devenu en novembre dernier sénateur de la République sous les couleurs du PSB (le Parti socialiste brésilien). Élu avec 63,39 % des voix, l'ancienne star de la Seleçao continue son combat pour l'intégration dans la société des handicapés (sa fille Ivy est trisomique). Son autre cheval de bataille, il le mène contre « les rats » qui s'empiffrent des richesses du football brésilien. José Maria Marin, quatre-vingt-trois ans, ancien député de Sao Paulo et proche du régime militaire (1964-1985), et Marco Polo Del Nero, son successeur à la tête de la CBF, sont pointés du doigt. Le FIFAgate et le FBI ont jeté le premier en prison. Le second s'est empressé de rentrer à Rio, sans participer à la réélection de Sepp Blatter. Depuis, il a pris ses distances avec la gestion Marin et se fait tout petit, même quand il s'agit d'aller saluer David Luiz et ses partenaires avant le départ pour la Copa America. « Del Nero est un cancer du football qu'il faut éradiquer. Une moralisation doit être faite, il est temps de mener l'enquête au sein même de notre système », a dénoncé Romario à la chambre de l'Éducation, de la Culture et du Sport, à Brasilia.

« IL EST TEMPS DE MENER L'ENQUÊTE AU SEIN MÊME DE NOTRE SYSTÈME »
Romario

VASSIA TOLSTOI/L'ÉQUIPE

LE SÉNATEUR ROMARIO, MONSIEUR PROPRE DU FOOTBALL BRÉSILIEN.

TEIXEIRA ENFIN CIBLÉ. Le scandale d'une corruption généralisée soulevé par le FBI a néanmoins servi à déclencher les hostilités au Brésil. En discussion depuis plus de deux ans, le projet d'une commission d'enquête parlementaire (CPI) sur la CBF a été adopté, le 29 mai, deux jours après les arrestations de Zurich. Alors qu'il peinait à réunir les signatures nécessaires avant le séisme, Romario a réuni 50 voix de sénateurs sur 81, presque le double du total nécessaire. Son objectif est d'éplucher les contrats de sponsoring, ceux concernant l'organisation des matches de la Seleçao et d'autres compétitions de la CBF. Dans le même temps, le ministre de la Justice, José Eduardo Cardozo, a annoncé avoir sollicité la police fédérale pour évaluer les pratiques criminelles liées au système de corruption de la FIFA pointé par les autorités américaines. Il a aussi précisé que le gouvernement brésilien avait accepté de collaborer étroitement avec les États-Unis. L'effet a été immédiat. Le 1er juin, la justice brésilienne a ouvert une enquête contre Ricardo Teixeira, soixante-sept ans, lui aussi ancien président de la CBF, soupçonné de blanchiment d'argent et de fraude. Quatre charges ont d'ores et déjà été retenues contre lui, notamment pour falsification de documents et évasion de capitaux. Le ménage a commencé, avec Romario aux manettes. Reste à savoir si cela suffira... ■ É. F.

XAVI MAS QUE UN JUGADOR

Plus qu'un joueur, c'est un monument du Barça qui a pris dernièrement la direction d'Al-Saad, au Qatar. Du passage du talentueux milieu de terrain espagnol au club catalan reste une multitude de titres et de records.

SON PALMARÈS

1	Coupe du Monde	2010
2	Euros	2008, 2012
1	Mondial U20	1999
2	Mondiaux des clubs	2009, 2011
2	Supercoupes d'Europe	2009, 2011
3	Ligues des champions	2009, 2011, 2015
6	Supercoupes d'Espagne	2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013
8	Championnats d'Espagne	1999, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015
3	Coupes du Roi	2009, 2012, 2015

95,6

Son pourcentage le plus élevé de passes réussies sur l'ensemble d'une saison de Liga, en l'occurrence 2012-13. Depuis 2006-07, jamais son pourcentage de passes réussies en Championnat n'est descendu, en moyenne par saison, sous les 90 %.

505

Il est le recordman du nombre de matches (505) disputés en Liga pour un joueur du Barça.

XAVI ET LA LIGA

1998-99	17 matches	●1 but
1999-00	24	
2000-01	20	●●2
2001-02	35	●●●●4
2002-03	29	●●2
2003-04	36	●●●●4
2004-05	36	●●●3
2005-06	16	
2006-07	35	●●●3
2007-08	35	●●●●●●●7
2008-09	35	●●●●●●6
2009-10	34	●●●3
2010-11	31	●●●3
2011-12	31	●●●●●●●●●●10
2012-13	30	●●●●●5
2013-14	30	●●●3
2014-15	31	●●2
BILAN		505 MATCHES 58 BUTS

6

Comme les trophées qu'il a remportés lors de la seule année 2009 : Mondial des clubs, Supercoupe d'Europe, Ligue de champions, Championnat, Coupe et Supercoupe d'Espagne.

151

Son nombre record de matches disputés en Ligue des champions. Au terme de la saison 2014-15 il devance d'une longueur Iker Casillas.

XAVI ET LA LIGUE DES CHAMPIONS

1998-99	6 matches	
1999-00	10	●1 but
2000-01	3	
2001-02*	14	
2002-03*	12	●1
2004-05	8	
2005-06	4	
2006-07	7	
2007-08	12	●1
2008-09**	12	●●2
2009-10	11	●1
2010-11	12	●●2
2011-12	9	●1
2012-13	11	●1
2013-14	10	●1
2014-15	10	
BILAN		151 MATCHES 11 BUTS

+ 6 MATCHES, 1 BUT EN TOUR PRÉLIMINAIRE

*2 matches supplémentaires en tour préliminaire
**2 matches supplémentaires et 1 but en tour préliminaire

869

Son nombre record de matches disputés sous le maillot de Barcelone, de 1998 à 2015.

XAVI ET LA COUPE DU ROI

1998-99	2 matches	
1999-00	4	●1 but
2000-01	7	
2001-02	1	
2002-03	1	
2003-04	6	
2004-05	1	
2006-07	7	●●2
2007-08	7	●1
2008-09	5	●1
2009-10	3	●●2
2010-11	6	
2011-12	7	●●2
2012-13	5	
2013-14	5	
2014-15	3	
BILAN		70 MATCHES 9 BUTS

XAVI ET LA LIGUE EUROPA

2000-01	6 matches	
2003-04	7	●1 but
BILAN		13 MATCHES 1 BUT

XAVI ET ...

LE MONDIAL DES CLUBS	
5 matches	●1 but
LA SUPERCOUPE D'EUROPE	
3 matches	●●2 buts
LA SUPERCOUPE D'ESPAGNE	
14 matches	●●●●4 buts

767

Son nombre record de matches officiels disputés avec le Barça. Il devance Puyol (593) et Migueli (549).

ET AUSSI...

133 sélections A	●●●●●●●●●●●●13 buts
6 sélections olympiques	●●2
15 sélections Espoirs	●●●●4
6 sélections U20	●●2

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO NICOLAS LUTTIAU - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

MATÉRIEL ENTRAÎNEMENT TECHNIQUE

Les conseils pour les cyclos de tous niveaux

De la sortie hebdo à L'Étape du Tour, tous les conseils pour profiter au maximum de vos sorties à vélo.

128 pages. 16,90 €

Disponible en librairies et sur
E STORE www.lequipe.fr/editions

L'ÉQUIPE

RÉSULTATS

Étranger

Brésil

Matches décalés, 8e journée

Fluminense-Ponte Preta SP	2-0

9e journée

Chapecoense SC-Sport Recife	1-1
Atletico Mineiro-Joinville SC	1-0
Palmeiras-Sao Paulo	4-0
Goias-Fluminense	1-2
Avai SC-Gremio Porto Alegre	1-2
Ponte Preta SP-Atletico PR	2-1
Corinthians-Figueirense	2-1
Coritiba PR-Cruzeiro	1-0
Internacional-Santos FC	lundi
Vasco da Gama-Flamengo	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sport Recife	19	9	5	4	0	15	8
2. Atletico Mineiro	17	9	5	2	2	19	10
3. Fluminense	17	9	5	2	2	12	9
Sao Paulo	17	9	5	2	2	12	9
5. Gr. Porto Alegre	17	9	5	2	2	13	11
6. Atletico PR	16	9	5	1	3	13	9
7. Corinthians	16	9	5	1	3	8	8
8. Ponte Preta SP	16	9	4	4	1	15	10
9. Chapecoense SC	13	9	4	1	4	8	8
10. Palmeiras	12	9	3	3	3	12	8
11. Avai SC	12	9	3	3	3	10	12
12. Cruzeiro	10	9	3	1	5	9	9
13. Santos FC	10	8	2	4	2	11	11
14. Internacional	10	8	2	4	2	6	7
15. Goias	9	9	2	3	4	6	7
16. Figueirense	9	9	2	3	4	7	11
17. Flamengo	7	8	2	1	5	8	12
18. Coritiba PR	7	9	2	1	6	7	12
19. Joinville SC	4	9	1	1	7	4	13
20. Vasco da Gama	3	8	0	3	5	3	14

États-Unis

Matches joués du 21 au 28 juin

DC United-New England	2-1
R. Salt Lake-Kansas City	2-1
Philadelphia-Seattle	1-0
Chicago Fire-DC United	0-1
Columbus-New England	2-1
Orlando City-Colorado	2-0
LA Galaxy-Portland	5-0
Toronto FC-Montréal	3-1
New York RB-R. Salt Lake	1-0
Toronto FC-DC United	0-0
New England-Vancouver	1-2
San Jose-LA Galaxy	3-1
Kansas City-Colorado	2-0
FC Dallas-Houston	2-0
R. Salt Lake-Columbus	2-2
Philadelphia-Montréal	2-2

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	35	20	10	5	5	23	17
2. New England	24	19	6	6	7	25	26
3. Toronto FC	23	15	7	2	6	22	19
4. Orlando City	23	17	6	5	6	22	21
5. Columbus Cr.	21	17	5	6	6	25	25
6. New York RB	20	15	5	5	5	19	19
7. Philadelphia	19	19	5	4	10	22	32
8. Montréal Imp.	18	14	5	3	6	19	23
9. New York City FC	17	16	4	5	7	17	19
10. Chicago Fire	14	15	4	2	9	17	23

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vancouver Wh.	32	18	10	2	6	22	17
2. Seattle Sound.	29	17	9	2	6	23	14
3. LA Galaxy	28	20	7	7	6	27	23
4. S. Kansas City	27	16	7	6	3	25	17
5. FC Dallas	26	17	7	5	5	21	23
6. San Jose Eart.	25	16	7	4	5	19	16
7. Portland Timb.	25	17	7	4	6	17	19
8. Real Salt Lake	22	18	5	7	6	17	22
9. Houston Dyn.	20	17	5	5	7	21	23
10. Colorado Rap.	15	17	2	9	6	12	17

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A

1re JOURNÉE

28 JUIN

TP Mazembe - Al-Hilal Omd.	0-0
Smouha-Moghreb Tétouan	3-2

CLASSEMENT

1. Smouha (EGY), 3 pts. **2.** TP Mazembe (RDC), Al-Hilal Omdurman (SOU), 1. **4.** Moghreb Tétouan (MAR), 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

DIMANCHE 12 JUILLET

Al-Hilal Omdurman - Smouha

LUNDI 13 JUILLET

Moghreb Tétouan-TP Mazembe

Groupe B

1re JOURNÉE

26 JUIN

Al- Merreikh - MC El Eulma	2-0

27 JUIN

ES Sétif-USM Alger	1-2

CLASSEMENT

1. Al-Merreikh (SOU), USM Alger (ALG), 3. **3.** ES Sétif (ALG), MC El-Eulma (ALG), 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

VENDREDI 10 JUILLET

USM Alger - Al-Merreikh

SAMEDI 11 JUILLET

MC El-Eulma - ES Sétif

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

1re JOURNÉE

26 JUIN

Étoile du Sahel-Stade Malien	1-0

Al-Ahly - ES Tunis se finissait en dehors de nos délais de bouclage.

CLASSEMENT

1. Étoile Sahel (TUN), 3 pts. **2.** Stade Malien (MAL), Al-Ahly (EGY), ES Tunis (TUN), 0 pt.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

SAMEDI 11 JUILLET

ES Tunis-Étoile du Sahel

DIMANCHE 12 JUILLET

Stade Malien - Al-Ahly

Groupe B

1re JOURNÉE

27 JUIN

Léopards Dolisié-Orlando Pir.	0-1
Zamalek-CS Sfaxien	1-0

CLASSEMENT

1. Orlando Pirates (AFS), Zamalek (EGY), 3 pts. **3.** CS Sfaxien (TUN), Léopards Dolisié (CON), 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

VENDREDI 10 JUILLET

CS Sfaxien-Léopards Dolisié

SAMEDI 11 JUILLET

Orlando Pirates-Zamalek

Copa America

AU CHILI,

DU 11 JUIN AU 4 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes se qualifient pour les quarts de finale.

Groupe C

3e JOURNÉE, MATCH DÉCALÉ

Brésil-Venezuela	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	3	2	0	1	4	3
2. Pérou	4	3	1	1	1	2	2
3. Colombie	4	3	1	1	1	1	1
4. Venezuela	3	3	1	0	2	2	3

● **Brésil-Venezuela : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : Thiago Silva (9e), Roberto Firmino (51e) pour le Brésil ; Miku (84e) pour le Venezuela.
Brésil : Jefferson - Daniel Alves, Thiago Silva, Miranda, Filipe - Elias, Fernandinho - Willian, Coutinho (Tardelli, 67e), Robinho (Marquinhos, 76e) - Roberto Firmino (David Luiz, 67e). Entr. : Dunga.
Venezuela : Baroja - Rosales, Vizcarrondo, Tunez, Cichero - Rincon, Seijas (Martinez, 46e) - Vargas (Gonzalez, 46e), Arango, Guerra (Miku, 72e) - Rondon. Entr. : Sanvicente.

Quarts de finale

24 JUIN

Chili-Uruguay	1-0

25 JUIN

Bolivie-**Pérou**	1-3

26 JUIN

Argentine-Colombie	0-0 a.p.

(Argentine qualifié 5 t.a.b. à 4)

27 JUIN

Brésil-**Paraguay**	1-1 a.p.

(Paraguay qualifié 4 t.a.b. à 3)

● **CHILI-Uruguay : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Ricci (BRE). But : Isla (81e). Expulsions : Cavani (63e), Fucile (88e) pour l'Uruguay.
Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara, Mena - Vidal, Diaz (Fernandez, 71e), Aranguiz - Valdivia (Pizarro, 85e) - Vargas (Pinilla, 71e), Sanchez. Entr. : Sampaoli.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Gimenez, Godin, Fucile - Sanchez (Rodriguez, 85e), Gonzalez, Arevalo, Rodriguez - Rolan (Hernandez, 58e), Cavani. Entr. : Tabarez.

● **Bolivie-PÉROU : 1-3 (0-2).** Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : Moreno (84e s.p.) pour la Bolivie ; Guerrero (20e, 23e, 74e) pour le Pérou.

ANNONCES CLASSÉES

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes : 65 € TTC • Pour 10 lignes: 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (n° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément de 15 €
Domiciliation : supplément de 35 €

Utilisez la grille ci-dessous :

Nom : .....

Prénom : ..... Tél. : .....

Adresse : .....

.....

.....

Date(s) de parution : .....

Envoyez le bulletin accompagné de son règlement par chèque libellé à **AMAURY MÉDIAS** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS service annonces classées,
25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél. 01 41 04 97 66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou
Tél. 01 40 10 52 15, samelie@amaurymedias.fr - Fax. 01 40 10 52 93

OFFRES

Club ambitieux PHA, région PACA proche Cannes, recherche joueurs 20-26 ans.
- Défenseurs axiaux.
- Milieux 6 ou 8.
- Attaquant
Tél. : M. BETTONI, au 06-27-26-66-78.

Club 17 recherche JOUEURS niveau PH Emploi possible
Tél. : 06-07-56-49-91.
Entraîneur formateur

DEMANDES

ENTRAÎNEUR
10 ans d'expérience
D1 à l'étranger
4 pays différents.
De retour en France pour raisons familiales cherche club (en France).
Étudie toutes propositions.
Tél. : 06-62-10-17-39.
Email : jana.academy@yahoo.fr

Titulaire BE3, DEF Certificat formateur professionnel Cherche ÉQUIPE
Tél. : 06-74-12-73-51.

Société de Conseil Immobilier

recherche un(e)

Conseiller en Investissement Immobilier

Vous êtes chargé de prospecter et développer une clientèle de sportifs de haut niveau (footballeurs professionnels).
Votre mission sera de conseiller et d'assister les clients dans leur choix d'investissement immobilier. (Résidence principale, résidence secondaire, investissement locatif, investissement défiscalisant).

Vous êtes impérativement introduit dans le milieu du football. De formation supérieure, vous êtes efficace, autonome, motivé, et capable de vous auto-gérer dans une démarche de qualité.

La rémunération motivante (fixe + variable) saura intéresser les candidats de valeur.

Merci d'adresser votre candidature par Email à : recrutementconseilimmo@outlook.fr

Bolivie : Quinonez - Hurtado (Escobar, 46e), Zenteno, Raldes, Coimbra, Morales (Lizio, 46e) - Chumacero, Bejarano, Smedberg-Dalence - Moreno, Pena (Pedriel, 68e). Entr. : Soria.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas - Farfan (Hurtado, 77e), Yotun, Retamozo, Cueva (Reyna, 82e) - Pizarro (Carrillo, 66e), Guerrero. Entr. : Gareca.

● **ARGENTINE-Colombie : 0-0 a.p. Argentine qualifiée 5 t.a.b. à 4.** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Garcia Orozco (MEX).
Argentine : Romero - Zabaleta, Garay, Otamendi, Rojo - Mascherano, Biglia - Messi, Pastore (Banega, 77e), Di Maria (Lavezzi, 87e) - Agüero (Tevez, 73e). Entr. : Martino.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Murillo, Arias - Cuadrado, Mejia, James Rodriguez, Ibarbo (Muriel, 86e) - Gutierrez (Cardona, 24e), Jackson Martinez (Falcao, 74e). Entr. : Pekerman.

● **Brésil-PARAGUAY : 1-1 (1-0) a.p. Paraguay qualifié 4 t.a.b. à 3.** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Cunha (URU). Buts : Robinho (15e) pour le Brésil ; Gonzalez (72e s.p.) pour le Paraguay.
Brésil : Jefferson - Daniel Alves, Miranda, Thiago Silva, Filipe - Elias, Fernandinho - Willian (Douglas Costa, 60e), Coutinho, Robinho (E. Ribeiro, 87e) - Roberto Firmino (Tardelli, 69e). Entr. : Dunga.
Paraguay : Villar - B. Valdez, Da Silva, Aguilar, Piris - Gonzalez, V. Caceres, Aranda (Martinez, 77e), Benitez (Romero, 84e) - N. Valdez (Bobadilla, 73e), Santa Cruz. Entr. : Diaz.

Rendez-vous
DEMI-FINALES
MARDI 30 JUIN, 1 H 30
Chili-Pérou
MERCREDI 1er JUILLET, 1 H 30
Argentine-Paraguay

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE
SAMEDI 4 JUILLET, 22 HEURES

FINALE
SAMEDI 4 JUILLET, 1 H 30

Euro Espoirs 2015
EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, DU 17 AU 30 JUIN

Groupe A
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
23 JUIN
République tchèque-Allemagne **1-1**
Danemark-Serbie **2-0**

CLASSEMENT
1. Danemark, 6 pts. **2. Allemagne,** 5. **3.** République tchèque, 4. **4.** Serbie, 1.

Groupe B
3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
24 JUIN
Portugal-Suède **1-1**
Angleterre-Italie **1-3**

CLASSEMENT
1. Portugal, 5 pts. **2. Suède,** 4. **3.** Italie, 4. **4.** Angleterre, 3.

Demi-finales
27 JUIN
Portugal-Allemagne **5-0**
Danemark-**Suède** **1-4**

La finale entre la Suède et le Portugal s'est disputée le mardi 30 juin.

Équipes de France
U19
AMICAL
23 JUIN
France-RD Congo **2-0**

PHASE FINALE DE L'EURO EN GRÈCE, DU LUNDI 6 AU DIMANCHE 19 JUILLET

RENDEZ-VOUS
LUNDI 6 JUILLET
Autriche-France

JEUDI 9 JUILLET
Ukraine-France

DIMANCHE 12 JUILLET
France-Grèce

U16
AMICAUX
24 JUIN
France-Chili **1-1 a.p.**
(Chili vainqueur 8 t.a.b. à 7)

26 JUIN
France-Costa Rica **5-1**

28 JUIN
France-Japon **1-3**

Mondial féminin
AU CANADA, DU 6 JUIN AU 5 JUILLET
Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes se qualifient pour les huitièmes de finale.

Huitièmes de finale décalés
22 JUIN
Canada-Suisse **1-0**
Norvège-**Angleterre** **1-2**
23 JUIN
États-Unis - Colombie **2-0**
Japon - Pays-Bas **2-1**

● **CANADA-Suisse : 1-0 (0-0).** But : Bélanger (52e).

● **Norvège-ANGLETERRE : 1-2 (0-0).** Buts : Gulbrandsen (54e) pour la Norvège ; Houghton (61e), Bronze (76e) pour l'Angleterre.

● **ÉTATS-UNIS - Colombie : 2-0 (0-0).** Buts : Morgan (53e), Lloyd (66e s.p.). Expulsion : Perez (47e) pour la Colombie.

● **JAPON - Pays-Bas : 2-1 (1-0).** Buts : Ariyoshi (10e), Sakaguchi (78e) pour le Japon ; Van de Ven (90e + 2) pour les Pays-Bas.

Quarts de finale
26 JUIN
Allemagne-France **1-1 a.p.**
(Allemagne qualifiée 5 t.a.b. à 4)
Chine - **États-Unis** **0-1**
27 JUIN
Australie-**Japon** **0-1**
Angleterre-Canada **2-1**

● **ALLEMAGNE-France : a.p. 1-1 (0-0, 1-1), 5 t.a.b. à 4.** Spectateurs : 24 859. Arbitre : Mme Chenard (CAN). Buts : Sasic (84e s.p.) pour l'Allemagne ; Necib (64e) pour la France. Avertissements : Mittag (37e), Marozsan (68e), Gössling (68e), Leupolz (90e + 1) pour l'Allemagne ; Delie (55e), Georges (57e) pour la France. Tirs au but réussis : Behringer, Laudehr, Peter, Marozsan, Sasic pour l'Allemagne ; Thiney, Abily, Necib, Renard pour la France. Tir au but raté : Lavogez pour la France.
Allemagne : Angerer - Maier, Krahn, Peter, Kemme - Gössling (Behringer, 79e), Leupolz - Laudehr, Mittag (Marozsan, 46e), Popp (Däbritz, 70e) - Sasic. Entr. : Neid.
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard, Majri - Thomis (Lavogez, 69e), Henry, Abily, Necib - Le Sommer (Thiney, 90e), Delie (Hamraoui, 101e). Entr. : Bergeroo.

● **Chine - ÉTATS-UNIS : 0-1 (0-0).** But : Lloyd (51e).

● **Australie-JAPON : 0-1 (0-0).** But : Iwabuchi (87e).

● **Canada-ANGLETERRE : 1-2 (1-2).** Buts : Sinclair (42e) pour le Canada ; Taylor (11e), Bronze (14e) pour l'Angleterre.

Rendez-vous
DEMI-FINALES
MARDI 30 JUIN, 1 HEURE
États-Unis - Allemagne
MERCREDI 1er JUILLET, 1 HEURE
Japon-Angleterre

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE
SAMEDI 4 JUILLET, 22 HEURES

FINALE
DIMANCHE 5 JUILLET, 1 HEURE

France
Régionaux
Guyane
22e JOURNÉE
Macouria-CSC Cayenne **2-1**
EF Iracoubo-Matoury **2-3**
US Sinnamary-Geldar Kourou **0-2**
Kourou FC-Remire **0-4**
Grand-Santi - SC Kouroucien **1-3**
Montjoly-Cosma Foot **2-2**

CLASSEMENT
1. CSC Cayenne, 73 pts. **2.** Matoury, 69. **3.** Geldar Kourou, 56. **4.** Kourou FC, 53. **5.** SC Kouroucien, 50. **6.** Remire, 49. **7.** Grand-Santi, 48. **8.** Cosma Foot, 48. **9.** EF Iracoubo, 46. **10.** Macouria, 44. **11.** Montjoly, 40. **12.** US Sinnamary, 38.

Réunion
MATCH EN RETARD, 11e JOURNÉE
Exc. St-Joseph - US Bénédictine **1-1**

CLASSEMENT
1. Excelsior Saint-Joseph, 35 pts. **2.** JS Saint-Pierroise, 33. **3.** Saint-Louis, 32. **3.** Saint-Pauloise, 32. **5.** Sainte-Marie, 31. **6.** Jeanne-d'Arc, 30. **7.** AS Marsouins, 27. **8.** SDEFA, 23. **9.** ARC Bras-Fusil, 20. **9.** Capricorne, 20. **9.** US Bénédictine, 20. **12.** Petite-Île, 16.

FRANCE football — OFFRE DÉCOUVERTE

DÉCOUVREZ FRANCE FOOTBALL
14 NUMÉROS

POUR 30 € SEULEMENT

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PRÈS DE 30 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ET RECEVEZ FRANCE FOOTBALL DÈS LE MARDI !

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement. Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE .....
TÉL .....
E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

VIVE LES BLEUES !

JEAN-MICHEL JACOB (STRASBOURG, BAS-RHIN)

Tous ceux qui ont suivi la rencontre entre la France et l'Allemagne auraient tant voulu que les Bleues se qualifient. Elles l'auraient tant mérité ! Beaucoup voyaient l'Allemagne largement au-dessus. Il n'en a rien été, car vous avez été absolument incroyables. Même si la comparaison peut paraître osée, contrairement à vos homologues masculins au Brésil, vous avez joué, vous avez taclé, vous vous êtes battues, enfin, bref, vous avez tout donné face à l'ogre allemand, un peu édenté en première mi-temps !

Toutes proportions gardées, il y avait à la fin un air de Séville 1982 dans ce match. On sent qu'il ne manque pas grand-chose pour qu'un nouveau cap puisse être passé, mais le haut niveau est cruel. On peut rater des occasions contre le Mexique ou la Corée, mais pas contre l'Allemagne. Toute la différence est là, et c'est cela qu'il faudra encore améliorer pour passer ce cap. En tout cas, merci pour tout ça, les Bleues. On est toujours avec vous et on sera encore là à Rio pour les JO. Rendez-vous au Brésil.

TRISTE COPA

L'arbitrage de la Copa America a été catastrophique – expulsion de Cavani entre autres – et surtout je n'ai pas aimé l'esprit « anti-Brésil ». Certes, la Seleçao n'était pas la plus flamboyante que l'on ait vue, mais quand l'arbitrage en rajoute cela me gêne beaucoup. Prenons le match contre la Colombie où Neymar a traversé le match en se faisant découper dès qu'il avait la balle sans que ses adversaires soient sanctionnés à la hauteur de leurs gestes, ce qui a entraîné un « pétage » de plomb d'un joueur jeune sur lequel ses coéquipiers se sont reposés pour mener le jeu. Je retire deux enseignements de cette Copa America. 1. L'arbitrage est aussi mauvais en Amsud qu'en Europe ! 2. Le vainqueur ne restera pas dans les annales !

JEAN-CHRISTOPHE CAPY (NOUMÉA, NOUVELLE-CALÉDONIE)

L'HUMEUR DE FARO

L'EXEMPLE ABDENNOUR

Merci pour l'article consacré à Aymen Abdennour. Quelle simplicité, quelle lucidité, quelle humilité ! Certains devraient en prendre de la graine. Ceux qui se prennent pour des stars parce qu'ils ont fait deux petits ponts, ont des coiffures improbables, et que leur entourage, nombreux et désintéressé, leur dit qu'ils sont les rois du monde. Ce qu'ils croient bien entendu car on leur raconte en plus que les plus grands clubs du monde sont à leurs trousses. Pour l'avoir suivi et vu évoluer à Toulouse, je peux vous assurer que le bonhomme est ainsi et que, même s'il a de l'ambition, légitime à ce niveau, il sait d'où il vient, se souvient par où il est passé et n'oublie jamais de le rappeler. Je lui souhaite d'aller encore plus haut car il le mérite, et pour le reste je ne m'inquiète pas car je sais qu'il n'aura jamais la grosse tête et qu'il ne se prendra pas pour un autre. **YVES CHAUMIEN**

LE SÉVILLE DES FILLES

« Le football est un sport qui se joue à onze contre onze et, à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne. » Cette maxime de Lineker s'avère d'actualité après la cruelle élimination des Bleues aux tirs au but face à l'Allemagne qui n'est pas sans rappeler celle de la bande à Platini en 1982 à Séville. Pourtant, les joueuses de Philippe Bergeroo ont réalisé un match plein. La France méritait mieux que les quarts, mais la FIFA a réussi à placer les trois meilleures sélections dans la même partie de tableau ! Frustrant, mais il existe des défaites qui rendent plus populaires que des succès.

THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

CONSO

PORTER

MAILLOTS DURABLES

Le LOSC vient de présenter sa nouvelle tenue pour la saison 2015-16. Col rond, rouge de rigueur, matière assurant une régulation de la température pour les joueurs. Du 100% high-tech ! Mais surtout du 100% développement durable. En effet, maillot, short et chaussettes estampillés Nike sont en polyester recyclé provenant de bouteilles en plastique réutilisées. Pas moins de dix-huit bouteilles sont nécessaires en moyenne à la fabrication de chaque tenue. Prix : 84 € le maillot senior, 64 € le maillot junior.

COUREZ LÉGER !

Pour ne plus avoir la sensation d'avoir des semelles de plomb, l'équipementier allemand Puma vient de sortir l'evoSPEED SL. Le faible poids de cette chaussure, 103 g seulement, est rendu possible grâce à l'utilisation d'un revêtement textile translucide ultraléger. Sergio Agüero, Marco Reus, Radamel Falcao, Marco Verratti ou encore Antoine Griezmann ont déjà adopté ce nouveau modèle. Prix : 230 €.

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Tout va très bien Madame la marquise

« Allô ? Ah, bonjour Marcelo. Oui, oui, tout va bien. Il fait beau, il fait chaud. C'est une contrepèterie belge, ah, ah, ah. Je dis que c'est une contrepèterie... Non, laisse tomber Marcelo. C'est un temps à sortir la glacière, ah, ah, ah... Non, la glacière, ah, ah, ah. Non... Euh, laisse tomber, Marcelo. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Tu es inquiet ? Tu as vu la police à la Commanderie le jour de la reprise ? Mais c'est normal, Marcelo. La police nous encourage. Les gens criaient ? Tu étais avec Fabrice Olszewski, il a mal traduit. Je t'assure, tout va bien. Les gars s'entraînent dur, ce sera une grande saison. Non, non, on n'a pas encore fait de match. Pas assez nombreux. Un quatre contre quatre, ça ne signifie pas grand-chose. Ah bah oui, pour l'instant il manque tous nos internationaux et tu sais qu'ils sont nombreux. Non Marcelo, Ayew est parti. Gignac ? Aussi. C'est l'appel du taco, on ne peut pas lutter. Je sais, c'était nos meilleurs buteurs mais c'est stratégique. Tu n'étais pas en France à cette époque mais on suit la méthode Jacquet. Il avait écarté Cantona pour imposer Zidane et à l'arrivée champions du monde. Nous, on fait la place pour Thauvin, il a besoin d'air. Le passeur ? Parti aussi. Payet a préféré la livre sterling, c'est malheureux mais c'est l'époque qui veut ça. Et puis on n'a pas besoin d'un joueur qui dit des gros mots. Je ne te cache pas que sa sortie devant le vestiaire des arbitres cette saison... Tiens, on nous propose demain Ibrahimovic, c'est niet. Non, non, Marcelo, Ibra ne va pas venir. Et avec l'argent de Payet, on fait quand même venir Pelé. Pelé, c'est pas rien. Pelé au Vélodrome ! Pour la campagne d'abonnements, c'est bon. Oui, oui, il est de la famille, un cousin éloigné, côté belle-sœur. Mais oui, Mandanda va rester. Je lui ai envoyé un texto il y a huit jours mais j'ai pas de nouvelles. Et puis tu connais Aulas, toujours une blague dans la poche. C'est un taquin. Il se la joue Jara et nous prend pour Cavani mais ça passe. Non, Marcelo, non, Cavani ne signe pas chez nous, non tu m'as mal compris. Pas de soucis Marcelo. Ne t'inquiète pas. Bon, on compte sur toi, hein ? Je ne plaisante pas, tu vas revenir ? Allez, promis. Comme on dit : croix de bois, croix de fer, si tu mens tu vas en enfer. Non, c'est une expression française. Mais non, Marcelo, ce ne sera pas l'enfer cette saison. On t'attend tous, déconne pas. Ciao Marcelo. » ■

« Mais non Marcelo, ce ne sera pas l'enfer cette saison. »

Programme TV

DU 30 JUIN AU 7 JUILLET

MARDI 30

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Portugal-Suède,** Euro Espoirs, finale.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la finale entre le Portugal et la Suède.
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
00.50 W9 **États-Unis-Allemagne,** Mondial féminin, demi-finales.
01.00 EUROSPORT **États-Unis-Allemagne,** Mondial féminin, demi-finales.
01.20 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Paraguay,** Copa America, demi-finales.
03.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**

MERCREDI 1er

11.20 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
15.00 EUROSPORT **Euro U17 féminin,** première demi-finale.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
21.00 EUROSPORT **Euro U17 féminin,** seconde demi-finale.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
00.50 W9 **Japon-Angleterre,** Mondial féminin, demi-finales.
01.00 EUROSPORT **Japon-Angleterre,** Mondial féminin, demi-finales.
03.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**

JEUDI 2

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
00.55 CANAL+ SPORT **Premier League World.**

VENDREDI 3

17.00 L'ÉQUIPE 21 **Le top 20 des magiciens du sport.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** match pour la troisième place.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

SAMEDI 4

18.00 EUROSPORT **Euro U17 féminin,** finale.
21.20 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
21.45 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** finale.
21.50 W9 **Mondial féminin,** match pour la troisième place.
22.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** match pour la troisième place.
23.45 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
01.30 EUROSPORT 2 **Columbus Crew-New York Red Bulls,** MLS.

DIMANCHE 5

18.20 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
23.00 EUROSPORT 2 **Portland Timbers-San Jose Earthquakes,** MLS.
00.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
00.50 W9 **Mondial féminin,** finale.
01.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** finale.
03.00 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**

LUNDI 6

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.45 EUROSPORT **Autriche-France,** Euro U19.
19.50 D17 **Autriche-France,** Euro U19.
22.00 EUROSPORT **Au sein des Bleues.**
00.15 EUROSPORT **Mondial féminin,** les meilleurs moments.

MARDI 7

17.15 EUROSPORT 2 **Pays-Bas-Russie,** Euro U19.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
19.30 EUROSPORT **Pays-Bas-Russie,** Euro U19.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type du mercato.**
20.30 EUROSPORT **Allemagne-Espagne,** Euro U19.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Panama-Haïti,** Gold Cup, premier tour.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mercredi 1er juillet 2015 | N° 3610

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3609 de *France Football*, daté du 24 juin 2015, a été tiré à 130170 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DR DR

Santiago Vancouver

Finale de la Copa America à l'Estadio Nacional de Chile, à Santiago, finale de la Coupe du monde féminine au BC Place Stadium de Vancouver : les deux événements du week-end fleurent bon l'exotisme. **TEXTE** NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

UN AIR DE BERLIN

L'Estadio Nacional de Chile voit le jour en 1938, à Santiago. L'enceinte, inspirée du stade Olympique de Berlin, contient alors 38 000 places. Beaucoup trop pour les Chiliens, qui le surnomment « l'Éléphant blanc ». Personne, ou presque, ne pensait qu'il ferait un jour le plein. Depuis, il a connu diverses modernisations. En 1962, plus de 85 000 personnes se réuniront pour un match de Championnat local. Aujourd'hui, l'enceinte renferme près de 49 000 sièges.

LA « U », LE RIVAL DE COLO-COLO

L'Universidad de Chile vit dans l'ombre de son rival Colo-Colo. Deuxième club le plus populaire du pays, deuxième club le plus titré en L1. Mais, depuis peu, la « U » se rebiffe. Cinq titres de champions – d'Ouverture et de Clôture – glanés depuis 2009, plus une Copa sudamericana remportée en 2011. Pas mal pour une équipe fondée par des étudiants en 1927 et qui a connu la banqueroute en 2006.

FINALE MONDIALE ET CAMP DE PRISONNIERS

Une Coupe du monde 1962 – dont la fameuse « bataille de Santiago » entre le Chili et l'Italie, et la finale Brésil-Tchécoslovaquie –, un Championnat du monde de basket trois ans plus tôt, une visite du pape Jean-Paul II en 1987, des concerts de Rihanna et Michael Jackson… l'Estadio Nacional a tout connu. Mais il a surtout été le théâtre d'une tragédie. Entre le 11 septembre et le 7 novembre 1973, le stade a fait office de camp de prisonniers pour la dictature d'Augusto Pinochet. Quarante mille personnes y seront enfermées. Le 21 novembre, les Soviétiques refusent de jouer dans cette enceinte lors d'un barrage retour pour la Coupe du monde 1974. Le Chili joue sans adversaire, marque un but dans une cage vide et se qualifie (1-0). Un simulacre.

UN TOIT POUR 50 000 PERSONNES

Le BC Place Stadium pourra accueillir jusque 54 320 spectateurs dimanche soir. La même configuration que pour les BC Lions de Vancouver, l'équipe de « football canadien ». Car, généralement, pour la MLS, la capacité est réduite à 21 000 places. Ouverte au public en 1983, l'enceinte est dotée d'un toit rétractable depuis 2011. En plus d'être un outil moderne, le BC Place Stadium se situe dans un cadre idéal, tout proche du port de Vancouver.

LES WHITECAPS, UNE FORCE NOUVELLE

Depuis 2011, les Vancouver Whitecaps (littéralement : crêtes de montagne) foulent la pelouse du BC Place Stadium en MLS. C'est le premier club canadien à avoir pris part aux play-offs de la Première Division nord-américaine, en 2012. Cette saison, à mi-parcours, les résidents se mêlent à la lutte pour les premières places de la Conférence Ouest, au coude à coude avec les Seattle Sounders de Clint Dempsey et les Los Angeles Galaxy de Robbie Keane.

HOCKEY ET JEUX OLYMPIQUES

Le 2 mars 2014, le BC Place Stadium bat le record d'affluence pour un match de Ligue nationale de hockey (NHL) dans une enceinte fermeés (54 194 spectateurs). L'affiche opposait l'équipe locale des Canucks aux Senators d'Ottawa (victoire 4-2 des visiteurs). Quatre ans plus tôt, le stade avait déjà prouvé son penchant omnisports en accueillant les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'hiver de Vancouver. Ce n'était pas le premier événement singulier. Vingt-six ans plus tôt, en septembre 1984, le pape Jean-Paul II, en visite au Canada, s'était présenté dans une arène comble.

CONCLUSION. L'Estadio Nacional est l'aîné du BC Place de quarante-cinq ans. Un seul sport y est pratiqué régulièrement, le football, quand l'enceinte canadienne accueille tous les sports. Il a déjà reçu une finale de Coupe du monde quand son homologue organise les Jeux Olympiques. Son club résident, l'Universidad, est un historique du Championnat chilien alors que les Vancouver Whitecaps sont des jeunes pousses de la MLS. C'est sûr, l'Estadio Nacional respire plus le foot. Pour autant, on ne peut pas annoncer quelle finale sera la plus palpitante…

ANDRÉ LECOQ/L'ÉQUIPE

HOMMAGE DE SUPPORTERS À LA MÉMOIRE DU DÉFENSEUR COLOMBIEN LORS DU HUITIÈME DE FINALE ROUMANIE-ARGENTINE DU 3 JUILLET 1994 : C'EST TOUTE LA PLANÈTE FOOTBALL QUI S'EST TROUVÉE ENDEUILLÉE PAR CE MEURTRE.

LE COLOMBIEN ANDRÈS ESCOBAR ASSASSINÉ

02/07/1994

Cette nuit-là un homme est mort sur un parking de Medellin, tué de douze balles dans le corps. Un homicide qui aurait pu passer presque inaperçu dans la violente société colombienne de ce milieu des années 90, où chaque jour 69 personnes sont assassinées. Mais la nouvelle du décès de la personne abattue un peu avant 4 heures le samedi 2 juillet sur le parking de la discothèque *Estadero Indio* va faire le tour du monde. Car il s'agit d'Andrès Escobar, défenseur de l'équipe de Colombie qui vient de se faire éliminer au premier tour du Mondial 1994. Et le stoppeur du Nacional de Medellin y a malencontreusement participé en marquant contre son camp lors du match décisif, perdu 2-1 face aux États-Unis, l'hôte de la compétition, le 22 juin à Pasadena. Les premiers témoignages indiquent que l'homme qui a tiré sur Escobar a crié « gol ! » en vidant son arme sur lui, et qu'un complice a ajouté : « Et merci pour le but ! » S'agit-il de l'acte de supporters fanatiques, déçus par l'élimination précoce des Cafeteros ?

100 000 PERSONNES AUX OBSÈQUES. Il est certain que les Colombiens n'ont pas digéré l'échec des hommes de Francisco Maturana, présentés comme faisant partie des favoris au sacre final. Alors, Andrès Escobar a-t-il vraiment été puni pour un c.s.c. ? L'enquête va démontrer que le joueur – qui était accompagné de son coéquipier Jaime Galeano et de deux amies – avait croisé Pedro et Santiago Gallon, d'influents entrepreneurs de Medellin, dans la discothèque et que ces derniers l'avaient provoqué, lui criant : « Tu es un traître ! » Escobar leur avait demandé de le respecter. La scène se serait répétée sur le parking, conduisant à une funeste escalade. Andrès serait donc mort à cause d'une banale dispute... Une fois arrêté, l'assassin, Humberto Munoz, chauffeur des frères Gallon, aurait expliqué qu'il pensait ses patrons en danger. Mais peu de gens ont cru à cette version. Parce qu'Andrès Escobar était un garçon pacifique et cultivé. Et qu'il était au volant de son 4x4 lorsque Munoz l'a assassiné. Les six balles dans la tête ressemblaient plus à une exécution qu'autre chose... En revanche, beaucoup retiennent la thèse de la vengeance des narcotrafiquants de Medellin, qui avaient misé des sommes considérables sur une victoire de la Colombie face aux États-Unis, alors que le Cartel de Cali avait fait l'inverse et menacé les joueurs colombiens. Pourtant, malgré l'émotion suscitée par l'assassinat, les 100 000 personnes, président de la République inclus, aux obsèques d'Escobar, on ne saura jamais le vrai mobile du crime. Condamné à quarante-trois ans de prison, Munoz sera libéré en 2005. « C'est comme si on avait assassiné Andrès une deuxième fois », clameront ses proches. ■

ROBERTO NOTARIANNI

L'URINE DU MAL

France Football du 5 juillet 1994 ne respire pas la joie. À cause de la mort d'Andrès Escobar, bien sûr, mais également en raison du contrôle antidopage positif de Diego Maradona au terme d'Argentine-Nigeria (2-1, le 21 juin à Boston), provoquant son exclusion du Mondial. *FF* explique que le Pibe de Oro a vraiment risqué sa vie en absorbant un cocktail explosif de médicaments concocté par le controversé physio-culturiste Daniel Cerrini. Ce dernier avait assuré à Maradona de pouvoir disputer un tournoi au top physiquement s'il suivait ses conseils. Le numéro 10 de l'Albiceleste jure ne pas s'être dopé, accusant la FIFA de comploter dans son dos. Triste épilogue pour lui, comme le souligne François de Montvalon dans un éditorial titré « L'urine du mal » : « Depuis longtemps Maradona n'était plus un exemple pour le commun des mortels. Sauf que son incroyable retour sur la scène devait effacer les errances de jeu de ses dernières années. En redevenant ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, en ressuscitant d'entre les morts du sport professionnel, il aurait été le premier à se réincarner dans la peau par laquelle il avait péché. C'est fini. Et nous lui en voulons beaucoup. » ■ R. N.

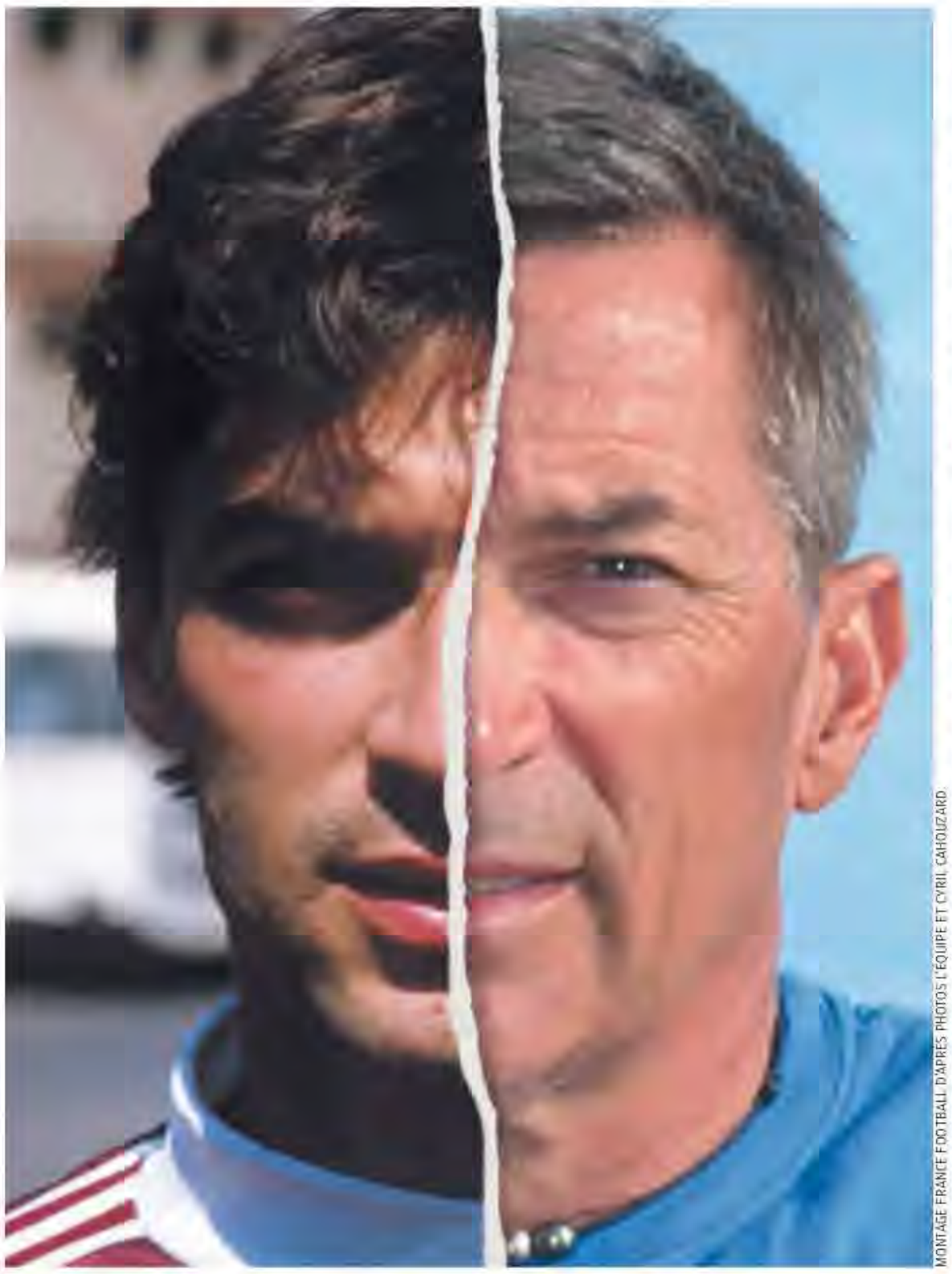
QUE DEVIENS-TU ?

ROBERT BARRAJA
LES LAGONS BLEUS

L'ancien défenseur niçois est un touche-à-tout. Après la menuiserie, la restauration et l'hôtellerie, il enseigne l'aquabiking à Tahiti.

ÇA S'IMPOSE COMME UNE ÉVIDENCE. Dès ses premiers mots. Sa voix est apaisée. Il se marre volontiers. D'aucuns pourraient prendre cette assurance pour de la désinvolture. Mais Robert Barraja est tout simplement un homme épanoui, vivant à Tahiti, bien loin du marasme de la France métropolitaine. « Il fait beau quasiment toute l'année. Sur place, c'est la belle vie. » Et l'ancien latéral gauche de vanter pêle-mêle la quiétude du lieu, le soleil, les mangues. Mais, à cinquante-huit ans, l'heure n'est pas encore à la retraite dorée. Exit le gazon, place à la mer et aux lagons. Car ce natif de Nice est aujourd'hui un fringant professeur d'aquabiking. Du vélo dans l'eau. Une reconversion détonante pour un ancien footeux. « Avec ma compagne, je gère trois bases. Ça marche super bien. Et c'est bon pour les articulations, le cardio, la circulation du sang, la perte de cellulite. » À raison de quatre cours par jour, prodigués en alternance avec sa conjointe, il attire une clientèle majoritairement féminine, de tous âges. « Il y a même des mamies de soixante-dix ans. Elles se régalent. »

ENTRE MENUISERIE ET RESTAURATION JAPONAISE. Pourtant, rien ne le prédestinait à embrasser une telle reconversion. Après la fin de sa carrière, Robert Barraja est d'abord devenu menuisier. Une affaire de famille. « J'ai hérité de l'entreprise de mon père, dans la région niçoise. On s'occupait notamment de volets roulants, de stores... » Le changement est trop brutal pour cet habitué du ballon rond. « Je devais mettre une salopette bleue pleine de poussière et des grosses chaussures pour aller travailler. Quand tu passes du foot à ça... »
L'aventure durera six ans. Il en ressort lassé, usé. Il a besoin de s'évader. De quitter son morne quotidien. Son choix se porte vite sur Tahiti. Une destination idoine. L'ancien Messin veut investir dans le tourisme. « Je m'y suis installé en 2000. J'importais des bateaux pour naviguer sur les lagons. Ça m'a coûté assez cher, mais c'était une belle expérience. » L'idylle insulaire s'interrompt brusquement. Il se sépare de sa compagne. Retour à Nice en 2006. Pour se ressourcer. Il se cherche. Tente des expériences dans divers secteurs : l'hôtellerie, l'immobilier, l'alimentation, la restauration. Il gère même un restaurant de sushis dans un beau quartier de la cité niçoise. L'affaire tourne bien.



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET CYRIL CAHOUZARD

DINGUE DE LA POLYNÉSIE. Mais il ne peut se mentir à lui-même. La Polynésie lui manque. Il est prêt à tout pour y revenir. Il essaye d'organiser des séjours de luxe pour footballeurs fortunés. Sans succès. « J'aurais dû m'occuper de tout parce que les joueurs ont plus confiance en un ancien footballeur. Au final, je redirigeais mes contacts vers les agences locales. » Le salut viendra d'ailleurs. Il découvre l'aquabiking au détour d'une affiche aperçue à Nice. En 2011, il est de retour à Tahiti. Depuis, il n'arrive plus à quitter son île. Il revient bien en métropole de temps en temps. Mais il est irrémédiablement rappelé par la Polynésie même si la distance l'éloigne de ses proches et du football. Il avoue avoir perdu contact avec ses anciens coéquipiers. À regret. Chez lui, il ne suit que la Ligue des champions. Et ses anciennes équipes, bien entendu : Nice, Metz entre autres. Il se dit parfois qu'il aurait bien aimé entraîner une « grande équipe ». Mais concède dans le même temps que la mentalité du milieu a changé. « Quand je vois les joueurs avec leur casque sur les oreilles... » Il admet pourtant que travailler avec des jeunes serait agréable. « J'avais tenté d'organiser un partenariat entre l'OGC Nice et Tahiti. J'en avais parlé avec un membre du club. Mais il n'a pas donné suite. Ici, il y a de bons gamins. Il manque juste des infrastructures. » Avant de conclure d'une sentence lapidaire et contradictoire. « Le foot ne me manque pas du tout. » ■

NICK CARVALHO

Ses cinq dates

16 avril 1977 : il dispute son premier match de L1 à l'occasion de Nice-Laval (2-1). **13 mai 1978 :** il s'incline en finale de la Coupe de France avec les Aiglons face à Nancy (1-0). **11 mai 1984 :** avec Metz, il remporte la Coupe de France au détriment de Monaco (2-0 a.p.). **3 octobre 1984 :** toujours avec le club lorrain, il élimine le FC Barcelone en seizièmes de la Coupe des Coupes (2-4, 1-4). **21 avril 1990 :** il joue sa dernière rencontre avec les pros, en L2, lors de Lorient-Quimper (1-0).

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

OFFREZ-VOUS UN BON COUP DE BALAI

BALAI D'ESSUIE-GLACE CLASSIC N°12

TECH9

4€50

Pour vous permettre de prendre la route en toute sérénité, les experts de l'Auto E.Leclerc ont sélectionné TECH9, une gamme de produits pour véhicules aussi économique que performante. De l'huile de moteur jusqu'aux essuie-glaces, avec TECH9, vous êtes toujours prêt à prendre la route.

SELECTION D'EXPERT

OFFRE VALABLE DU 22 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2015. Magasins participants : www.e-leclerc.com

ALLO E.Leclerc | N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ

Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

LA PERFORMANCE C'EST AUSSI LE PRIX

l'auto E.Leclerc

MIEUX VAUT OUVRIR D'UN COUP FRANC.*

Kronenbourg®

l'Originale

BK RCS Saverne 775 614 308 la chose * Pour ouvrir une bouteille de Kronenbourg 25 cl, il suffit de tourner la capsule dans le sens indiqué.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION